John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.

ADAMS
1911

MEMOIRES
DU COMTE
DE GRAMMONT,

Par le C. ANTOINE HAMILTON.

TOME SECOND.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & augmentée d'un Volume.

A LONDRES.

1776.

1845
v. 2

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans le second Tome de ces Mémoires.

CHAPITRE PREMIER.

RECIT de plusieurs particularités arrivées à la Cour d'Angleterre, Page 1

CHAPITRE II.

Diverses intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre, 138

CHAPITRE III.

Autres intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre, 148

CHAPITRE IV.

Retour du Chevalier DE GRAMMONT, *à la Cour de France.*

Il eſt renvoyé en Angleterre. Diverſes intrigues amoureuſes de cette Cour, & mariages de la plupart des Héros de ces Mémoires, 258

Fin de la Table du IIe. Tome.

MÉMOIRES

MÉMOIRES DE GRAMMONT.

CHAPITRE PREMIER.

LE Comte *de Briſtol* ambitieux, & toujours inquiet, avoit eſſayé toutes ſortes de moyens pour ſe mettre en crédit auprès du Roi. Comme c'étoit ce même *Dighby*, dont *Buſſy* fait mention dans ſes Annales, il ſuffira de dire, qu'il

n'avoit pas changé de caractere : il ſavoit que l'amour & les plaiſirs gouvernoient un Maître qu'il gouvernoit à l'excluſion du Chancelier ; ainſi c'étoient fêtes ſur fêtes chez lui : le luxe & la délicateſſe regnoient dans ces repas nocturnes, qui ſont l'enchaînement des autres voluptés. De tous ces repas étoient Meſdemoiſelles *Brouk*, ſes parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'amour, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au Roi. *Briſtol* voyoit les choſes en train de lui donner bonne opinion de ſon projet ; mais la *Caſtelmaine*, nouvellement en poſſeſſion de toute la tendreſſe du Roi, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit ſottement depuis, en mépriſant Mademoiſelle *Stwart*. Dès qu'elle eut le vent de ces menées, ſous pré-

texte de vouloir être de toutes les parties, elle les troubla. Le Comte de *Briſtol* n'eut qu'à rengaîner ſes deſſeins, & Mademoiſelle *Brouk* ſes avances. Le Roi n'ôſoit plus y ſonger : mais Monſieur ſon Frere voulut bien ſe charger de ſon refus : & Mlle. *Brouk* accepta l'offre de ſon cœur, en attendant qu'il plût au Ciel de diſpoſer autrement d'elle : ce qui arriva bientôt de cette maniere.

Le Chevalier *Denam*, comblé de richeſſes auſſi bien que d'années, avoit paſſé ſa jeuneſſe au milieu de tous les plaiſirs, que ſans ſcrupule on ſe permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux génies que l'Angleterre ait produits pour les ouvrages d'eſprit ; ſatyrique & goguenard dans ſes poëſies, il n'y pardonnoit, ni aux froids Ecrivains, ni aux maris jaloux, ni à l'épouſe. Tout y reſpiroit le bon

mots & les Contes agréables ; mais ſa raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire ſur les aventures du mariage : & comme s'il eût voulu ſoutenir la vérité de ce qu'il en avoit écrit dans ſa jeuneſſe, il prit pour femme, à l'âge de ſoixante-dix-neuf ans, cette Mademoiſelle *Brouk*, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc d'*Yorck* l'avoit un peu négligée quelque tems auparavant : mais les circonſtances d'un mariage ſi mal aſſorti, réveillerent ſes empreſſemens. Elle, de ſon côté, lui laiſſa concevoir des eſpérances prochaines d'un bonheur, auquel mille égards s'étoient oppoſés avant ſon mariage. Elle vouloit être de la Cour ; & pour la promeſſe qu'elle exigeoit d'être Dame du Palais de la Ducheſſe, elle étoit ſur le point de lui en

faire une autre, ou de payer comptant, lorſque la *Cheſterfield*, au milieu de ce traité, fut tentée par ſon mauvais deſtin de lui ôter ſon Amant, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le Duc qu'aux aſſemblées publiques, il falloit de néceſſité qu'elle y fît de grands frais en avances, pour le ſéduire; & comme c'étoit le lorgneur le moins circonſpect de ſon tems, toute la Cour fut inſtruite d'un commerce à peine ébauché.

Ceux qui parurent les plus attentifs à leur conduite, n'étoient pas les moins intéreſſés. *Hamilton* & Mylord *Cheſterfield*, les obſervoient de près; mais la *Denam*, piquée de ce qu'on avoit couru ſur ſon marché, prit la liberté de ſe déchaîner de toute ſa force contre ſa rivale. *Hamilton* s'étoit

flatté jusques-là, que la vanité seule intéressoit le cœur de Madame de *Chesterfield* dans cette aventure; mais il fut bientôt détrompé; de quelque indifférence qu'elle eût d'abord donné dans cette intrigue, elle n'en sortit pas de même. On fait souvent plus de chemin qu'on ne veut, quand on se permet des agaceries, qu'on croit sans conséquence. Le cœur a beau n'y pas avoir de part au commencement, il n'est pas sûr qu'il n'en prenne dans la suite.

Tout respiroit à la Cour, comme on l'a déja dit, les jeux, les plaisirs, & tout ce que les penchans d'un Prince tendre & galant inspirent de magnificence & de politesse. Les Beautés vouloient charmer, & les hommes ne cherchoient qu'à plaire. Chacun enfin faisoit valoir ses talens, le mieux qu'il pouvoit. Les uns se signa-

loient par la danſe ; d'autres par l'air & la magnificence ; quelques-uns par l'eſprit ; beaucoup par la tendreſſe, & peu par la conſtance. Il y avoit un certain Italien à la Cour, fameux pour la Guitarre. Il avoit du génie pour la muſique ; & c'eſt le ſeul qui de la Guitarre ait pu faire quelque choſe. Mais ſa compoſition étoit ſi gracieuſe & ſi tendre, qu'il auroit donné de l'harmonie au plus ingrat de tous les inſtrumens. La vérité eſt que rien n'étoit plus difficile que de jouer à ſa maniere. Le goût du Roi pour ſes compoſitions avoit tellement mis cet inſtrument à la mode, que tout le monde en jouoit bien ou mal ; & ſur la toilette des belles, on étoit auſſi sûr de voir une Guitarre, que d'y trouver du rouge & des mouches. Le Duc d'*Yorck* en jouoit paſſablement, & le Comte d'*Ar-*

ran, comme *Franciſco* lui-même. Ce *Franciſque* venoit de faire une ſarabande qui charmoit ou déſoloit tout le monde. Car toute la guitarrerie de la Cour ſe mit à l'apprendre, & Dieu ſait la racleerie univerſelle que c'étoit. Le Duc d'*Yorck* prétendoit ne la pas bien ſavoir, & pria Mylord d'*Arran* de la jouer devant lui. Madame *de Cheſterfield* avoit la meilleure guitarre d'Angleterre. Le Comte d'*Arran*, qui vouloit jouer de ſon mieux, mena ſon Alteſſe à l'appartement de Madame ſa ſœur. Elle étoit logée à la Cour, chez le Duc d'*Ormond* ſon pere ; & cette merveilleuſe guitarre y logeoit avec elle. Je ne ſais ſi la choſe avoit été concertée : mais il eſt certain qu'ils trouverent la Dame & la guitarre au logis. Ils y trouverent auſſi Mylord *Cheſterfield*, tellement effrayé de cette

visite inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de songer à se lever, pour la recevoir avec le respect qu'il lui devoit.

La jalousie lui monta d'abord à la tête, comme une vapeur maligne. Mille soupçons plus noirs que l'encre, s'emparerent de son imagination. Ils ne firent que croître & embellir; car tandis que le frere jouoit de la guitarre, la sœur jouoit de la prunelle, comme s'il n'y eût point eu d'ennemi en campagne. Cette sarabande fut répétée plus de vingt fois. Le Duc assura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La *Chesterfield* se récria sur la pièce: mais son époux, qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la jouoit, la trouva détestable. Cependant, quoiqu'il souffrît mort & passion, de ce qu'il falloit se contraindre, tandis qu'on se contraignoit si peu devant lui, il étoit

réſolu de voir à quoi cette viſite aboutiroit : mais il n'en fut pas le maître. Comme il avoit l'honneur d'être Chambellan de la Reine, on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son premier mouvement fut de dire qu'il étoit malade ; le ſecond, de croire que la Reine qui l'envoyoit chercher ſi mal-à-propos, étoit du complot. Enfin, après toutes les extravagantes idées d'un homme ſoupçonneux, & toutes les irréſolutions d'un jaloux rétif dans le péril, il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie humeur du monde en arrivant chez la Reine. Les allarmes ſont pour les jaloux ce que les déſaſtres ſont pour les malheureux. Ils arrivent rarement ſeuls, & ne ceſſent jamais de perſécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une Audience que la Reine donnoit à ſept ou

huit Ambaſſadeurs de Moſcovie. A peine commençoit-il à maudire les Moſcovites, que ſon beau-frere parut, & s'attira toutes les imprécations qu'il donnoit à l'Ambaſſade. Il ne douta plus qu'il ne fût d'intelligence avec ceux qu'il venoit de laiſſer enſemble: & dans ſon cœur il lui en ſut le gré que méritoit ce bon office. Il eut bien de la peine à s'empêcher de lui témoigner ſur le champ ce qu'il penſoit d'une telle conduite. Il ne crut pas qu'il fût beſoin d'autre preuve du commerce de ſa femme, que ce qu'il venoit de voir: mais avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi ſe perſuader qu'on avoit profité de ſon abſence, & de l'honnêteté de ſon officieux beau-frere. Il paſſa tranquillement cette nuit; & comme il falloit ou crever, ou communiquer ſes chagrins & ſes conjec-

tures, il ne fit que rêver & se promener le lendemain jusqu'à l'heure du Park. Il fut à la Cour, il cherchoit quelqu'un, & s'imaginoit qu'on devinoit le sujet du trouble qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde : mais à la fin *Hamilton* se trouvant sur son chemin, il crut que c'étoit ce qu'il lui falloit ; l'ayant prié qu'ils pussent faire un tour de promenade ensemble à Hyde-Park, il le prit dans son carrosse, & ils arriverent au cours en grand silence de part & d'autre.

Hamilton, qui le vit tout jaune & tout rêveur, s'imagina qu'il ne venoit que de s'appercevoir de ce que tout le monde voyoit depuis long-tems. *Chesterfield*, après un petit préambule qui ne signifioit pas grand'chose, lui demanda comme ses affaires alloient auprès de Madame de *Castelmaine*.

Hamilton, qui vit bien que cette queſtion n'alloit pas au fait, ne laiſſa pas de l'en remercier; & comme il méditoit quelque reponſe : « Madame votre Couſine, » lui dit *Cheſterfield*, eſt extrême- » ment coquette, & il ne tien- » droit qu'à moi de croire qu'elle » n'eſt pas extrêmement ſage ». *Hamilton* trouva ce dernier article un peu fort; & s'étant mis à le réfuter, « Mon Dieu! lui dit » Milord *Cheſterfield*, vous voyez, » auſſi-bien que toute la Cour, les » airs qu'elle ſe donne. Les maris » ſont toujours les derniers à qui » l'on parle de ce qui les regarde; » mais ils ne ſont pas toujours les » derniers à s'en appercevoir. Je » ne ſuis pas ſurpris que, m'ayant » fait d'autres confidences, vous » m'ayez caché celle-là; mais » comme je me flatte de quelque » part dans votre eſtime, je ſerois

» fâché que vous cruſſiez que je
» ſuis aſſez ſot pour ne rien voir,
» quoique je ſois aſſez honnête
» pour ne rien dire. Cependant
» on outre tellement les choſes
» qu'il faut à la fin prendre un
» parti. Dieu me préſerve de faire
» le jaloux, le perſonnage eſt
» odieux : mais auſſi je ne prétends
» pas qu'une patience ridicule me
» rendre la fable de la Ville. Soyez
» donc juge, par les choſes que je
» vais vous dire, ſi je dois m'ar-
» mer d'indolence, ou ſi je dois
» prendre des meſures pour m'en
» garantir.

» Son Alteſſe me fit hier l'hon-
» neur de venir voir ma femme.
» *Hamilton* treſſaillit à ce début.
» Oui, pourſuivit l'autre, il ſe
» donna cette peine, & Monſieur
» d'*Arran* prit celle de nous l'a-
» mener. N'admirez-vous pas
» qu'un homme de ſa naiſſance

» faſſe un tel perſonnage? Quelle
» fortune peut-il eſpérer auprès
» de celui qui l'emploie à ces in-
» dignes ſervices? Mais il y a
» long-tems que nous le connoiſ-
» ſons pour la plus pauvre eſpece
» d'Angleterre, avec ſa guitarre
» & ſes autres nigauderies». *Cheſ-*
terfield, après cette légère ébauche du mérite de ſon beau-frere, ſe mit à conter les obſervations qu'il avoit faites pendant ſa viſite, & lui demanda ce qu'il croyoit de ſon couſin d'*Arran*, qui les avoit ſi bonnement laiſſés enſemble. «Ce-
»la vous ſurprendra donc, pourſui-
»vit-il?» Or écoutez ſi j'ai raiſon
» de croire que la fin de cette
» belle viſite ſe ſoit paſſée dans
» la derniere innocence. Madame
» *de Cheſterfield* eſt aimable, il
» en faut convenir: mais il s'en
» faut beaucoup qu'elle ſoit auſſi
» merveilleuſe qu'elle ſe l'imagine.

» Vous ſavez qu'elle a le pied
» vilain ; mais vous ne ſavez pas
» qu'elle a la jambe encore plus
» vilaine. Pardonnez-moi, diſoit
» *Hamilton*, en lui-même : &
» l'autre continuant ſa deſcription,
» elle l'a groſſe & courte, pour-
» ſuivit-il : & pour diminuer ces
» défauts, autant que cela ſe peut,
» elle ne porte preſque que des
» bas verds ».

Hamilton ne pouvoit deviner à quoi diable tout cela viſoit : & *Cheſterfield* devinant ſa penſée : « Donnez-vous un peu de pa-
» tience, lui dit-il : je me trouvai
» hier chez Mademoiſelle *Stwart*,
» après l'audience de ces damnés
» Moſcovites. Le Roi venoit d'y
» arriver : & comme ſi le Duc
» eût juré de me pourſuivre par-
» tout ; ce jour-là, il vint un mo-
» ment après. La converſation
» roula ſur la figure extraordinaire

» des Ambaſſadeurs. Je ne ſais où
» ce fou de *Craſs* avoit pris que
» les Moſcovites avoient tous de
» belles femmes, & que leurs
» femmes avoient toutes la jambe
» belle. Le Roi ſoutint qu'il n'y
» en avoit point de ſi belle que
» celle de Mademoiſelle *Stwart*.
» Elle, pour ſoutenir la gageure,
» ſe mit à la montrer juſqu'au deſ-
» ſus du genou. On étoit près de
» ſe proſterner pour en adorer la
» beauté; car effectivement, il n'y
» en a point de plus belle. Mais
» le Duc tout ſeul ſe mit à la cri-
» tiquer. Il ſoutint qu'elle étoit
» trop menue, & prononça qu'il
» n'y avoit rien de tel qu'une jam-
» be plus groſſe & moins longue;
» & conclut enfin qu'il n'y avoit
» point de ſalut pour une jambe
» ſans bas verds. C'étoit, ſelon
» moi, déclarer qu'il en venoit
» de voir, & qu'il en avoit en-

» core la mémoire toute fraîche».

Hamilton ne ſavoit quelle contenance tenir, pendant un récit qui lui donnoit à-peu-près les mêmes conjectures. Il hauſſa les épaules, en diſant foiblement que les apparences étoient ſouvent trompeuſes; que Madame de *Cheſterfield* avoit la foibleſſe de toutes les Belles, qui croient que leur mérite s'établit ſur le nombre des adorateurs, & que quelques airs qu'elle ſe fût imprudemment donnés, pour ne pas rebuter Son Alteſſe, il n'y avoit point d'apparence qu'elle voulût conſentir à de plus grandes complaiſances pour l'engager. Il avoit beau donner des conſolations qu'il ne ſentoit pas: *Cheſterfield* vit bien qu'il ne penſoit rien moins que ce qu'il diſoit; mais il lui ſut bon gré de la part qu'il lui voyoit prendre à ſes intérêts.

Hamilton eut hâte de se trouver chez lui pour écrire pis que pendre à Madame sa cousine. Le style de ce billet ne ressembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les reproches, l'aigreur, la tendresse, les menaces, & tout l'attirail d'un amant, qui croit gronder avec raison, composoient cette Epître. Il fut la rendre en main propre, de peur d'accident.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses yeux ne lui témoignerent tant de bonne volonté. Son cœur en fut attendri : mais il ne voulut pas perdre les jolies choses qu'il avoit mises dans sa lettre. Elle lui serra la main en la recevant. Cette action acheva de le désarmer. Il eût donné toutes choses pour r'avoir cette lettre. Il lui sembloit dans ce moment, qu'il n'y avoit

pas un mot de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son mari lui parut un visionnaire, un imposteur, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais ces remords venoient un peu tard. Il venoit de rendre son billet, & la *Chesterfield* avoit marqué tant d'impatience & tant d'empressement de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le confondre. Elle se défit tellement quellement d'une visite sérieuse qui l'affligeoit, pour passer dans son cabinet. Il se crut trop coupable pour ôser attendre son retour. Il sortit avec la compagnie; mais il n'ôsa jamais se présenter devant elle le lendemain pour avoir une réponse à sa lettre. Il la trouva pourtant à la Cour, & ce fut la premiere fois depuis leur commerce, qu'il ne l'avoit

point cherchée. Il ſe tenoit à l'écart, n'ôſoit lever les yeux ſur elle, & paroiſſoit d'un embarras à faire rire, ou à faire pitié, lorſque s'étant approchée de lui: « N'eſt-il » pas vrai, dit-elle, que vous voilà » dans la ſituation du monde la » plus ſotte, pour un homme » d'eſprit: vous voudriez une ré- » ponſe: vous n'en eſpérez pas: » cependant, vous la ſouhaitez & » la craignez également. Je vous » en ai pourtant fait une ». Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois ou quatre mots; mais ce fut d'un air & d'un regard à lui faire croire que c'étoit *Venus* avec toutes ſes grâces qui venoit de lui parler. Il étoit auprès d'elle, quand le jeu de la Reine commença. Elle s'y mit. Il étoit en peine de ſavoir quand, ou par où ſortiroit cette réponſe, lorſqu'elle le pria de vouloir bien mettre quelque

part ſes gants & ſon éventail. Il les reçut avec le billet dont il étoit queſtion. Il n'avoit rien trouvé de ſévere ni d'ennemi dans le diſcours qu'elle lui avoit tenu ; c'eſt pourquoi il ſe hâta d'ouvrir ſon billet, voici ce qu'il y trouva.

« Vos emportemens ſont ſi ridicules, que c'eſt vous faire grâce » que de les attribuer à un excès » de tendreſſe, qui vous tourne » la tête. Il faut avoir bien envie » d'être jaloux, pour le devenir » de celui dont vous me parlez. » Bon Dieu ! quel Amant pour » donner de l'inquiétude à un » homme d'eſprit, & quel eſprit, » pour s'être emparé du mien ? » N'avez-vous point de honte, » de donner dans les viſions d'un » jaloux, qui n'a rapporté que » cela d'Italie ? La fable des bas » verds, qui s'eſt trouvée l'objet » de ſes caprices, vous a pu ſé-

» duire par des circonſtances ſi
» pitoyables ! Que ne s'eſt-il vanté
» dans les confidences qu'il vous
» a faites, d'avoir mis en pièces
» ma pauvre guitarre ? Cet ex-
» ploit vous auroit peut-être plus
» convaincu que tout le reſte.
» Rentrez en vous-même, & ſi
» vous m'aimez, louez la fortune
» de ce qu'une jalouſie ſi mal fon-
» dée détourne l'attention qu'on
» devroit avoir ſur mes ſentimens
» pour l'homme le plus aimable &
» le plus dangereux de la Cour».

Hamilton penſa pleurer de tendreſſe à ces marques d'une bonté dont il ſe croyoit indigne. Il ne ſe contenta pas de porter la bouche avec tranſport ſur toutes les parties de ce billet ; il baiſa trois ou quatre fois ſes gants & ſon éventail. Le jeu fini, la *Cheſterfield* les reçut de ſes mains, & lut dans ſes yeux toute la joie que

ſon billet avoit répandue dans ſon âme. Il n'avoit garde de ſe contenter de ce que les regards avoient pu lui marquer; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette lettre fut différente de l'autre! Peut-être ne valoit-elle pas tant; car on n'a pas tant d'eſprit quand on demande pardon, que quand on offenſe: & il s'en faut bien que le ſtyle des douceurs ſoit auſſi touchant dans une lettre, que celui des invectives.

Quoi qu'il en ſoit, ſa paix fut faite, leur intelligence devint plus vive, après cette querelle; & la *Cheſterfield*, pour le rendre auſſi tranquille qu'il avoit été défiant, ſe paroit à tous momens d'un feint mépris pour ſon rival, & d'une averſion ſincere pour ſon mari.

La confiance qu'il en prit fut telle,

telle, qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques apparences en faveur du Duc, pour sauver celles de leur commerce secret. Ainsi, rien ne troubloit le repos de son cœur, que l'impatience de trouver une occasion favorable, pour mettre le comble à ses vœux. Il lui sembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les obstacles dont elle faisoit le dénombrement, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever, avec toute son industrie & tous ses empressemens.

Cela lui fermoit la bouche; & tandis qu'il y travailloit, & qu'il étoit dans l'admiration comment deux personnes qui se vouloient tant de bien & qui étoient d'accord, ne pouvoient parvenir qu'aux souhaits, la fortune fit éclater une aventure imprévue, qui

ne lui permit plus de douter ni du bonheur de ſon rival, ni des perfidies de ſa Maitreſſe.

Les revers de la fortune épargnent ſouvent, lorſqu'on craint le plus ; & ſouvent ils accablent, lorſqu'on les mérite & qu'on les prévoit le moins. *Hamilton* étoit au milieu de la lettre la plus tendre & la plus paſſionnée qu'il eût jamais écrite à Madame de *Cheſterfield*, lorſque ſon mari vint lui annoncer les particularités de cette derniere découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet ouvrage galant parmi d'autres papiers, tant on étoit venu dans ſa chambre avec précipitation. Il avoit encore le cœur & l'eſprit ſi remplis de ce qu'il écrivoit à Madame de *Cheſterfield*, que ſon mari fut d'abord mal reçu dans ſes accuſations : outre qu'il arrivoit mal-à-propos à ſon gré, de toutes les façons. Il

fallut pourtant l'écouter, & le premier moment d'attention lui fit bien changer de sentiment. Il ouvroit de grands yeux, à mesure qu'on lui contoit des circonstances d'une indiscrétion si outrée, qu'elles lui paroissoient incroyables, malgré les particularités du fait. « Vous avez raison d'en être » surpris, lui dit *Chesterfield*, en » finissant : mais pour peu que » vous doutiez de ce que je viens » de dire, il ne vous sera pas dif- » ficile de trouver des témoins » pour le confirmer : car la scène » de ces tendres familiarités n'a » pas été moins publique que l'est » la chambre où l'on joue chez la » Reine ; & cette chambre étoit » alors, Dieu-merci, honnê- » tement remplie de monde. La » *Denam* s'est apperçue la pre- » miere de ce qu'ils croyoient fi- » nement cacher dans la foule.

» Vous jugez bien comme la *Denam* a tenu le cas ſecret. La » vérité eſt qu'elle s'eſt adreſſée à » moi tout le premier comme j'entrois, pour me dire d'avertir » ma femme, que d'autres pourroient s'appercevoir de ce qu'il » ne tenoit qu'à moi d'aller voir.

» Madame votre couſine jouoit » comme je vous ai dit. Le Duc » étoit aſſis auprès d'elle. Je ne ſais » ce que ſa main étoit devenue : » mais je ſais bien qu'il s'en falloit » juſqu'au coude qu'on ne lui vît » le bras tout entier. J'étois derriere eux, dans la place que la » *Denam* venoit de quitter. Il me » vit en ſe retournant, & fut ſi » troublé de ma préſence, qu'il » penſa déshabiller Madame de » *Cheſterfield* en retirant ſa main. » Je ne ſais s'ils ſe ſont apperçus » qu'on les ait découverts : mais je » ſais bien que Madame *Denam*

» mettra bon ordre que perſonne
» ne l'ignore. Je vous avoue, que
» je ſuis dans un embarras que je
» ne puis vous exprimer. Je ne
» balancerois pas à prendre mon
» parti, ſi les reſſentimens m'é-
» toient permis contre celui qui
» m'outrage. Pour elle, je ſaurois
» bien m'en faire raiſon, ſi toute
» indigne qu'elle eſt d'aucun mé-
» nagement, je n'avois des égards
» pour une famille illuſtre, qu'un
» éclat digne d'une telle injure
» mettroit au déſeſpoir. Vous y
» avez par-là quelque intérêt :
» vous êtes de mes amis, & je
» vous ouvre mon cœur ſur la
» choſe du monde la plus délica-
» te. Voyons donc enſemble ce
» que je dois faire dans une occa-
» ſion ſi déſagréable ».

Hamilton, plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donner des conſeils.

Il n'écoutoit que la jalousie, & ne respiroit que la vengeance. Mais ces mouvemens s'étant un peu calmés sur l'espoir qu'il y avoit de la calomnie, ou du moins de l'exagération, dans ce que l'on imputoit à la *Chesterfield*, il pria son mari de suspendre ses résolutions, jusqu'à ce qu'il fût plus amplement informé du fait. Il l'assura pourtant, s'il trouvoit que les choses fussent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les yeux à tous autres intérêts que les siens.

Ils se séparerent là-dessus; & dès les premieres enquêtes, *Hamilton* trouva presque tout le monde instruit d'une aventure à laquelle chacun ajoutoit quelque chose en la contant. Le dépit & le ressentiment s'allumoient dans son cœur, à mesure que toute sa tendresse pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir,

pour lui faire tous les reproches qu'on eſt preſſé de faire dans ces occaſions. Mais il étoit trop en colère, pour en donner des marques qui euſſent attiré quelque éclairciſſement. Il ſe conſidéroit comme le ſeul qui fût véritablement outragé dans cette aventure, ne comptant pour rien l'injure d'un époux, en comparaiſon de celle d'un amant.

Il courut chez Mylord *Cheſterfield*, dans le tranſport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit aſſez appris, pour lui donner enfin un conſeil qu'il ſuivroit lui-même en cas pareil; qu'il n'y avoit plus à balancer, s'il vouloit ſauver une femme ſi ſottement prévenue, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute ſon innocence, en perdant toute ſa raiſon; qu'il falloit inceſſamment la mener à la campagne, & que

pour ne lui pas donner le tems de ſe reconnoître, le plutôt ſeroit le mieux.

Mylord *Cheſterfield* n'eut pas de peine à ſuivre un conſeil qu'il avoit déja regardé comme le ſeul qu'on lui pût donner en ami. Mais ſa femme, qui ne ſe doutoit pas encore qu'on eût fait cette nouvelle découverte ſur ſa conduite, crut qu'il ſe moquoit lorſqu'il lui dit qu'il falloit ſe préparer à partir pour la campagne, dans deux jours. Elle ſe l'imagina d'autant plus, qu'on étoit au cœur d'un hiver extrêmement rude : mais elle s'apperçut bien-tôt que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'air & aux manieres de ſon mari, qu'il croyoit avoir quelque ſujet bien fondé de la traiter avec cette hauteur ; & voyant tous ſes parens froids & ſérieux ſur les plaintes qu'elle leur en fit, elle n'eſ-

péra plus dans cet abandonnement universel, qu'en la tendresse d'*Hamilton*. Elle comptoit bien qu'elle seroit éclaircie par lui d'un malheur dont elle ignoroit la cause, & que sa passion trouveroit-enfin un moyen de rompre un voyage, dont elle se flattoit qu'il seroit encore plus outré qu'elle : mais c'étoit s'attendre à la pitié d'un crocodile.

Enfin, comme elle vit arriver la veille de son départ ; que tous les préparatifs d'un long voyage étoient faits, qu'elle recevoit des visites d'adieu dans les formes, & que cependant elle n'avoit aucune nouvelle d'*Hamilton*, sa patience & son espoir furent à bout : dans cet état funeste, quelques larmes l'auroient soulagée : mais elle aima mieux se contraindre sur ce soulagement, que d'en donner le plaisir à son époux. Le procédé

d'*Hamilton* lui paroiſſoit inconcevable : & ne le voyant point paroître, elle trouva moyen de lui faire tenir ce billet.

« Seriez-vous du nombre de » ceux, qui, ſans daigner m'ap» prendre pour quel crime on me » traite en eſclave, conſentent » à mon enlèvement ? Que veu» lent dire votre ſilence & votre » inaction, dans une conjoncture » où votre tendreſſe devroit être la » plus vive ? Je touche au mo» ment de mon départ, & j'ai » honte de ſentir que vous me » le faites enviſager avec horreur, » puiſque j'ai raiſon de croire que » vous en êtes moins touché qu'au» cun autre. Faites-moi du moins » ſavoir où l'on m'entraîne, ce » qu'on veut faire de moi dans les » déſerts, & pourquoi vous pa» roiſſez, avec toute la terre, chan» gé pour une perſonne que toute

» la terre n'obligeroit pas à chan-
» ger, si votre foiblesse ou votre in-
» gratitude ne vous rendoit in-
» digne de sa tendresse ».

Ce billet ne fit que l'endurcir, & le rendre plus fier de sa vengeance. Il avaloit à longs traits le plaisir de la voir au désespoir, parce qu'il ne doutoit pas que sa douleur & le regret de son départ ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son affliction, & se savoit bon gré du conseil qu'il avoit imaginé, pour la séparer d'un rival peut-être sur le point d'être heureux. Ainsi fortifié qu'il étoit contre sa propre tendresse, par tout ce que les ressentimens jaloux ont de plus impitoyable, il la vit partir d'une indifférence, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce traitement imprévu se joignant à tant de disgraces réünies pour l'ac-

cabler tout d'un coup, penſa véritablement la mettre au déſeſpoir.

La Cour fut remplie du bruit de cet évènement. Perſonne n'ignoroit le motif de ce prompt départ: mais peu de gens approuvèrent le procédé de Mylord *Cheſterfield*. On regardoit avec étonnement en Angleterre un homme qui avoit la malhonnêteté d'être jaloux de ſa femme: mais dans la Ville, ce fut un prodige inconnu juſqu'à-lors, de voir un mari recourir à ces moyens violens pour prévenir ce que craint & ce que mérite la jalouſie. On excuſoit pourtant le pauvre *Cheſterfield*, autant qu'on l'ôſoit ſans s'attirer la haîne publique, en accuſant la mauvaiſe éducation qu'il avoit eue. Toutes les mères promirent bien à Dieu que leurs enfans ne mettroient jamais le pied en Italie, pendant

leur vie, pour en rapporter cette vilaine habitude de contraindre leurs femmes.

Comme ce fut long-tems l'entretien de la Cour, le Chevalier de Grammont, qui ne ſavoit pas l'hiſtoire à fond, parut plus déchaîné contre cette tyrannie, que tous les Bourgeois de Londres enſemble, & ce fut à ce ſujet qu'il produiſit des paroles nouvelles ſur cette fatale ſarabande, qui malheureuſement avoit eu tant de part à l'aventure. Elles paſſoient pour être de lui : mais ſi *Saint-Evremont* y avoit travaillé, ce n'étoit pas aſſurément le plus beau de ſes ouvrages, comme on verra dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE II.

TOUT homme qui croit que son honneur dépend de celui de sa femme, est un fou qui se tourmente, & qui la désespere : mais celui qui naturellement jaloux, a par-dessus ce malheur, celui d'aimer sa femme, & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui, est un forcené, que les tourmens de l'enfer ont accueilli dès ce monde, sans que personne en ait pitié. Tous les raisonnemens que l'on fait sur ces malheureux états du mariage, vont à conclure que les précautions sont inutiles avant le mal, & la vengeance odieuse après.

Les Espagnols, tyrans de leurs femmes, plutôt par tradition, que

par jalouſie, ſe contentent de pourvoir à la délicateſſe de leur honneur, pas les Duegnes, les grilles & les verroux. Les Italiens, dont les ſoupçons ſont circonſpects, & les reſſentimens vindicatifs, ont différentes méthodes de conduite entre eux. Les uns ſe mettent l'eſprit en repos, tenant leurs femmes ſous des ſerrures qu'ils croient impénétrables. D'autres renchériſſent par diverſes précautions, ſur tout ce que les Eſpagnols peuvent imaginer pour la captivité du beau ſexe. Mais la plupart tiennent, que dans un péril inévitable, ou dans une tranſgreſſion manifeſte, le plus sûr eſt d'aſſaſſiner.

O vous, Nations bénignes, qui, loin de recevoir ces habitudes féroces & ces coûtumes barbares, laiſſez bonnement la bride ſur le cou de vos heureuſes moitiés,

vous passez sans chagrin & sans allarmes vos paisibles jours, dans toutes les douceurs d'une indolence domestique.

Chesterfield avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ses patiens compatriotes, pour faire éplucher, par un ridicule éclat, les particularités d'une aventure qu'on auroit peut-être ignorée hors de la Cour, & qu'on auroit oubliée par-tout au bout d'un mois: mais dès qu'il eut le dos tourné pour se mettre en marche, avec sa prisonniere, & l'attirai dont on le flatoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu sait comme on donna sur son arriere-garde. Les *Rochester*, les *Midlessex*, les *Sydleys*, les *Ethereges*, & toute la troupe des beaux-esprits, mirent au jour force Vaudevilles, qui divertissoient le public à ses dépens.

Le Chevalier de Grammont

les trouva ſpirituels & récréatifs, comme on dit : & dans tous les lieux où ce ſujet étoit traité, voulant produire le ſupplément qu'il y avoit fait : « C'eſt une choſe ſinguliere, diſoit-il, que la campagne, qu'on peut appeller la potence ou les galères d'une jeune perſonne, ne ſoit faite en ce pays-ci, que pour les malheureuſes & non pour les coupables ! La pauvre petite *Cheſterfield*, pour quelques lorgnades d'imprudence, ſe voit d'abord trouſſée par un mari fâcheux qui vous la mène paſſer les fêtes de Noël dans un Château de plaiſance à cinquante lieues d'ici, tandis qu'il y en a mille qu'on laiſſe dans la liberté de tout faire, qui la prennent bien auſſi, & dont la conduite enfin mériteroit tous les jours vingt coup de bâton. Je ne nomme

» perſonne, Dieu m'en garde, mais
» la *Midleton*, la *Denam*, les
» filles de la Reine, celles de la
» Ducheſſe, & cent autres répan-
» dent leurs faveurs à droite & à
» gauche, ſans qu'on en ſouffle.
» Pour Madame *de Shrewſbury*,
» c'eſt une bénédiction. Je m'en
» vais parier qu'elle feroit tous les
» jours tuer ſon homme, qu'elle
» n'en iroit que la tête plus levée.
» On diroit qu'elle a des indul-
» gences plénieres pour ſa con-
» duite. Ils ſont trois ou quatre
» qui portent chacun une aune de
» ſes cheveux en bracelets, ſans
» qu'on y trouve à redire. Cepen-
» dant il ſera permis qu'un bourru,
» comme *Cheſterfield*, exerce une
» tyrannie pareille, & toute nou-
» velle en ce pays-ci, ſur la plus
» jolie femme d'Angleterre, pour
» un rien! Je ſuis ſon valet. Les
» précautions n'y ſont, ma foi, rien:

» & ſouvent une femme, qui ne » ſongeroit point à mal, ſi on la » laiſſoit en repos, s'y voit por- » tée par vengeance, ou réduite » par néceſſité ; c'eſt l'Evangile. » Écoutez ce qu'en dit la ſara- » bande de *Franciſco*.

Jaloux, que ſert tout votre effort ?
L'Amour eſt trop fort ;
Et, quelque peine,
Que l'on prenne,
Elle eſt vaine,
Quand deux cœurs une fois ſont d'accord.
Il faut devant vous
Cacher ce qu'on fait de plus doux.
On contraint ſes plus chers deſirs ;
On prend cent plaiſirs.
Mais pour les ſoins
De cent Témoins,
En ſecret on n'aime pas moins.

Telles étoient les paroles dont le Chevalier de Grammont paſſoit pour Auteur. La juſteſſe, ni le tour, n'y brilloient point exceſſivement; mais comme elles contenoient quelques vérités, qui flattoient le génie de la Natioin, & de ceux qui prenoient les intérêts du beaux ſexe, toutes les Dames les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs enfans.

Pendant tout ceci, le Duc d'*Yorck*, qui ne voyoit plus Madame de *Cheſterfield*, ne ſe fit pas de grands efforts pour l'oublier. Son abſence avoit pourtant des circonſtances bien ſenſibles pour un homme qui cauſoit ſon éloignement: mais il y a des tempéramens heureux, qui ſe conſolent de tout, parce qu'ils ne ſentent rien vivement. Cependant, comme ſon cœur ne pouvoit demeurer dans l'inutilité, dès qu'il

eut oublié la *Cheſterfield*, il ſe reſſouvint de ce qu'il avoit aimé devant ; & peu s'en fallut que Mademoiſelle d'*Hamilton* ne lui cauſât une rechûte de tendreſſe.

Il y avoit à Londres un Peintre aſſez renommé pour les Portraits. Il s'appeloit *Lély*. La grande quantité de peintures du fameux *Van-Dyx*, répandues en Angleterre, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les modernes, c'eſt celui, qui, dans le goût de tous ſes ouvrages, a le mieux imité ſa maniere, & qui en a le plus approché. La Ducheſſe d'*Yorck* voulut avoir les portraits des plus belles perſonnes de la Cour. *Lély* les peignit. Il employa tout ſon Art dans l'exécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux Sujets. Chaque portrait parut un Chef-d'œuvre ; & celui de Mademoiſelle d'*Hamilton* parut le plus achevé,

Ely avoua qu'il y avoit pris plaisir. Le Duc d'*Yorck* en eut à le regarder, & se mit à lorgner tout de nouveau l'Original. Il n'y avoit rien à faire là pour ses espérances; & dans le même tems que sa tendresse, inutilement réveillée pour elle, allarmoit celle du Chevalier de Grammont, la *Denam* s'avisa de remettre sur pied le traité qu'on avoit si mal-à-propos interrompu. Bientôt on en vit la conclusion. Quand les deux parties sont de bonne-foi dans les négociations, on ne perd pas le tems à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté; cependant, je ne sais quelle fatalité mit obstacle aux prétentions de l'autre. Le Duc pressa fort la Duchesse de mettre la *Denam* en possession de cette charge qui faisoit l'objet de son ambition: mais comme elle n'étoit pas caution des articles secrets

du traité, quoiqu'elle eût paru juſqu'alors commode pour les inconſtances, & ſoumiſe aux volontés du Duc, il lui parut dur & déshonorant, de recueillir chez elle une rivale qui l'expoſeroit à faire un aſſez triſte perſonnage au milieu de ſa Cour. Cependant elle ſe vit ſur le point d'y être forcée par autorité, lorſqu'un obſtacle beaucoup plus funeſte, interdit pour jamais à la pauvre *Denam* l'eſpérance de cette charge fatale, qu'elle briguoit avec empreſſement.

Le vieux *Denam*, naturellement jaloux, le devenoit de plus en plus, & ſentoit qu'il avoit raiſon. Sa femme étoit jeune & belle, lui vieux & dégoûtant. Quelle raiſon de ſe flatter que le Ciel voulût le diſpenſer du ſort des maris de ſon âge & de ſa figure! Il ſe le diſoit continuellement: mais aux

complimens qu'on lui fit de tous côtés, sur la charge que Madame sa femme alloit avoir auprès de la Duchesse, il se dit tout ce qu'il falloit pour se pendre, s'il en eût eu la fermeté. Le traître aima mieux éprouver son courage contre une autre. Il lui falloit des exemples, pour exercer ses ressentimens dans un pays privilégié. Celui de Mylord *Chesterfield* ne suffisoit pas pour ce qu'il méditoit; outre qu'il n'avoit pas de maison de campagne, où mener l'infortunée *Denam*. Ainsi, le vieux scélérat lui fit faire un voyage bien plus long, sans sortir de Londres. La mort impitoyable l'enleva du milieu de ses plus cheres espérances, & de ses plus beaux jours.

Comme personne ne douta qu'il ne l'eût empoisonnée, la populace de son quartier tint conseil

ſeil pour le lapider dès qu'il ſortiroit : mais il ſe tint renfermé pour pleurer la mort de ſa femme, juſqu'à ce que leur fureur fût appaiſée par un enterrement magnifique, dans lequel il fit diſtribuer au peuple quatre fois plus de vin brûlé, qu'on n'en avoit bu dans aucun enterrement en Angleterre.

Pendant que la Ville craignoit quelque grand déſaſtre, pour l'expiation de ces funeſtes effets de la jalouſie, *Hamilton* n'étoit pas tout-à-fait ſi content qu'il s'étoit flatté de l'être, après le départ de Madame *de Cheſterfield*. Il n'avoit conſulté que les mouvemens du dépit dans ce qu'il avoit fait. Sa vengeance étoit ſatisfaite : mais ſon amour ne l'étoit pas ; & depuis l'abſence de ce qu'il aimoit encore, malgré ſes reſſentimens, ayant eu le loiſir de faire quelques

réflexions, qu'une injure récente ne permet jamais d'écouter : « A » quoi bon, disoit-il, m'être si fort » pressé de rendre malheureuse » une personne qui, toute cou- » pable qu'elle soit, peut seule » faire mon bonheur ? Maudite ja- » lousie ! poursuivit-il, plus cruel- » le encore pour ceux qui tour- » mentent, que pour ceux qui » sont tourmentés ! Que m'im- » porte d'avoir arraché la *Chester-* » *field* aux espérances & aux desirs » d'un rival plus heureux, si je ne » l'ai pu faire sans m'arracher à » ce qu'il y avoit de plus cher & » de plus sensible aux penchans » de mon cœur » ?

Quantité d'autres raisonnemens de cette force, & tous hors de saison, lui prouvant nettement, que dans un engagement comme le sien, il valoit encore mieux partager avec un autre que de ne

rien avoir, il se rempliſſoit l'eſprit de vains repentirs & d'inutiles remords, lorſqu'il reçut une lettre de celle qui les cauſoit : mais une lettre tellement propre à les augmenter, qu'il ſe regarda comme le plus grand ſcélerat de l'univers après l'avoir lue. La voici.

« Vous ſerez auſſi ſurpris de » cette lettre, que je le fus de l'air » impitoyable dont vous vîtes mon » départ. Je veux croire que vous » vous étiez imaginé des raiſons, » qui juſtifioient dans votre eſprit » un procédé ſi peu convenable. » Si vous êtes encore dans la du- » reté de ces ſentimens, ce ſera » vous faire plaiſir, que de vous » apprendre ce que je ſouffre dans » la plus affreuſe des priſons. Tout » ce qu'une campagne a de plus » triſte dans cette ſaiſon, s'offre » par-tout à ma vue. Aſſiégée par » d'impénétrables boues, d'une

» fenêtre je vois des rochers, de
» l'autre des précipices : mais de
» quelque côté que je tourne mes
» regards dans la maiſon, j'y ren-
» contre ceux d'un jaloux, moins
» ſupportables encore que les triſ-
» tes objets qui m'environnent.
» J'ajoûterois aux malheurs de ma
» vie celui de paroître criminelle
» aux yeux d'un homme, qui de-
» vroit m'avoir juſtifiée contre les
» apparences convaincantes, ſi par
» une innocence avérée j'étois en
» droit de me plaindre, ou de
» faire des reproches. Mais com-
» ment ſe juſtifier de ſi loin, & com-
» ment ſe flatter que la deſcription
» d'un ſéjour épouvantable ne vous
» empêchera pas de m'écouter ?
» Mais êtes-vous digne que je le
» ſouhaite ? Ciel ! que je vous
» haïrois, ſi je ne vous aimois à
» la fureur. Venez donc me voir
» une ſeule fois, pour entendre

» ma juſtification ; & je ſuis per-
» ſuadée que, ſi vous me trouvez
» coupable après cette viſite, ce
» ne ſera pas envers vous. Notre
» Argus part demain pour un pro-
» cès qui le retiendra huit jours
» à *Cheſter*. Je ne ſais s'il le ga-
» gnera : mais je ſais bien qu'il ne
» tiendra qu'à vous qu'il n'en per-
» de un qui lui tient pour le moins
» autant au cœur, que celui qu'il
» va ſolliciter ».

Il y avoit dans cette lettre de quoi faire donner tête baiſſée dans une aventure plus téméraire que celle qu'on lui propoſoit, quoiqu'elle fût aſſez gaillarde. Il ne voyoit pas trop bien comment elle feroit pour ſe juſtifier : mais elle l'aſſuroit qu'il ſeroit content du voyage ; & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une parente auprès de Madame *de Cheſterfield*. Cette pa-

rente, qui l'avoit bien voulu suivre dans un exil, étoit entrée quelque peu dans leur confidence. Ce fut par elle qu'il reçut cette lettre, avec toutes les instructions nécessaires sur son départ & sur son arrivée. Dans ces sortes d'expéditions le secret est nécessaire, du moins avant que d'avoir mis l'aventure à fin. Il prit la poste & partit de nuit, animé d'espérances si tendres & si flatteuses, qu'en moins de rien, en comparaison du tems & des chemins, il eut fait cinquante mortelles lieues. A la derniere poste il renvoya discrettement son postillon. Il n'étoit pas encore jour; & de peur des rochers & des précipices dont elle avoit fait mention, il marchoit avec assez de prudence pour un homme amoureux.

Il évita donc heureusement tous les mauvais pas, & suivant ses

instructions, il mit pied à terre à certaine petite cabanne, qui joignoit les murs du parc. Le lieu n'étoit pas magnifique : mais comme il avoit besoin de repos, il ne se soucioit point de voir le jour, & se soucioit encore moins d'en être vu; c'est pourquoi, s'étant renfermé dans cette retraite obscure, il y dormit d'un profond sommeil jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentoit une grande faim à son réveil, il mangea fort & ferme; & comme c'étoit l'homme de la Cour le plus propre, & que la femme d'Angleterre la plus propre l'attendoit, il passa le reste de la journée à se décrasser, & à se faire toutes les préparations que le tems & le lieu permettoient, sans daigner ni mettre la tête un moment dehors, ni faire la moindre question à ses hôtes. Enfin les ordres qu'il atten-

doit avec impatience arriverent à l'entrée de la nuit, par une eſpece de griſon, qui, lui ſervant de guide, après avoir erré pendant une demi-heure dans les boues d'un parc de vaſte étendue, le fit entrer dans un jardin, où donnoit la porte d'une ſalle baſſe. Il fut poſté vis-à-vis de cette porte par laquelle on devoit bientôt l'introduire dans des lieux plus agréables. Son guide lui donna le bon ſoir. La nuit ſe ferma : mais la porte ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'hiver ; cependant il ſembloit qu'on ne fût qu'au commencement du froid. Il étoit crotté juſques aux genoux, & ſentoit que, pour peu qu'il pût encore l'air dans ce jardin, la gelée mettroit toute cette crotte à ſec. Ce commencement d'une nuit fort âpre & fort obſcure, eût été rude pour un autre : mais ce n'é-

toit rien pour un homme qui ſe flatoit d'en paſſer ſi délicieuſement la fin Il ne laiſſa pas de s'étonner de tant de précautions dans l'abſence du mari. Son imagination, que mille tendres idées réchauffoient, le ſoutint quelque tems contre les cruautés de l'impatience & contre les rigueurs du froid : mais il la ſentit petit-à-petit refroidir; & deux heures qui lui parurent deux ſiécles, s'étant paſſées ſans qu'on lui donnât le moindre ſigne de vie, ni de la porte, ni des fenêtres ; il ſe mit à faire quelques raiſonnemens en lui-même ſur l'état préſent de ſes affaires, & ſur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture : « Si » nous frappions à cette maudite » porte, diſoit il ; car encore eſt-» il plus honorable, ſi le malheur » m'en veut, de périr dans la mai-» ſon, que de mourir de froid

» dans le jardin. Il eſt vrai, re-» prenoit-il, que ce parti peut ex-» poſer une perſonne que quel-» que accident imprévu met peut-» être, à l'heure qu'il eſt, encore » plus au déſeſpoir que moi». Cette penſée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de patience & de fermeté contre les ennemis qui le combattoient. Il ſe mit à ſe promener à grands pas, réſolu d'attendre le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible, ſans en mourir, la fin d'une aventure qui commençoit ſi triſtement. Tout cela fut inutile ; & quelque mouvement qu'il ſe donnât, enveloppé d'un gros manteau, l'engourdiſſement commençoit à le ſaiſir de tous côtés, & le froid dominoit en dépit de tout ce que les empreſſemens de l'amour ont de plus vif. Le jour n'étoit pas loin ; & dans l'état où la nuit l'avoit mis, ju-

geant que ce seroit désormais inutilement que cette porte enforcelée s'ouvriroit, il regagna du mieux qu'il put l'endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuse expédition.

Il fallut tous les fagots de la petite maison pour le dégeler. Plus il songeoit à son aventure, plus les circonstances lui en paroissoient bisarres & incompréhensibles. Mais loin de s'en prendre à la charmante *Chesterfield*, il avoit mille différentes inquiétudes pour elle. Tantôt il s'imaginoit que son mari pouvoit être inopinément revenu : tantôt que quelque mal subit l'avoit saisie; enfin que quelque obstacle s'étoit malheureusement mis à la traverse pour s'opposer à son bonheur, justement au sort des bonnes intentions qu'on avoit pour lui. « Mais, disoit-il, pour-» quoi m'avoir oublié dans ce

» maudit jardin ? Quoi ! ne pas » trouver un petit moment pour » me faire au moins quelque si- » gne, puiſqu'on ne pouvoit ni » me parler, ni me recevoir » ? Il ne ſavoit à laquelle de ces conjectures s'en tenir, ni que répondre aux queſtions qu'il s'étoit faites : mais comme il ſe flatta que tout iroit mieux la nuit ſuivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce malencontreux jardin, il ordonna qu'on l'avertît d'abord qu'on demanderoit à lui parler, ſe coucha dans le plus méchant lit du monde, & ne laiſſa pas de s'endormir, comme il eût fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque lettre, ou quelque meſſage de Madame *de Cheſterfield* : mais il n'avoit pas dormi deux heures qu'il le fut par un grand bruit de cors & de

chiens. La chaumiere qui lui ſervoit de retraite, touchoit, comme nous avons dit, les murailles du parc. Il appela ſon hôte pour ſavoir un peu que diable c'étoit que cette chaſſe, qui ſembloit être au milieu de ſa chambre, tant le bruit augmentoit en approchant. On lui dit, que c'étoit Monſeigneur qui couroit le lievre dans ſon parc. Quel Monſeigneur? dit il, tout étonné. Monſeigneur le Comte *de Cheſterfield*, répondit le païſan. Il fut ſi frappé de cette nouvelle, que dans ſa premiere ſurpriſe, il mit la tête ſous les couvertures, croyant déja le voir entrer avec tous ſes chiens. Mais dès qu'il fut un peu revenu de ſon étonnement, il ſe mit à maudire les caprices de la fortune, ne doutant pas que le retour inopiné d'un jaloux importun, n'eût cauſé toutes les tribulations de la nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de se rendormir, après une telle allarme. Il se leva, pour repasser dans son esprit tous les stratagêmes qu'on a coutume d'employer pour tromper, ou pour éloigner un vilain mari qui s'avisoit de négliger son procès pour obséder sa femme. Il achevoit de s'habiller & commençoit à questionner son hôte, lorsque le même grison qui l'avoit conduit au jardin, lui rendit une lettre, & disparut sans attendre la réponse. Cette lettre étoit de sa parente : & voici ce qu'elle contenoit.

« Je suis au désespoir d'avoir » innocemment contribué à vous » attirer dans un lieu où l'on ne » vous fait venir que pour se mo» quer de vous. Je m'étois opposée » au projet de ce voyage, quoique » je fusse persuadée que sa ten» dresse seule y eût part : mais elle

» vient de m'en désabuser. Elle
» triomphe dans le tour qu'elle
» vous a joué. Non-seulement son
» mari n'a bougé d'ici : mais il y
» reste par complaisance. Il la
» traite le mieux du monde ; &
» c'est dans leur raccommodement
» qu'elle a su que vous lui aviez
» conseillé de la mener à la cam-
» pagne. Elle en a conçu tant de
» dépit & d'aversion pour vous,
» que de la maniere dont elle
» m'en vient de parler, ses ressen-
» timens ne sont pas encore satis-
» faits. Consolez-vous de la haîne
» d'une créature dont le cœur ne
» méritoit pas votre tendresse. Par-
» tez : un plus long séjour ici ne
» feroit que vous attirer quelque
» nouvelle disgrâce. Je n'y resterai
» pas long-tems : je la connois,
» Dieu merci. Je ne me repens
» pas de la compassion que j'en
» ai d'abord eue : mais je suis dé-

» goûtée d'un commerce qui ne » convient guere à mon humeur ».

L'étonnement, la honte, le dépit & la fureur, s'emparerent de ſon cœur après cette lecture. Les menaces enſuite, les invectives, & les deſirs de vengeance, exciterent tour-à-tour ſon aigreur & ſes reſſentimens : mais, après y avoir bien penſé, tout cela ſe réduiſit à prendre doucement ſon petit cheval de poſte pour remporter à Londres un bon rhûme, par deſſus les deſirs & les tendres empreſſemens qu'il en avoit apportés. Il s'éloigna de ces perfides lieux, avec un peu plus de viteſſe qu'il n'y étoit arrivé, quoiqu'il n'eût pas, à beaucoup près, la tête remplie d'auſſi agréables penſées. Cependant, quand il ſe crut hors de portée de rencontrer Mylord *Cheſterfield* & ſa chaſſe, il voulut un peu ſe retourner,

pour avoir au moins le plaiſir de voir la priſon où cette méchante bête étoit renfermée : mais il fut bien ſurpris de voir une très-belle maiſon, ſituée ſur le bord d'une riviere, au milieu d'une campagne la plus agréable & la plus riante qu'on pût voir. Au diable le précipice, ou le rocher qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la lettre de la perfide. Nouveau ſujet de reſſentiment & de confuſion pour un homme qui s'étoit cru ſavant dans les ruſes auſſi-bien que dans les foibleſſes du beau ſexe, & qui ſe voyoit la dupe d'une coquette, qui ſe raccommodoit avec un époux pour ſe venger d'un amant.

Il regagna la bonne Ville, prêt à ſoutenir contre tous, qu'il faut être de bon naturel pour ſe fier à la tendreſſe d'une femme qui nous a déja trompés : mais qu'il faut être fou pour courir après.

Comme cette aventure n'avoit pas beaucoup de beaux endroits pour lui, le voyage & ſes circonſtances furent ſupprimés autant qu'il lui fut poſſible : mais comme on peut croire que la *Cheſterfield* n'en garda pas le ſecret, le Roi l'apprit, & lui en ayant fait ſon compliment, il voulut un ample détail de cette expédition. Le Chevalier de Grammont étoit préſent à ce récit; & n'ayant que fort peu déclamé contre la trahiſon qu'on lui avoit faite: « Si elle a eu » tort, dit-il, de pouſſer la choſe » ſi loin, vous avez eu tort auſſi » de revenir ſur vos pas comme » un étourdi. Je m'en vais parier » cent-piſtoles, qu'elle s'eſt repen- » tie plus d'une fois d'un reſſenti- » ment que vous méritiez aſſez » pour le tour que vous lui aviez » joué. Les femmes aiment la ven- » geance: mais elles ne tiennent

» pas toujours leur colere ; & si
» vous eussiez resté dans le voisi-
» nage jusqu'au lendemain, je veux
» avoir les bras cassés, si on ne vous
» eût fait amende honorable pour
» l'affront de la premiere nuit »,
Hamilton n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier de Grammont voulut soutenir sa thèse par un exemple; & s'adressant au Roi: « Sire, dit-il, Votre Majesté peut » avoir connu *Marion de l'Orme*, » La créature de France qui avoit » le plus de charmes étoit celle-là. » Quoiqu'elle eût de l'esprit comme les Anges, elle étoit capricieuse comme un diable. Cette » Princesse, m'ayant donné un rendez-vous, s'étoit avisée de me » l'ôter pour le donner à un autre. » Elle m'écrivit le plus joli billet » du monde, tout rempli du déses-poir où elle étoit d'un mal » de tête, qui l'obligeoit à garder

» le lit, & qui la privoit du plai-
» sir de me voir jusqu'au lende-
» main». Ce mal de tête, soudaine-
ment arrivé, me parut suspect, &
ne doutant point que ce ne fût
une défaite: Oh! parbleu, Madame
la coquette, dis-je en moi-même,
si vous ne jouissez pas du plaisir
de me voir aujourd'hui, vous ne
jouirez pas de celui d'en voir un
autre.

« Voilà tous mes grisons en
» campagne dont les uns battoient
» l'estrade autour de sa maison,
» tandis que les autres assiégeoient
» sa porte. Un de ces derniers me
» vint dire que personne n'étoit
» entré chez elle de tout l'après-
» midi : mais qu'un petit laquais
» en étoit sorti sur la brune; qu'il
» l'avoit suivi jusques dans la rue
» Saint-Antoine, où ce laquais en
» avoit rencontré un autre, au-
» quel il avoit dit seulement un

» mot ou deux. Il ne m'en fallut » pas davantage pour me confir- » mer dans mes ſoupçons, & pour » former le deſſein d'être de la par- » tie, ou bien de la rompre.

» Comme il y avoit fort loin » du Baigneur où je logeois, juſ- » ques au fond du Marais, dès » que la nuit fut venue, je mon- » tai à cheval ſans vouloir qu'on » me ſuivît. Dès que j'eus gagné » la Place Royale, le griſon en ſen- » tinelle m'aſſura qu'il n'étoit en- » core entré perſonne chez Ma- » demoiſelle de *l'Orme*. Je pouſ- » ſai vers la rue Saint-Antoine, & » juſtement comme je ſortois de » la Place-Royale, j'y vis entrer » un homme à pied qui ſe cachoit » de moi tant qu'il pouvoit: mais » il eut beau faire: je le reconnus. » C'étoit le *Duc de Briſſac*. Je » ne doutai point que ce ne fût le » rival de cette nuit. Je m'appro-

» chai donc de lui, faiſant ſem-
» blant de douter ſi je ne me trom-
» pois point, en mettant pied à
» terre d'un air fort empreſſé ».
Briſſac, mon ami, lui dis-je, il faut que tu me faſſes un plaiſir de la derniere importance : j'ai un rendez-vous, pour la premiere fois, chez une perſonne à quatre pas d'ici. Comme ce n'eſt que pour prendre des meſures, je n'y ſerai pas long-tems. Prête-moi ton manteau, ſi tu m'aimes, & promene un peu mon cheval, en attendant mon retour. Sur-tout, ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en uſe librement : mais c'eſt, comme tu ſais, à la charge d'autant. Je pris ſon manteau ſans attendre ſa réponſe. Il prit la bride de mon cheval, & me conduiſit de l'œil. Cela ne lui ſervit de rien ; car après avoir fait ſemblant d'entrer dans une porte vis-à-vis

de lui je me coulai par-dessous les arcades jusqu'à la porte de la Nymphe *de l'Orme*. On l'ouvrit d'abord que j'eus frappé. J'étois si bien enveloppé du manteau de *Brissac*, qu'on me prit pour lui. La porte se referma sans qu'on m'eût fait la moindre question, & comme je n'en avois point à faire, je fus droit à la chambre de la Demoiselle. Je la trouvai sur un lit de repos dans le déshabillé le plus galant & le plus agréable du monde. Jamais elle n'avoit été si belle, ni si surprise, & la voyant toute interdite: Qu'est-ce, ma belle? lui dis-je. Il me paroît que voilà une petite migraine bien parée. Le mal de tête est apparemment passé. Point du tout, dit-elle, je n'en puis plus: & vous me ferez plaisir de vous en aller, & de me laisser mettre au lit. Pour vous laisser mettre au lit,

oui, lui dis-je : mais pour m'en aller, non, ma petite Infante. Le Chevalier de Grammont n'eſt pas un ſot ; on ne ſe pare pas avec tant de ſoin pour rien. Vous verrez pourtant que c'eſt pour rien, me dit elle : car aſſurément il n'en ſera pas autre choſe pour vous. Quoi ! dis-je, après m'avoir promis un rendez-vous... Eh bien ! me dit-elle bruſquement, quand je vous en aurois promis cinquante, c'eſt à moi de les tenir, ſi je veux, & à vous de vous en paſſer, ſi je ne le veux pas. Cela ſeroit bon, lui dis-je, ſi ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle, auſſi fiere que celles qui ont le plus d'innocence, & auſſi prompte que celles qui en ont le moins, s'emporta ſur un ſoupçon qui lui donnoit plus de chagrin que de confuſion ; & voyant qu'elle montoit ſur ſes grands chevaux : Mademoiſelle,

demoiſelle, lui dis je, ne le prenons pas, s'il vous plaît, ſur ce ton. Je ſais ce qui vous inquiète. Vous avez peur que *Briſſac* ne me trouve avec vous : mais ayez ſur cela l'eſprit en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous; & Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas ſi-tôt viſite. Je lui dis cela d'un air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord, & me regardant avec ſurpriſe : « Que voulez-vous donc dire du » Duc *de Briſſac*? me dit-elle...Je » veux dire, répondis-je, qu'il eſt » au bout de la rue, qui promène » mon cheval; & ſi vous ne vou- » lez pas m'en croire, vous n'a- » vez qu'à y envoyer un de vos » gens, ou voir ſon manteau, » que je viens de laiſſer dans vo- » tre anti-chambre. Voilà l'éclat » de rire qui la prend au fort de » ſon étonnement; & me jetant

» les bras au cou : mon Chevalier,
» me dit-elle, je n'y saurois plus
» tenir ; tu es trop aimable &
» trop extraordinaire pour ne te
» pas tout pardonner. Je lui ra-
» contai comme la chose s'étoit
» passée. Elle en pensa mourir de
» rire ; & nous étant séparés fort
» bons amis, elle m'assura que
» mon rival n'avoit qu'à prome-
» ner des chevaux tant qu'il lui
» plairoit, qu'il ne mettroit de
» la nuit le pied chez elle.

» Je le trouvai fidèlement dans
» l'endroit où je l'avois laissé. Je
» lui fis mille excuses de l'avoir
» fait attendre si long-tems, &
» mille remercîmens de sa com-
» plaisance. Il me dit que je me
» moquois ; que ces complimens
» ne se faisoient point entre amis ;
» & pour me convaincre qu'il m'a-
» voit rendu ce petit service de
» bon cœur, il voulut à toute for-

» ce tenir la tête de mon cheval, » tandis que j'y remontois. Je lui » donnai bien le bon soir, en lui » rendant son manteau, & je me » rendis chez mon Baigneur, éga- » lement content de la maitresse » & du rival. Voilà, poursuivit- » il, comme il ne faut qu'un peu » de patience & d'adresse pour » désarmer la colere des Belles, » & pour mettre jusques à leurs » supercheries à profit ».

Il avoit beau divertir par ses récits, instruire par ses exemples, & ne paroître à la Cour que pour y répandre la joie universelle; il y avoit long-tems qu'il étoit trop le seul étranger à la mode. La fortune jalouse de la Justice qu'on rend au mérite, & qui veut que les félicités dépendent de ses caprices, lui suscita deux compétiteurs dans la possession où il étoit de charmer toute l'Angleterre; &

ces compétiteurs étoient d'autant plus dangereux, que le bruit de leurs différens mérites étoit arrivé avant eux, pour disposer les suffrages de la Cour en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs personnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la robe & dans l'épée. L'un étoit le Marquis *de Flamarin*, triste objet des tristes élégies de la Comtesse *de la Suze*. L'autre étoit le Président *Tambonneau*, très-humble & très-obéissant serviteur & berger de la belle *Luine*. Comme ils arrivèrent ensemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de concert. Leurs talens étoient aussi différens que leurs figures. *Tambonneau*, passablement laid, fondoit ses espérances sur beaucoup d'esprit qu'on ne lui trouva pas; & *Flamarin*, par son air & par sa taille, briguoit une admiration qu'on lui refusoit tout net.

Ils étoient convenus de se prêter mutuellement du secours pour y réussir. C'est pourquoi dans leurs premieres visites, l'un représentoit, & l'autre portoit la parole. Mais il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvassent les Dames en Angleterre du goût de celles qui rendoient leurs noms fameux en France. La Rhétorique de l'un ne fit que blanchir auprès du beau sexe, & la bonne mine de l'autre ne le distingua que pour le menuet, dont il fut l'introducteur en Angleterre, & qu'il dansoit avec assez de succès. On étoit trop accoutumé dans cette Cour à l'esprit de *Saint-Evremont*, & aux agrémens naturels & singuliers de son héros, pour être séduit par les apparences. Cependant, comme les Anglois en général ont une espèce de penchant pour ce qui sent le gladiateur, on fit grâce à *Flama-*

rin, en faveur d'un duel, qui, le chaſſant de ſon pays, lui ſervoit de recommandation chez eux.

Mademoiſelle d'*Hamilton* eut d'abord l'honneur d'être diſtinguée par *Tambonneau*. Il crut qu'elle avoit tout l'eſprit qu'il falloit pour démêler la délicateſſe du ſien; & charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans ſa converſation, ni pour le tour, ni pour l'expreſſion, ni pour la fineſſe des penſées, il lui faiſoit ſouvent la grâce de cauſer avec elle; & peut-être ne ſe fût-il jamais apperçu qu'il l'ennuyoit, ſi, s'en tenant à cet étalage d'éloquence, il ne ſe fût mis en tête d'aſſaillir ſon cœur. C'étoit un peu trop pour la complaiſance de Mademoiſelle d'*Hamilton*, qui croyoit n'en avoir déja que trop eu pour les figures de ſon diſcours. On le pria de faire ailleurs l'eſſai de ſes

fleurettes ſéduiſantes & de ne pas perdre le mérite de ſa premiere conſtance, par une infidélité qui ſeroit très-inutile.

Il ſuivit ce conſeil en homme ſage & docile ; & quelque tems après, retournant aux pieds de ſes premieres habitudes en France, il ſe mit à faire proviſion de politique, pour ces négociations importantes, auxquelles il s'eſt vu depuis employé.

Ce ne fut qu'après ſon départ, que le Chevalier de Grammont fut informé de la déclaration galante qu'il avoit faite. La confidence n'en valoit pas la peine. Cependant cela ne laiſſa pas de lui ſauver quelque peu de ridicule avant ſon départ. Son Collègue *Flamarin*, dénué de ce ſupport, s'apperçut qu'il ne feroit plus en Angleterre les progrès qu'il avoit eſpérés de l'amour & de la fortu-

ne. Mais Mylord *Falmouth*, toujours attentif à la gloire de son Maître pour les secours des illustres affligés, pourvut à sa subsistance, & Madame *de Southask* à ses plaisirs. Il eut une pension du Roi, & d'elle tout ce qu'il voulut ; trop heureux qu'elle n'eût plus de présens à lui faire que celui de son cœur.

Ce fut en ce tems-là que *Talbot*, dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis Duc *de Tirconel*, devint amoureux de Mademoiselle d'*Hamilton*. Il n'y avoit point à la Cour d'homme de meilleur air. Il n'étoit que cadet d'une maison, à la vérité, fort ancienne, mais considérable par l'éclat ou les biens. Cependant, quelque distrait qu'il fût d'ailleurs, comme il étoit appliqué à sa fortune ; qu'il étoit bien avant dans la faveur du Duc d'*Yorck* ; qu'il

avoit mis cette faveur à profit, & que la fortune lui avoit été favorable au jeu; il avoit ſi bien fait, qu'il ſe voyoit en poſſeſſion de quarante-mille livres de rente en fonds de terre. Il s'offrit à Mademoiſelle d'*Hamilton* avec cet établiſſement : & des eſpérances preſque certaines d'être Pair du Royaume, par le crédit de ſon maître; & par-deſſus tout cela, tant de ſacrifices qu'il lui plairoit, des lettres, des portraits & des cheveux de la *Shrewſbury*; curioſités qui véritablement ne ſont comptées pour rien en ménage, mais qui faiſoient foi de ſon mérite en amour.

Cette concurrence n'étoit pas à mépriſer ; & le Chevalier de Grammont la jugea d'autant plus dangereuſe pour les intérêts de ſon cœur, qu'il voyoit *Talbot* paſſionnément amoureux; qu'il n'é-

toit pas homme à ſe rebuter pour un refus; qu'il n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du mépris ou des froideurs pour ſes empreſſemens, & qu'outre cela, ſes freres commençoient à fréquenter la maiſon. De ſes freres, l'un étoit Aumônier de la Reine, Jéſuite intriguant, & grand faiſeur de mariages: l'autre étoit ce qu'on appelle Moine Séculier, qui n'avoit de ſon ordre que le libertinage & la réputation qu'on leur attribue; du reſte, libre par-tout, divertiſſant par rencontre, mais en poſſeſſion de dire des vérités offenſantes, & de rendre de bons offices.

Dans les réflexions du Chevalier de Grammont ſur toutes ces choſes, il y avoit de quoi donner de l'inquiétude. Le peu de diſpoſition que témoignoit Mademoiſelle d'*Hamilton* pour les pré-

tentions de ce rival n'étoit pas capable de le raſſurer. Elle ne pouvoit répondre que de ſes intentions, & dépendoit abſolument de celles de ſes parens. Mais la fortune qui ſembloit l'avoir pris ſous ſa protection en Angleterre, le délivra de ces nouvelles inquiétudes.

Talbot s'étoit dès long-tems porté pour Patron des Irlandois opprimés. Ce zèle pour ſa Nation étoit fort louable : mais il n'étoit pas tout-à-fait déſintéreſſé. De tous ceux que ſon crédit avoit rétablis dans une partie de leurs biens, il avoit écorné quelque petite choſe : mais comme chacun y trouvoit ſon compte, perſonne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il eſt difficile de ſe contenir, quand la fortune ou la faveur ſe méle de tout ce qu'on entreprend, il y eut quel-

ques airs d'indépendance dans ſon procédé, qui choquerent l'autorité du Duc d'*Ormond*, pour lors Vice-Roi d'Irlande. Il lui fit connoître, avec aſſez de hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit aſſurément quelque différence entre le crédit & le rang de l'un & de l'autre. Le parti le plus prudent pour *Talbot*, étoit la ſoumiſſion & les déférences: mais comme ce parti lui parut le moins généreux, il fit le fier, & ne s'en trouva pas bien. Car s'étant emporté mal-à-propos à quelques diſcours, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc d'*Ormond* de pardonner, on le mit à la Tour, d'où voyant bien qu'il ne ſortiroit pas qu'il n'eût fait toutes les ſoumiſſions qu'il falloit au Duc d'*Ormond*, il y employa ſes amis, & fit beaucoup plus pour ſortir de ce pas, qu'il

n'eût fallu pour s'en garantir. Il perdit, par ce démêlé, tout espoir d'entrer dans une famille, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune propoſition de ſa part.

Il fallut un peu prendre ſur lui pour ſe défaire d'une paſſion qui avoit fait dans ſon cœur beaucoup plus de progrès que cette brouillerie n'avoit fait de bien à ſes affaires. Il crut qu'elles avoient beſoin de ſa préſence en Irlande, & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiſelle d'*Hamilton* pour oublier une tendreſſe qui troubloit encore ſon repos. Son départ ſuivit de près cette réſolution.

Il étoit gros joueur, & raiſonnablement diſtrait. Le Chevalier de Grammont lui avoit gagné trois ou quatre-cents Guinées la veille de ſon empriſonnement.

Cette aventure lui avoit ôté de la tête l'exactitude de payer dès le lendemain, selon sa coutume; & cela lui étoit tellement sorti de l'esprit, qu'il ne s'en souvint pas après qu'il fut en liberté. Le Chevalier de Grammont qui le voyoit partir sans lui donner le moindre signe de vie sur sa dette, crut qu'il falloit lui souhaiter un bon voyage; & l'ayant rencontré chez le Roi, comme il venoit d'en prendre congé : « *Talbot*, lui dit-» il, si vous avez besoin de mes » services ici pendant votre ab-» sence, vous n'avez qu'à dire. » Vous savez que le vieux *Rousset* » a laissé son Neveu, pour sol-» liciter ses intérêts auprès de » Mademoiselle d'*Hamilton*. Si » vous voulez, je prendrai soin des » vôtres. Adieu; bon voyage. » N'allez pas tomber malade par » les chemins : mais si cela vous

» arrivoit, ſouvenez-vous de moi » dans votre teſtament ». *Talbot*, que ce compliment fit d'abord ſouvenir de la dette, en fit un grand éclat de rire, & lui dit, en l'embraſſant : Mon cher Chevalier, je vous ſais ſi bon gré de l'offre que vous venez de me faire, que je vous laiſſe ma Maitreſſe, & vais vous envoyer votre argent.

Le Chevalier de Grammont étoit tout plein de ces façons honnêtes de rafraîchir la mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive ſur le paiement. Voici comme il s'y prit long tems après, au ſujet de Mylord *Conwalis*. Ce Mylord *Conwalis* avoit épouſé la fille de *Fax*, Tréſorier de la Maiſon du Roi, l'homme d'Angleterre le plus riche & le plus réglé. Son beau-fils, au contraire, étoit un petit hanneton, grand diſſipateur, qui jouoit volontiers, qui per-

doit tant qu'on vouloit ; mais qui ne payoit pas de même. Son beau-pere, qui n'avoit garde d'approuver ſa conduite, ne laiſſoit pas de payer en la redreſſant. Le Chevalier de Grammont lui avoit gagné mille ou douze-cents Guinées qui n'arrivoient point, quoiqu'il fût ſur ſon départ, & qu'il eût pris congé de *Conwalis* préférablement aux autres. Cela l'obligea d'écrire un billet que l'on trouva laconique. Le voici.

Mylord,

Souvenez-vous du Comte de Grammont, *& n'oubliez pas* le Chevalier Fax.

Pour en revenir à *Talbot*, il partit plus touché que ne le paroît un homme qui fait préſent de ſa Maitreſſe. Son ſéjour en Irlande, ni le ſoin de ſes affaires, ne

le guérirent pas tout-à-fait ; & s'il se trouva dégagé des fers de Mademoiselle d'*Hamilton* à son retour, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le changement qu'il trouva dans l'une & dans l'autre Cour causa le sien. Disons comment.

Nous n'avons parlé des Filles de la Reine jusqu'à présent, que pour faire mention de Mademoiselle *Stwart* & de Mademoiselle de *Warmestré*. Les autres étoient Mademoiselle *Balantin*, Mademoiselle de *la Garde*, & Mademoiselle *Bardou*, toutes Filles d'Honneur, comme il plaisoit à Dieu.

La *Balantin* n'avoit point de beauté. C'étoit une bonne créature, à qui l'embonpoint & quelque fraîcheur tenoient lieu de mérite, & qui, n'ayant pas l'esprit d'être coquette dans les formes,

faiſoit tout de ſon mieux pour contenter le monde par ſa complaiſance. Mademoiſelle *de la Garde* & Mademoiſelle *Bardou*, toutes deux Françoiſes, avoient été placées par la Reine Mere. La premiere étoit une petite Mauricaude qui s'entremettoit des affaires de ſes Compagnes; & l'autre vouloit à toute force être admiſe au rang des Filles d'Honneur, quoiqu'elle ne fût que logée parmi les autres, & qu'on lui en conteſtât à tous momens les titres & les fonctions.

On ne pouvoit guère être plus laide, avec une auſſi jolie taille: mais en récompenſe, ſa laideur étoit rehauſſée par tout ce qui pouvoit y donner de l'éclat. On ſe ſervoit d'elle, pour danſer avec *Flamarin* : & quelquefois ſur la fin d'un bal, armée de caſtagnettes & d'effronterie, elle ſe mettoit à

danſer quelque Sarabande figurée, qui faiſoit rire la Cour. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mademoiſelle *Stwart* ne ſervoit que rarement auprès de la Reine, on ne comptoit plus ſur elle. Les autres défilèrent preſqu'en même tems, par différentes aventures. Voici celle de Mademoiſelle *Warmeſtré*, dont on a dit quelque choſe au ſujet du Chevalier de Grammont.

Mylord *Taffe*, fils aîné du Comte *de Carlingford* s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle; & la *Warmeſtré*, non-ſeulement s'imagina qu'il étoit vrai; mais elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouſer à la premiere occaſion; & en attendant, elle crut qu'il falloit le recevoir tout de ſon mieux. Il avoit fait confidence de ſes affaires au Duc *de*

Richemont. Ils s'aimoient beaucoup : mais ils aimoient encore plus le vin. Le Duc *de Richemont*, malgré sa naissance, ne brilloit que médiocrement à la Cour; & le Roi le considéroit encore moins que ne faisoient les Courtisans. Ce fut apparemment pour se mettre mieux dans son esprit, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mademoiselle *Stwart*. La confidence fut mutuelle entre *Taffe* & lui, sur leurs engagemens. Voici les mesures qu'ils prirent pour leur conduite. La Petite *la Garde* fut chargée de dire à Mademoiselle *Stwart*, que ce Duc *de Richemont* mouroit d'amour pour elle; & que toutes les fois qu'il la lorgnoit en public, cela vouloit dire, qu'il étoit tout prêt à l'épouser, dès qu'elle en auroit le loisir.

Taffe n'eut point de commis-

ſion à donner pour Mademoiſelle *Warmeſtré* à la petite Ambaſſadrice. Tout étoit réglé de ce côté-là : mais elle fut chargée de ménager certaines facilités qui manquoient encore à la liberté de leur commerce : comme par exemple, de la voir à toute heure du jour & de la nuit chez elle. Cela paroiſſoit difficile : mais on en vint à bout.

La Gouvernante des Filles, qui pour toutes choſes au monde n'auroit voulu faire la commode, qu'en tout bien & tout honneur, conſentit qu'on ſouperoit tant qu'on voudroit chez Mademoiſelle *Warmeſtré*, pourvu que ce fût à bonne intention, & qu'elle fût de la partie. La bonne Dame aimoit les huîtres vertes, & ne haïſſoit pas le vin d'Eſpagne. Elle trouvoit donc à coup sûr dans chacun de ces repas deux barils

d'huîtres : l'un pour manger avec la compagnie, & l'autre pour emporter : & dès qu'elle avoit pris sa dose de vin, elle prenoit congé de l'assemblée.

C'étoit à-peu-près du tems que Monsieur le Chevalier de Grammont avoit jeté les yeux sur elle, qu'on menoit ce petit train de vie, dans sa chambre. Dieu sait les pâtés de jambon, les bouteilles de vin, & les autres provisions de sa libéralité, qui s'y consommoient !

Au milieu de ces bombances nocturnes, & de cet innocent commerce, un parent de *Killegrew* vint solliciter un procès à Londres. Il le gagna : mais il y pensa perdre l'esprit.

C'étoit un Gentilhomme de campagne, veuf depuis six mois, & possesseur de quinze à seize-mille livres de rente. Le pauvre

homme, qui n'avoit que faire à la Cour, y fut voir ſon couſin *Killegrew* qui n'avoit que faire de ſa viſite. Il y vit Mademoiſelle *Warneſtré*: & dès cette premiere vue en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien que, n'ayant plus de repos ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux remèdes extrêmes; c'eſt-à-dire, qu'un beau matin il fut trouver ſon couſin *Killegrew*, lui conta ſa chance, & le pria bien inſtamment de demander Mademoiſelle *Warneſtré* en mariage, de ſa part.

Killegrew penſa tomber de ſon haut, en apprenant ſon deſſein. Il ne pouvoit ceſſer d'admirer quelle créature, entre toutes celles de Londres, il s'étoit fourré dans la tête, pour en faire ſa femme. Il fut quelque tems ſans le vouloir croire, mais quand il vit que c'é-

toit tout de bon, il se mit à lui faire le dénombrement des dangers & des inconvéniens qu'il y avoit dans une entreprise si téméraire. Il lui dit qu'une fille élevée à la Cour étoit un terrible meuble pour la campagne ; que ce seroit en troubler le repos par tous les vacarmes de l'enfer, que de l'y mener malgré qu'elle en eût; que, s'il consentoit à ne l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit calcul de ce qu'il faudroit en équipage, en table, en habits, & en frais de jeu, pour l'entretenir à Londres, mais selon ses caprices; qu'il n'avoit qu'à supputer ensuite combien lui dureroient ses quinze-mille livres de rente.

L'autre avoit déja supputé tout cela : mais trouvant sa raison moins pressante que son amour, il demeura ferme dans sa résolution : & *Killegrew*, cédant à ses importunités,

importunités, fut offrir ſon couſin, pieds & poings liés, à la victorieuſe *Warmeſtré*. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une complaiſance de ſa part, rien ne l'étonna tant que le mépris avec lequel elle reçut ſa propoſition. La hauteur avec laquelle elle le refuſa, lui fit croire qu'elle étoit bien ſûre de ſon fait avec Mylord *Taffe*, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette Princeſſe avoit pu trouver deux hommes d'humeur à l'épouſer. Il ſe preſſa d'annoncer ce refus, avec toutes ſes circonſtances les plus offenſantes, comme la nouvelle la plus ſalutaire qu'il pût apprendre à ſon couſin : mais ſon couſin ne ſe le tint pas pour dit. Il s'imagina que *Killegrew* lui déguiſoit la vérité, par les raiſons qu'il lui avoit déja expoſées ; & n'ôſant plus lui en parler, il prit la réſolution de

la voir lui-même. Il réveilla tout ſon courage pour cette entrepriſe, & médita ſon compliment: mais dès qu'il eut ouvert la bouche pour le faire, elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans ſa chambre pour lui parler d'une ſotte affaire, dont elle avoit donné la réponſe à *Killegrew*; qu'elle n'en avoit ni n'en auroit de ſa vie d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la dureté dont on accompagne les refus qu'on fait aux importuns.

Il en fut plus affligé qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans Londres, & lui-même plus que tout le reſte. Il en partit ſans voir ſon couſin, regagna ſa maiſon de campagne; & croyant qu'il lui ſeroit impoſſible de vivre ſans l'inhumaine, il réſolut de faire ſon poſſible pour mourir.

Mais tandis que, pour vaquer

à sa douleur, il s'étoit soustrait au commerce des chiens & des chevaux; c'est-à-dire, qu'il renonçoit aux plus cheres délices d'un Gentilhomme de campagne, la dédaigneuse *Warmestré*, surprise apparemment pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour.

Une aventure si publique fit l'éclat qu'on peut s'imaginer. Toute la pruderie de la Cour en fut déchaînée; celles principalement qui n'étoient plus d'âge, ou de figure, à donner ces scandales, en demandoient justice. Mais la Gouvernante des Filles, à qui l'on auroit pu s'en prendre, assura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit de quoi fermer la bouche aux médisans. Elle eut une Audience de la Reine pour en développer le mystère; & elle exposa comme quoi la chose s'étoit passée de son

aveu, c'eſt-à-dire, en tout bien & en tout honneur.

La Reine envoya demander à Mylord *Taffe*, s'il reconnoiſſoit Mademoiſelle *Warmeſtré* pour ſa femme. Il aſſura très-reſpectueuſement, qu'il ne reconnoiſſoit ni Mademoiſelle *Warmeſtré*, ni ſon enfant; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur qu'à un autre. La malheureuſe *Warmeſtré*, plus indignée de cette réponſe, qu'affligée de la perte d'un tel amant, quitta la Cour dès qu'elle le put, réſolue de quitter le monde à la premiere occaſion.

Killegrew, ſur le point de faire un voyage quand cette aventure arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre ſon chemin par la maiſon de ſon déplorable couſin, pour lui en faire part; & dès qu'il le vit, ſans ménager la

délicateſſe de ſon amour, ou de ſes ſentimens, il lui en fit durement le récit. Toutes les couleurs qui peuvent donner de l'indignation y furent employées, pour le faire crever de honte & de reſſentiment.

Nous liſons que l'officieux *Tiridate* ſe laiſſa doucement mourir, au récit de la mort de *Mariamne:* mais le tendre couſin de *Killegrew*, s'étant dévotement mis à genoux, leva les yeux au Ciel, & fit cette Oraiſon.

« Loué ſoit le Seigneur d'une » petite diſgrâce qui fera peut-» être le bonheur de ma vie! Que » ſait-on, ſi la belle *Warmeſtre* ne » voudra point de moi à préſent: » & ſi je n'aurai pas le bonheur » de paſſer mes jours avec une » femme que j'adore, & dont je » puis eſpérer des héritiers? Oui-» dà, dit *Killegrew*, plus con-

» fondu que l'autre n'auroit dû l'ê-
» tre : vous pouvez compter ſur
» l'un & ſur l'autre. Je ne doute
» pas qu'elle ne vous donne la
» main, dès qu'elle ſera relevée;
» & ce ſeroit une grande malice
» à elle, qui en ſait faire, de
» vous laiſſer manquer d'enfans.
» Je vous conſeille de prendre
» toujours celui qu'elle vient d'a-
» voir, en attendant les autres ».

Ce qui fut dit fut fait, non-obſtant la raillerie. Cet amant fidèle la rechercha comme il eût pu faire la chaſte *Lucrèce*, ou la belle *Hélène*. Sa paſſion ne fit qu'augmenter, après l'avoir épouſée : & la généreuſe *Warmeſtré*, touchée d'abord de reconnoiſſance, le fut enfin d'inclination, ne lui donna pas un enfant, dont il ne fût le père ; & depuis qu'il y a des ménages heureux & tranquiles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de ſi fortuné.

Quelque tems après, Mademoiſelle *Balantin*, que cet exemple n'avoit point effrayée, eut la prudence de quitter la Cour avant que d'en être chaſſée. La déſagréable *Bardou* la ſuivit de près : mais ce ne fut que pour d'autres raiſons. On s'ennuya de ſa ſarabande, comme de ſon viſage. Le Roi, pour ne plus les revoir, ni l'une ni l'autre, leur fit donner une petite penſion. Il ne reſtoit donc plus que la petite Mademoiſelle *de la Garde* à pourvoir. Elle n'avoit ni aſſez de vices, ni de vertus, pour être chaſſée de la Cour, ou pour y reſter : Dieu ſait ce qu'elle ſeroit devenue, ſi le Seigneur *Silvius*, perſonnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le nom Romain qu'il avoit pris, n'eût auſſi pris pour femme l'Infante *de la Garde*.

On a fait voir que toutes ces

Princeſſes méritoient qu'on les chaſſât, ou pour leurs déréglemens, ou pour leur laideur : cependant celles qui les remplacèrent, trouverent le moyen de les faire regretter, ſi l'on en excepte Mademoiſelle *Wels*.

C'étoit une grande fille faite à peindre, qui ſe mettoit bien, qui marchoit comme une Déeſſe & dont le viſage fait comme ceux qui plaiſent le plus, étoit un de ceux qui plaiſent le moins. Le Ciel y avoit répandu certain air d'incertitude qui lui donnoit la phyſionomie d'un mouton qui rêve. Cela donnoit mauvaiſe opinion de ſon eſprit; & par malheur ſon eſprit faiſoit bon ſur tout ce que l'on en croyoit. Cependant comme elle étoit fraîche, & qu'elle paroiſſoit neuve, le Roi, que la belle *Stwart* ne gâtoit pas ſur la fineſſe des penſées, voulut

voir si les sens ne trouveroient pas mieux leur compte avec Mademoiselle *Wels*, que les sentimens avec son esprit. Cette épreuve ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une famille Royale : & comme son pere avoit fidellement servi Charles I, elle crut qu'il ne falloit pas se révolter contre Charles II. Ce commerce n'eut pas des suites fort avantageuses pour elle. On prétendoit qu'elle avoit fait un peu moins de défenses qu'il ne falloit; qu'elle s'étoit rendue à discrétion, sans être vivement pressée : & d'autres disoient que Sa Majesté se plaignoit de quelques autres facilités encore moins engageantes. Le Duc *de Buckingham* fit un couplet de chanson sur ce sujet, dans lequel le Roi parle à *Progers*, confident de ses menus-plaisirs. L'allusion de *Wels*, qui signifie

Puits, fait toute la penſée du couplet. En voici le ſens.

Quand le Roi, de ce Puits ſentit l'horreur profonde,
PROGERS, s'écria-t-il, que ſuis-je devenu?
Ah! depuis que j'y ſonde,
Si je n'avois cherché que le centre du monde,
J'y ſerois parvenu.

Mademoiſelle *Wels* avec cette eſpèce d'Anagramme ſur ſon nom, & ces remarques ſur ſa perſonne, ne laiſſoit pas de briller entre toutes ſes nouvelles compagnes. C'étoient Meſdemoiſelles *Leviſton*, *Filding*, & *Bointon*, peu dignes qu'on en faſſe mention dans ces Mémoires; & nous les laiſſerons dans l'obſcurité, juſqu'à ce qu'il plaiſe à la fortune de les en retirer.

Telle étoit en Filles d'Honneur la nouvelle Cour de la Reine. Celle de la Ducheſſe d'*Yorck* fut preſque renouvelée dans le même tems : mais quant au choix qu'elle en fit, cette Princeſſe montra bien, par une recrûe brillante, que l'Angleterre avoit de grandes reſſources en Beautés. Avant que d'en parler, voyons un peu ce que c'étoit que les premieres Filles d'Honneur, & par quel haſard elles ſortirent de chez Son Alteſſe.

Outre Mademoiſelle *Blake*, & Mademoiſelle *Price*, dont on a déjà parlé, la Chambre avoit été compoſée de Mademoiſelle *Bagett* & de Mademoiſelle *Hubert*, Doyenne de la Communauté.

La *Blake*, qui n'avoit jamais véritablement ſu ce qui l'avoit brouillée avec le Marquis de *Bri-*

ſacier, s'en étoit priſe à cette Lettre fatale qu'elle avoit reçue de ſa part, dans laquelle, ſans l'avertir que la *Price* devoit porter des gants & du ruban jaune comme elle, il ne lui parloit que de ſa blonderie & de ſes yeux marcaſſins. Elle s'imagina que c'étoit quelque choſe de bien merveilleux, puſqu'on y comparoit ſes regards; & voulant, à quelque tems de-là, ſavoir toute la vertu de l'expreſſion, elle demanda ce que vouloit dire marcaſſin. Il n'y a pas de ſanglier en Angleterre, & ceux à qui elle s'adreſſa lui dirent que c'étoit un cochon de lait. Cette injure la confirma dans tout ce qu'elle avoit ſoupçonné de ſa perfidie: *Briſacier*, plus étonné de ſon changement, qu'elle n'étoit indignée de ſa prétendue noirceur, la regarda comme une créature encore plus capricieuſe

qu'elle n'étoit fade, & la planta là : mais le Chevalier *Yarborroughs*, auſſi blond qu'elle, s'offrit au fort de ſon dépit, en fut écouté favorablement : & le ſort fit ce mariage, pour voir ce que produiroit une union ſi blaſſarde.

Mademoiſelle *Price* avoit de l'eſprit : & comme elle n'étoit pas d'une figure à s'attirer beaucoup de vœux, & qu'elle vouloit pourtant en avoir, loin de faire la renchérie, quand l'occaſion s'en préſentoit, elle ne marchandoit ſeulement pas. Elle avoit de l'emportement dans ſa colère, auſſi-bien que dans ſa tendreſſe. Cela l'avoit expoſée à quelques inconvéniens. Elle avoit très-mal-à-propos pris querelle avec une jeune créature, que Mylord *Roche-ſter* aimoit. Ce commerce avoit été juſqu'alors aſſez ſecret. Elle eut l'imprudence de faire tout de ſon

mieux pour le rendre public, & s'attira le plus dangereux ennemi qu'il y eût dans l'Univers. Jamais homme n'a écrit avec plus d'agrément, de délicateſſe & de facilité : mais la plus implacable des plumes, en fait de ſatyre, étoit la ſienne.

La pauvre *Price*, qui l'avoit bien voulu mériter, y paroiſſoit chaque jour ſous une figure nouvelle. Tout étoit plein de Vaudevilles, dont ſon nom étoit le refrein, & ſa conduite le ſujet. Quel moyen d'y tenir dans une Cour, où l'on étoit avide des moindres choſes qui venoient de Milord *Rocheſter*. Il ne lui fallut plus que la perte d'un Amant & la découverte qui s'en-ſuivit, pour mettre le comble aux perſécutions qu'on lui faiſoit.

Dongan mourut en ce tems-là. C'étoit un garçon de mérite, au-

quel *Blancfort*, depuis Comte *de Traversham*, ſuccéda dans la Charge de Lieutenant-des-Gardes du Corps de Son Alteſſe. Mademoiſelle *Price* l'avoit tendrement aimé. Sa mort la mit au déſeſpoir : mais ſon inventaire penſa la faire devenir folle. Certaine caſſette cachetée de tous côtés en étoit. Elle étoit adreſſée de la main du défunt à Mademoiſelle *Price :* mais, loin de la recevoir, elle n'eut pas ſeulement le courage de la regarder. La Gouvernante crut qu'il étoit de ſa prudence de la recevoir au refus de la *Price*, & de ſon devoir de la remettre entre les mains de la Ducheſſe, comptant bien qu'elle étoit remplie de choſes curieuſes & utiles, dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la Ducheſſe ne crût pas tout-à-fait cela, la curioſité de voir ce

que pouvoit contenir une caſſette ſi merveilleuſe, & ſi ſoigneuſement cachetée, la prit : & l'ouverture s'en fit en préſence de quelques Dames, qui ſe trouverent alors dans ſon cabinet.

Tous les brimborions d'amours que l'on peut imaginer, y étoient ; & toutes ces faveurs étoient de la tendre *Price*. On ne pouvoit comprendre comment une ſeule perſonne y avoit pu fournir ; car ſans compter les portraits, il y avoit des cheveux de toutes ſortes, & mis en bracelets de tant de manieres, que c'étoit une merveille. Après cela, venoient trois ou quatre paquets de lettres, d'une tendreſſe ſi vive, qu'on n'ôſa jamais lire que les deux premieres, tant les tranſports & les langueurs y étoient naturellement repréſentées.

La Ducheſſe ſe repentit d'avoir

fait ouvrir cette caſſette en ſi bonne compagnie : car avec de pareils témoins, elle jugea bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'aventure fût ſupprimée : mais comme il n'y en avoit pas auſſi de retenir une telle fille d'Honneur, on rendit à Mademoiſelle *Price* ce qui lui appartenoit, avec ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la perte de ſon Amant, ou de s'en conſoler.

Mademoiſelle *Hubert* étoit d'un caractère auſſi nouveau pour lors en Angleterre, que ſa figure paroiſſoit ſinguliere dans un pays, où d'être jeune, & de n'être pas plus ou moins belle, eſt un reproche. Elle avoit beaucoup d'eſprit, & ſon eſprit étoit fort orné ſans être fort diſcret. Elle avoit beaucoup de vivacité dans une imagination peu réglée, & beaucoup de feu dans des yeux peu

touchans. Son cœur étoit tendre: mais on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du beau Sexe.

Mademoiſelle *Bagett*, qui mérita la première ſes ſoins & ſes empreſſemens, y répondit d'abord de bon cœur & de bonne-foi : mais s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute ſon amitié pour toute celle de la *Hubert*, elle laiſſa cette conquête à la nièce de la Gouvernante, qui s'en trouva fort honorée, comme Madame ſa Tante, fort obligée du ſoin qu'elle avoit de la petite fille.

Bien-tôt le bruit, véritable ou faux, de cette ſingularité ſe répandit dans la Cour On y étoit aſſez groſſier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce rafinement de l'ancienne Grece ſur les goûts de la tendreſſe, & l'on ſe mit en tête que l'illuſtre *Hubert*, qui paroiſſoit ſi tendre pour les Bel-

les, étoit quelque chose de plus que ce qu'elle paroissoit.

Les Chansons commencerent à lui faire compliment sur ces nouveaux attributs ; & ses Compagnes commencerent à la craindre sur la foi de ces chansons. La Gouvernante toute allarmée de ces bruits, consulta Mylord *Rochester*, sur le péril où sa Nièce paroissoit exposée. Elle ne pouvoit mieux s'adresser. Il lui conseilla de la retirer des mains de Mademoiselle *Hubert ;* & fit si bien, qu'elle tomba dans les siennes. La Duchesse, trop généreuse pour ne pas traiter de vision ce que l'on imputoit à cette fille, & trop équitable pour la condamner sur des chansons, l'ôta de la chambre, pour la faire servir auprès de sa personne.

Mademoiselle *Bagett* étoit la seule, qui, véritablement eût quel-

que air de sageſſe & de beauté, dans cette première chambre. Elle avoit les traits beaux & réguliers. Elle avoit ce teint rembruni, qui plaît tant, quand il plaît. Il plaiſoit beaucoup en Angleterre, parce qu'il y étoit rare. Elle rougiſſoit de tout, ſans rien faire dont elle eût à rougir. Mylord *Falmouth* jeta les yeux ſur elle. Ses vœux furent mieux reçus que n'avoient été ceux de Mademoiſelle *Hubert*, & quelque tems après, l'Amour l'éleva, du poſte de Fille d'Honneur de la Ducheſſe, à un rang que toutes les Filles d'Angleterre auroient pu envier.

La Ducheſſe d'*Yorck*, pour former ſa Cour, voulut voir toutes les jeunes perſonnes qui s'offrirent, & ſans égard aux recommandations, ne choiſit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiſelle *Jennings*, &

Mademoiſelle *Temple*, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres qu'on choiſit, que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiſelle *Jennings*, parée des premiers tréſors de la jeuneſſe, étoit de la plus éclatante blancheur qui fut jamais. Ses cheveux étoient d'un blond parfait. Quelque choſe de vif & d'animé défendoit ſon teint du fade, qui d'ordinaire ſe mêle dans une blancheur extrême. Sa bouche n'étoit pas la plus petite, mais c'étoit la plus belle bouche du monde. La nature l'avoit embellie de ces charmes qu'on ne peut exprimer, & les Grâces y avoient mis la derniere main. Le tour de ſon viſage étoit gracieux, & ſa gorge naiſſante étoit de même éclat que ſon teint. Pour achever en un mot, ſa figure donnoit une

idée de l'Aurore, ou de la Déeſſe du Printems, telles que Meſſieurs les Poëtes nous les offrent dans leurs brillantes peintures. Mais comme il n'étoit pas juſte qu'une ſeule perſonne poſſédât tous les tréſors de la beauté, ſans aucuns défauts, il y auroit eu quelque choſe à refaire à ſes bras & à ſes mains, pour les rendre dignes du reſte. Son nez n'étoit pas de la derniere délicateſſe, & ſes yeux faiſoient un peu grâce, tandis que ſa bouche & le reſte de ſes appas, portoient mille coups juſqu'au fond du cœur.

Avec cette aimable figure, elle étoit toute pétillante d'eſprit & de vivacité. Ses geſtes & tous ſes mouvemens étoient autant d'impromptus. Sa converſation étoit ſéduiſante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du ridicule:

mais comme ſon imagination l'emportoit ſouvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penſer, ſes expreſſions ne ſignifioient pas toujours ce qu'elle vouloit: & ſes paroles rendoient quelquefois trop peu, quelquefois beaucoup trop, les choſes qu'elle penſoit.

Mademoiſelle *Temple*, à-peu-près du même âge, étoit brune, en comparaiſon d'elle. Sa taille étoit jolie. Elle avoit les dents belles, les yeux tendres, le teint frais, le ſourire agréable & l'air ſpirituel. Voilà ce que c'étoit que ſon extérieur. Il ſeroit difficile de dire ce que c'étoit que le reſte; car elle étoit ſimple, glorieuſe, crédule, ſoupçonneuſe, coquette, ſage, fort ſuffiſante, & fort ſotte.

Dès que ces nouveaux aſtres parurent à la Cour de la Ducheſſe, chacun eut les yeux deſſus,

& l'on forma des deſſeins ſur l'une & ſur l'autre, ſoit en bien, ſoit en mal. Mademoiſelle *Jennings* ne fut pas long-tems à ſe diſtinguer, & à ne laiſſer d'adorateurs à ſes compagnes, que ceux que l'eſpoir du ſuccès y attachoit. Son éclat éblouiſſant attiroit, & les charmes de ſon eſprit engageoient.

Le Duc d'*Yorck* s'étant perſuadé qu'elle étoit de ſon appanage, ſe mit en tête de faire valoir ſes prétentions, par le même droit que le Roi ſon frère s'étoit approprié les faveurs de Mademoiſelle *Vels*. Mais il ne la trouva pas d'humeur à ſe mettre à ſon ſervice, quoiqu'elle fût à celui de la Ducheſſe. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de lorgnades, dont il l'attaqua d'abord. Ses regards ſe promenoient toujours ailleurs, quand ceux

ceux de ſon Alteſſe les cherchoient; & ſi par haſard il en ſurprenoit quelqu'un, elle n'en rougiſſoit ſeulement pas. Il fallut donc changer de batterie. Les regards n'ayant rien fait, il trouva l'occaſion de parler; & ce fut tant-pis. Je ne ſais de quelle manière il conta ſa chance; mais les diſcours ne furent pas mieux reçus que le premier langage.

Elle avoit de la ſageſſe & de la fierté. Ce qu'il avoit à propoſer ne convenoit pas trop à l'une, ni à l'autre. Quoiqu'on jugeât à ſes vivacités qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes réflexions, elle s'étoit munie de quelques maximes très-ſalutaires pour la conduite d'une perſonne de ſon âge. « La » premiere étoit, qu'il falloit être » jeune pour entrer agréablement » à la Cour, & ne pas être vieille, » pour en ſortir de bonne grâce.

» Qu'on ne s'y pouvoit maintenir » que par une glorieuſe réſiſtance, » ou par d'illuſtres foibleſſes ; & » que dans un ſéjour ſi dangereux, » il falloit faire ſon poſſible pour » ne diſpoſer de ſon cœur, qu'en » donnant ſa main ».

Avec de tels ſentimens, elle eut moins de peine à réſiſter aux tentations du Duc, qu'à ſe débarraſſer de ſa perſévérance. Elle fut ſourde aux traités d'établiſſement, dont on voulut ſonder ſon ambition ; & toutes les offres de préſens réuſſirent encore plus mal. Que faire pour apprivoiſer une impertinente vertu, qui ne vouloit point entendre raiſon ? Il y avoit de la honte à laiſſer échapper une petite étourdie, dont les penchans devoient au moins tenir quelque choſe de la vivacité qui brilloit dans toutes ſes manières, & qui cependant ſe mêloit d'avoir

du ſolide, quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien rêvé ſur ſon obſtination, il crut que l'écriture pourroit faire ce que n'avoient pu les regards, les diſcours, ni les ambaſſades. Le papier ſouffre tout: mais, par malheur, elle ne ſouffroit point le papier. Chaque jour, quelques billets tendres en expreſſions, ou magnifiques en promeſſes, ſe fourroient, ou dans ſes poches, ou dans ſon manchon. Cela ne ſe faiſoit pas trop imperceptiblement, & la malicieuſe petite bête avoit ſoin que ceux qui les y avoient vu entrer, les en viſſent ſortir, ſans leur avoir donné la moindre audience. Elle ne faiſoit que ſecouer ſon manchon, ou tirer ſon mouchoir. Dès qu'il avoit le dos tourné, billets pleuvoient autour d'elle, & les ramaſſoit qui vouloit. La Ducheſſe fut ſouvent

témoin de cette conduite, & n'eut pas le courage de la gronder de ſon manque de reſpect. Il n'étoit donc bruit dans les deux Cours que des charmes & de la ſageſſe de Mademoiſelle *Jennings*. On ne pouvoit comprendre qu'une jeune créature, débarquant de la campagne droit à la Cour, en devînt ſi-tôt l'ornement par ſes attraits, & l'exemple par ſa conduite.

Le Roi crut que ceux qui l'avoient attaquée, s'y étoient mal pris ; ne lui paroiſſant pas naturel que les promeſſes ne puſſent l'éblouir, ni les empreſſemens la ſéduire; elle, qui vraiſemblablement ne tenoit pas cette diſcrette morale de la prudence de ſa mere, qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les prunes & les abricots de *Saint-Albans*. Il voulut voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le

tour de ſon eſprit, & dans les charmes de ſa perſonne : mais toutes ces nouveautés lui parurent piquantes. La curioſité de l'éprouver ſe changea bientôt en deſir de réuſſir dans l'épreuve. Dieu ſait ce qu'il en fût arrivé ; car il avoit tout l'eſprit du monde, & il étoit Roi. Ces qualités ne ſont pas indifférentes. Les réſolutions de la belle *Jennings* étoient louables & bien raiſonnées : mais l'eſprit avoit de grands charmes pour elle ; & la Majeſté du Prince, humiliée devant une jeune perſonne qui l'écoute, eſt bien perſuaſive. Mais Mademoiſelle *Stwart* n'eut garde de conſentir au projet du Roi.

L'allarme la prit de bonne heure ; elle pria Sa Majeſté de vouloir bien laiſſer au Duc ſon frère le ſoin d'inſtruire les filles de la Ducheſſe ſa belle-ſœur, & de ne ſe mêler que de la conduite de ſon

troupeau, s'il n'aimoit mieux à ſon tour lui permettre d'écouter certaines propoſitions d'établiſſement, qui ne lui paroiſſoient pas déſavantageuſes. La menace n'étoit pas à négliger. Il obéit, & Mademoiſelle *Jennings* eut encore tout l'honneur des bruits qui ſe répandirent ſur ce ſujet. Nouvelle eſtime, & nouveaux vœux de tous côtés. Elle alloit triomphante de je ne ſais combien de libertés, ſans intéreſſer la ſienne. Son heure n'étoit pas encore venue : mais elle n'étoit pas ſi loin. C'eſt ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comment ſa compagne débuta.

Quoique la figure de Mademoiſelle *Temple* fût toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiſelle *Jennings*. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par ſon eſprit. Deux perſonnes

très-capables de lui en donner, si ce don étoit communicable, entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit Mylord *Rochester* & Mademoiselle *Hubert*. Le premier commença par la gâter ; en lui faisant part de ses productions comme à la personne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avisa de la flatter sur les charmes de sa personne. Il lui disoit bien, que si le Ciel l'avoit fait d'humeur à se prendre par la beauté, il ne lui auroit pas été possible de se sauver auprès d'elle ; mais que n'étant, Dieu merci, touché que de l'esprit, il avoit le bonheur de jouir du plus agréable entretien du monde, sans que cela pût tirer à la moindre conséquence. C'étoit après un aveu si sincère, qu'il lui présentoit des Vers, ou quelque chanson nouvelle : & c'étoit-là que tout

ce qui pouvoit disputer quelque chose à Mademoiselle *Temple* étoit mis à deux genoux devant ses appas pour en faire amende honorable. De telles insinuations tournoient sa petite tête, que c'etoit une pitié.

La Duchesse s'en apperçut, & connoissant la portée du génie de l'un & de l'autre, elle connut le danger où la pauvre *Temple* se précipitoit sans le savoir. Mais comme il n'est pas moins dangereux d'interdire un commerce où l'on n'avoit pas songé, qu'il est difficile d'en rompre un bien établi, Mademoiselle *Hubert* fut chargée de mettre ordre le plus discrettement qu'elle pourroit, que ces fréquentes & longues conversations n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette commission, & se flatta d'y réussir,

Elle avoit déja fait toutes les

avances, pour s'emparer de ſa confiance & de ſa bonne volonté. La *Temple*, moins en garde contre elle, que contre *Rocheſter*, y répondoit tout de ſon mieux. Elle étoit avide de louanges, & friande de toutes ſortes de ſucreries, autant que ſi elle n'eût pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ſes goûts, Mademoiſelle *Hubert* avoit l'Intendance du cabinet des bains de la Ducheſſe. Son appartement étoit tout contre; & dans cet appartement, elle avoit un cabinet garni de confitures & de toutes ſortes de liqueurs. Ce cabinet convenoit au goût de Mademoiſelle *Temple*, & il convenoit au goût de Mademoiſelle *Hubert*, laquelle y prit plaiſir.

La belle ſaiſon étant de retour, les plaiſirs qui l'accompagnent, revinrent avec elle. Un jour que

les Dames avoient été à cheval; la *Temple*, au retour d'une de ces galantes promenades, débarqua chez Mademoiselle *Hubert*, pour se remettre de la fatigue, aux dépens des confitures qui l'y attendoient: mais avant que de s'y mettre, elle lui demanda la permission de se mettre en chemise, c'est à-dire, de se déshabiller chez elle, pour changer de linge en sa présence. Cette permission n'avoit garde d'être refusée. « Je vous l'allois pro-» poser, dit la *Hubert*. Ce n'est » pas que vous ne soyez jolie com-» me un Ange dans cet habille-» ment: mais il n'est rien tel que » d'être fraîchement & à son aise. » Vous ne sauriez croire, ma che-» re *Temple*, poursuivit-elle, en » l'embrassant, combien vous m'o-» bligerez d'en user ainsi: mais sur-» tout, ce goût pour la propreté » me charme. Vous êtes bien dif-

» férente en cela, comme en bien
» d'autres choſes, de cette petite
» folle de *Jennings*. Avez-vous
» pris garde comme tous nos be-
» nêts de la Cour l'admirent pour
» quelque éclat, qui n'eſt peut-être
» pas tout à elle, & pour des
» étourderies, qui ne ſont d'au-
» cune autre, & qu'ils prennent
» pour des traits d'eſprit. Je ne lui
» ai pas aſſez parlé pour en démê-
» ler la gentilleſſe : mais s'il n'eſt
» pas mieux tourné que ſes pieds,
» ce n'eſt pas grand'-choſe. On
» m'en a conté de belles de ſon
» peu de propreté. Il n'y a point
» de chat qui craigne tant l'eau.
» Comment ? Jamais ne ſe laver
» pour ſoi-même, & ne décraſſer
» que ce qu'il faut néceſſairement
» que l'on montre, c'eſt-à-dire,
» la gorge & les mains ? »

La *Temple* avaloit cela plus doux que les confitures ; & l'officieuſe

Hubert pour ne pas perdre de tems la déshabilloit en attendant sa femme-de-chambre. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une personne constituée depuis quelque tems en dignité comme Mademoiselle *Hubert :* mais elle eut beau s'en défendre, l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaisir qu'elle lui rendoit ce petit office. La collation finie, & Mademoiselle *Temple* déshabillée : « Passons, » lui dit la *Hubert*, dans le cabi» net des bains ; nous pourrons » y causer un moment, sans crain» dre que quelque sotte visite nous » vienne lanterner ». Elle y consentit : & s'étant toutes deux mises sur un lit de repos : « Vous » êtes trop jeune, ma chère *Tem*» *ple*, lui dit-elle, pour connoître » la malignité du caractère des » hommes en général, & trop

» neuve encore en ce pays-ci pour
» avoir pu démêler celui de ſes
» habitans. Je vais vous donner
» une idée de ces Meſſieurs, du
» mieux qu'il me ſera poſſible,
» ſans offenſer perſonne ; car je
» n'aime point la médiſance.

» Premierement, il faut que
» vous comptiez, que tous les
» hommes de la Cour manquent
» de probité, de bon-ſens, de
» jugement, d'eſprit, ou de ſincé-
» rité ; c'eſt-à-dire, que celui qui
» par haſard aura quelques unes de
» ces qualités, à coup ſur n'aura
» pas les autres. Le faſte dans les
» équipages, la fureur du jeu,
» la bonne opinion de leur mé-
» rite, & le mépris pour celui
» des autres, ſont leurs entête-
» mens.

» L'intérêt, ou les plaiſirs, ſont
» les motifs de toutes leurs ac-
» tions. Ceux qui ſuivent le pre-

» mier, vendroient Dieu le Père,
» comme *Judas* vendit ſon maî-
» tre, & pour moins d'argent.
» Je vous citerois de beaux exem-
» ples, ſi j'en avois le tems. Pour
» les ſectateurs des voluptés, ou
» ſoi-diſans tels, car ils ne ſont
» pas tous ſi méchans qu'ils affec-
» tent de le paroître ; ces Meſ-
» ſieurs ne reſpectent ni promeſ-
» ſes, ni ſermens, ni foi, ni loi,
» c'eſt-à-dire, ni le Ciel, ni la
» terre, pour parvenir à leurs fins.
» Ils ne regardent les filles d'hon-
» neur, que comme des amuſe-
» mens qu'on place exprès à la
» Cour, pour les empêcher de s'y
» ennuyer ; & plus on a de mé-
» rite, plus on eſt expoſé à leurs
» impertinences dès qu'on les
» écoute, & à leurs calomnies
» dès qu'on ne les écoute pas.
» Pour les épouſeurs, ce n'eſt pas
» ici qu'il en faut chercher. Si

» l'argent ou le caprice ne s'en
» mélent, on auroit beau se flat-
» ter d'être pourvûe ; la sagesse &
» les appas y sont également inu-
» tiles. Madame *de Falmouth* est
» l'unique exemple d'une fille
» d'honneur bien mariée sans dot,
» & demandez au pauvre imbé-
» cile d'époux, pour quelle rai-
» son il l'a prise, je suis persuadée
» qu'il n'en sait aucune, si ce n'est
» qu'elle a les oreilles grandes &
» rouges, & le pied plat. Pour la
» blonde *Yarbourough*, qui pa-
» roissoit si fière de son établisse-
» ment, elle est femme, pour
» tout compter, d'un grand flan-
» drin, qui, la semaine d'après son
» mariage, lui fit prendre congé
» de la Ville pour jamais, en ver-
» tu de cinq ou six-mille livres
» de rente qu'il possède sur les
» confins de Cornouaille. Hélas !
» la pauvre *Blake*, je la vis partir

» il y a bien un an, tirée à quatre
» chevaux si maigres, que je ne
» crois pas qu'elle soit encore à
» moitié chemin de son petit Châ-
» teau. Que voulez-vous ! toutes
» les filles ont la folie de se vouloir
» marier ; & dès qu'elles ont quel-
» que peu de charmes, elles croient
» qu'il n'y a qu'à se montrer à la
» Cour pour choisir leurs époux.
» Mais quand cela seroit, c'est la
» plus sotte condition du monde
» pour une personne qui a des
» sentimens. Croyez-moi, ma
» chère *Temple*, c'est si peu de
» chose que les plaisirs du maria-
» ge, au prix de ses inconvéniens,
» que je ne sais comment on peut
» s'y résoudre. Fuyez donc un si
» fâcheux engagement, au-lieu de
» le souhaiter. La jalousie, jadis
» inconnue dans ces innocens cli-
» mats-ci, devient à la mode. Vous
» en savez des exemples. De quel-

» que brillante apparence qu'on
» veuille vous éblouir, n'allez pas
» de votre eſclave en faire votre
» tyran. Maitreſſe de votre liber-
» té, vous la ſerez toujours des
» autres. Je vais vous donner des
» preuves aſſez récentes de la per-
» fidie des hommes pour notre
» ſexe, & de l'impunité qu'ils
» trouvent dans tous leurs atten-
» tats contre notre innocence. Le
» Comte d'*Oxford* devint amou-
» reux d'une Comédienne de la
» troupe du Duc, belle, gra-
» cieuſe, & qui jouoit dans la
» perfection. Le rôle de *Roxelane*
» dans une pièce nouvelle, l'avoit
» miſe en vogue, & le nom lui en
» étoit reſté. Cette créature,
» pleine de vertus, de ſageſſe ou
» ſi vous voulez, d'obſtination,
» refuſa fièrement les offres de
» ſervice & les préſens du Comte
» d'*Oxford*. Cette réſiſtance ir-

» rita ſa paſſion. Il eut recours
» aux invectives, & même aux
» charmes, le tout en vain. Il en
» perdit le boire & le manger.
» Ce n'étoit pas grand' choſe pour
» lui : mais ſa paſſion devint ſi
» violente, qu'il ne jouoit ni ne
» fumoit plus. Dans cette extrémi-
» té, l'Amour eut recours à l'Hy-
» men. Le Comte d'*Oxford*, pre-
» mier Pair du Royaume, a bon-
» ne mine, comme vous voyez.
» Il eſt de l'Ordre de la Jarre-
» tiere, qui relève un air aſſez
» noble qu'il a naturellement. En-
» fin, à le voir, on diroit que
» c'eſt quelque choſe : mais a
» l'entendre, on voit bien que
» ce n'eſt rien. Cet amant paſſion-
» né lui fit préſenter une belle pro-
» meſſe de mariage authentique-
» ment ſignée de ſa main. Elle ne
» voulut point tâter de cet expé-
» dient : mais elle crut qu'elle ne

» risquoit rien, lorsqu'il vint le
» lendemain accompagné d'un Mi-
» nistre & d'un témoin. Une au-
» tre Comédienne de ses amies si-
» gna le contrat comme témoin
» pour elle. Le mariage fut fait &
» parfait de cette sorte. Vous
» croyez peut-être que la nouvelle
» Comtesse n'avoit plus qu'à se
» faire présenter à la Cour, y pren-
» dre son rang, & arborer les ar-
» mes d'*Oxford*? Point du tout.
» Quand il en fut question, on
» trouva qu'elle n'étoit point ma-
» riée, c'est-à-dire, on trouva que
» le prétendu Ministre étoit un
» Trompette du Mylord, & le
» témoin, son Timbalier. Cet Ec-
» clésiastique & ce témoin ne pa-
» rurent plus après la cérémonie;
» & l'on soutint à l'autre témoin,
» que la Sultane *Roxelane* avoit
» apparemment cru se marier réel-
» lement dans quelque rôle de

» Comédie. La pauvre créature
» eut beau prendre à parti les loix
» & la Religion violées auſſi-bien
» qu'elle par cette ſupercherie;
» elle eut beau ſe jeter aux pieds
» du Roi, pour en demander juſ-
» tice : elle n'eut qu'à ſe relever;
» trop heureuſe d'avoir une pen-
» ſion de mille écus pour douaire,
» & de reprendre le nom de *Ro-*
» *xelane*, au lieu de celui d'*Ox-*
» *ford*. Vous me direz que ce n'é-
» toit qu'une Comédienne, que
» tous les hommes n'ont pas les
» mêmes ſentimens, & qu'on peut
» au moins les écouter, quand ils
» ne font que rendre juſtice au mé-
» rite d'une perſonne faite comme
» vous : mais ne vous y fiez pas,
» quoique vous ſoyez à même;
» car je ſais que tout le monde ne
» donne pas dans la prévention
» nouvelle où l'on eſt pour la *Jen-*
» *nings*. Le beau *Sidney* vous lor-

» gne ; Mylord *Rochester* ſe plaît
» à vous entretenir : & le très-ſé-
» rieux Chevalier *Littleton* ſent
» dégourdir ſa gravité naturelle,
» en faveur de vos attraits.

» Pour le premier, j'avoue
» qu'il eſt d'une figure toute pro-
» pre à ſéduire les penchans d'u-
» ne perſonne de votre âge : mais
» quand cette figure ſeroit accom-
» pagnée de quelque choſe, com-
» elle ne l'eſt pas, & qu'il ſon-
» geroit auſſi ſérieuſement à vous,
» qu'il veut vous le perſuader, &
» que vous le méritez, je ne vous
» conſeillerois pas de ſonger à lui,
» pour des raiſons qu'il ne m'eſt
» pas permis de vous dire à préſent.

» Le Chevalier *Littleton*, y va
» ſans doute de bonne-foi, puiſ-
» qu'il paroît honteux de l'état où
» vous l'avez mis, & je crois que,
» s'il pouvoit tant faire que d'ou-
» blier les chimères dont il a l'ima-

» gination remplie, ſur ce qu'on
» appelle vulgairemnnt *être Cocu*,
» le bon-homme vous épouſeroit,
» & vous iriez repréſenter dans
» ſon petit Gouvernement, ou
» vous paſſeriez gaiement vos
» jours à tenir les comptes du
» ménage, & à raccommoder ſes
» ſerviettes. Quelle gloire d'avoir
» un Caton pour époux, dont les
» diſcours ſont pleins de cenſu-
» res, & les cenſures remplies de
» travers !

» Mylord *Rocheſter* eſt ſans con-
» tredit l'homme d'Angleterre qui
» a le plus d'eſprit & le moins
» d'honneur. Il n'eſt dangereux
» que pour notre ſexe : mais il
» l'eſt au point, qu'il n'y a pas de
» femme qui l'écoute trois fois,
» qui n'en ſoit pour ſa réputation.
» C'eſt une bonne fortune, qui ne
» lui peut échapper de façon ou
» d'autre, puiſqu'il la poſſede

» dans ſes écrits, s'il n'en peut
» avoir autre choſe : & dans le
» ſiècle où nous vivons, l'un vaut
» l'autre à l'égard du Public. Ce-
» pendant rien n'eſt ſi dangereux
» que les inſinuations avec leſquel-
» les il s'empare de l'eſprit. Il en-
» tre dans vos goûts, dans tous vos
» ſentimens ; & tandis qu'il ne dit
» pas un ſeul mot de ce qu'il
» penſe, il vous fait croire tout
» ce qu'il dit. Je m'en vais parier,
» que de la manière dont il vous a
» parlé, vous l'avez cru le plus
» honnête-homme du monde, &
» le plus ſincère : je ne ſaurois
» comprendre ce qu'il vous veut,
» dans les ſoins qu'il affecte de
» vous rendre. Ce n'eſt pas que
» vous ne ſoyez faite de manière à
» mériter tous les empreſſemens
» du monde : mais quand il vous
» auroit tourné la tête, il ne ſau-
» roit que faire de la plus jolie

» créature de la Cour : car il y a
» long-tems que ſes débauches y
» ont mis ordre avec le ſecours
» & les faveurs de toutes les cou-
» reuſes de la Ville. Voyez donc,
» ma chère *Temple*, ce que c'eſt
» que cette habitude effroyable de
» malignité qui le poſſede, à la
» ruine & à la confuſion de l'in-
» nocence. Un ſcélérat qui n'a de
» ſoins & d'empreſſemens pour
» Mademoiſelle *Temple*, que pour
» donner plus de vraiſemblan-
» ce aux calomnies dont il l'a dé-
» chirée. Vous me regardez avec
» étonnement, & ſemblez douter
» de la vérité de ce que j'avance :
» mais je ne veux pas que vous
» m'en croyiez. Tenez, dit-elle,
» tirant un papier de ſa poche :
» voyez les vers qu'il a faits à vo-
» tre louange, tandis qu'il endort
» votre crédulité, par des diſcours
» flatteurs & de feints reſpects.

» En

En disant cela, la perfide *Hubert* lui fait voir une demi-douzaine de couplets outrés, que *Rochester* avoit faits contre les filles d'honneur précédentes. C'étoit la *Price* qu'il attaquoit principalement par des traits sanglants, & par la plus hideuse anatomie de sa personne, qu'on pût imaginer. *Hubert* n'avoit fait que substituer le nom de *Temple* à celui de *Price*. Cela s'accordoit avec le chant & la mesure. Il n'en fallut pas davantage. La crédule *Temple* n'eut pas plutôt entendu chanter ce couplet, qu'elle ne douta plus qu'il ne fût fait pour elle ; & dans le premier mouvement de sa colere, n'ayant rien plus à cœur que d'en donner le démenti sur le champ aux impostures du Poëte : « Ah! pour celui-là, ma chere » *Hubert*, je n'y puis plus tenir. » Je ne me pique point d'être aus-

» si belle qu'une autre : mais pour » les défauts dont parle ce coquin- » là, ma chere *Hubert*, j'ôse dire » que perſonne n'en eſt plus éloi- » gnée : nous ſommes ſeules, & » j'aurois preſqu'envie de vous en » convaincre ». La complaiſante *Hubert* le voulut bien : mais quoi- qu'elle lui mît l'eſprit en repos, en ſe récriant avec éloge ſur tout ce qui réfutoit la chanſon de *Rocheſter*, la *Temple* penſa ſe déſeſ- pérer de rage & d'étonnement, de ce que le premier homme qu'el- le eût écouté, non-ſeulement ne lui eût pas dit un mot de vrai, mais qu'il eût la cruauté de l'ac- cuſer à faux : & ne trouvant point d'expreſſion capable de remplir ſon dépit & la violence de ſes reſſentimens, elle ſe mit à pleu- rer comme une folle.

La *Hubert* la conſola le plus tendrement qu'elle put, la gron-

da de ce qu'elle prenoit si fort à cœur les noirceurs d'un homme, dont on connoissoit trop l'infamie, pour que de telles impostures eussent lieu : mais elle lui conseilla de ne lui plus jamais parler ; que c'étoit l'unique moyen de rendre ses projets inutiles ; & lui fit voir que le mépris & le sérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces occasions qu'un éclaircissement : que, s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il seroit justifié, mais qu'elle étoit perdue.

Mademoiselle *Hubert* n'avoit pas tort de donner ces conseils. Elle savoit qu'un éclaircissement la livroit, & qu'il n'y avoit plus de quartier pour elle, si *Rochester* avoit un sujet si juste de renouveller ses premiers Panégyriques pour elle : mais la précaution fut vaine. Cette conversation avoit été entendue d'un bout à l'autre par la

nièce de la Gouvernante. Cette nièce avoit la mémoire du monde la plus fidelle : & comme elle devoit voir *Rocheſter* ce même jour, elle répéta trois ou quatre fois cette converſation, pour n'en perdre pas un ſeul mot, lorſqu'elle ſe donneroit l'honneur d'en faire le récit à ſon amant. Nous verrons dans l'autre Chapitre comme la choſe tourna.

CHAPITRE III.

LA converſation, dont on vient de parler, n'avoit eu de charmes que pour Mademoiſelle *Hubert*, & ſi la jeune *Temple* en avoit trouvé le commencement divertiſſant, la fin l'avoit outrée de colere. A cette indignation ſuccéda la curioſité d'apprendre par

quelle raiſon, s'il étoit bien vrai que *Sidney* ſongeât à elle, il ne lui ſeroit pas permis de l'écouter un peu. La tendre *Hubert*, qui ne lui pouvoit rien refuſer, lui promit cette confidence, dès qu'elle pourroit s'aſſurer ſur ſa conduite avec Mylord *Rocheſter*. On ne lui demanda que trois jours d'épreuve, après leſquels *Hubert* jura qu'elle lui diroit ce qu'elle ſouhaitoit ſavoir. *Temple* aſſura qu'elle ne regardoit plus *Rocheſter* que comme un monſtre de perfidie, & jura ſes grands Dieux, qu'elle ne l'écouteroit de ſa vie, & qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent ſorties du cabinet, Miſſ *Sara* ſortit du bain où durant toute cette converſation elle avoit penſé tranſir de froid, ſans ôſer s'en plaindre. Cette petite créature avoit obtenu de la femme-de-chambre de Mademoi-

ſelle *Hubert* de ſe pouvoir un peu décraſſer à l'inſçu de ſa maitreſſe ; & l'autre y ayant conſenti, je ne ſais comme elles avoient fait pour remplir d'eau froide une des cuves ; & la petite *Sara* ne faiſoit que de s'y mettre, lorſqu'elles furent allarmées de l'arrivée des deux autres. Une ſéparation de vitrage renfermoit l'endroit du cabinet où les cuves étoient placées. Des rideaux de taffetas de la Chine, qui ſe tiroient par dedans, ôtoient la vue de ceux qui ſe baignoient. La femme-de-chambre de Mademoiſelle *Hubert* n'avoit eu que le tems de tirer ces rideaux ſur la petite fille, de fermer la porte de la ſéparation, & d'en ôter la clef, avant l'arrivée de ſa maitreſſe & de Mademoiſelle *Temple*.

Elles s'étoient miſes ſur un canapé placé le long de cette ſépa-

ration, & Mademoiſelle *Sara*, malgré ſes allarmes, avoit entendu toute la converſation, & l'avoit parfaitement retenue. Comme la Belle ne s'étoit donné tant de peine, que pour recevoir plus proprement Mylord *Rocheſter*, dès qu'elle put ſe ſauver, elle regagna ſon entre-ſole; & *Rocheſter* n'ayant pas manqué d'y grimper à l'heure du rendez-vous, il fut pleinement inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé dans le cabinet. Il admira l'audace de la téméraire *Hubert* d'ôſer lui faire une tracaſſerie de cette nature : mais quoiqu'il comprît bien que l'amour & la jalouſie en étoient cauſe, il ne lui pardonna pas pour cela. La petite *Sara* voulut ſavoir s'il étoit vrai qu'il en voulût à Mademoiſelle *Temple*, comme la *Hubert* avoit dit qu'elle en mouroit de peur. « En pouvez-vous douter, répon-

» dit-il, puiſque cette ſincere per-
» ſonne l'a dit : mais vous voyez
» auſſi que je n'en pourrois profi-
» ter, quand la *Temple* le vou-
» droit bien, puiſque mes débau-
» ches & les coureuſes de la ville
» y ont mis bon ordre ».

La nièce de la Gouvernante ſe mit l'eſprit en repos ſur cette réponſe, jugeant que le reſte étoit faux, puiſqu'elle pouvoit répondre que cet article n'étoit pas vrai. Mylord *Rocheſter* voulut aller dès ce même ſoir chez la Ducheſſe, pour voir quelle contenance on tiendroit en le voyant après le beau portrait que Mademoiſelle *Hubert* avoit eu la bonté d'en faire. La *Temple* ne manqua pas de s'y trouver auſſi, dans le deſſein de lui faire une mine du plus effroyable dedain qu'elle pût imaginer, quoiqu'elle ſe fût miſe tout de ſon mieux. Comme elle s'imaginoit

que les couplets qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la poche de tout le monde, elle fut embarraſſée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croyoient peut-être faite comme *Rocheſter* l'avoit dépeinte. Cependant *Hubert*, qui ne ſe fioit pas trop aux promeſſes qu'elle avoit faites de ne lui parler, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été ſi jolie. Chacun lui en diſoit quelque choſe: mais à l'air dont elle recevoit toutes ces honnêtetés, on la crut folle. Car lorſqu'on lui parloit de ſa taille, de ſa fraîcheur, ou de ſes regards: « Bon! » diſoit-elle, on ſait bien que je » ne ſuis qu'une vilaine bête, tout » autrement faite que les autres; » que ce qui reluit n'eſt pas or, » & que, ſi j'ai quelque peu de » louange à recevoir dans les com- » pagnies, le reſte eſt une miſere»;

La *Hubert* avoit beau la pouſſer, elle alloit toujours ſon train, & ne ceſſant de ſe dénigrer par ironie, on ne pouvoit comprendre à qui diable elle en vouloit. Lorſque Mylord *Rocheſter* arriva, elle en rougit d'abord, pâlît enſuite, s'ébranla pour aller à lui, ſe retint, tira ſes gants l'un après l'autre juſqu'au coude, & après avoir trois fois ouvert & refermé ſon éventail avec violence, elle attendit qu'il la ſaluât à ſon ordinaire, & dès qu'il eut commencé, la belle fit demi-tour à droite, & lui tourna le dos. *Rocheſter* n'en fit que ſourire; & voulant que ſes reſſentimens fuſſent encore plus remarqués, il fit le tour de ſa perſonne, & s'étant planté vis-à-vis d'elle : « Mademoiſelle, lui dit-» il, rien n'eſt ſi glorieux que de » briller comme vous faites, après »une auſſi fatiguante journée. Sou-

» tenir une promenade à cheval, » trois bonnes heures durant, & » Mademoiſelle *Hubert* au retour » ſans en paroître abbatue : voilà » ce qui s'appelle un tempéra- » ment ».

Mademoiſelle *Temple* avoit naturellement le regard tendre : mais elle fut tranſportée d'une colere ſi violente, voyant qu'il avoit encore l'effronterie de lui parler, qu'il crut lui voir une grenade allumée dans chaque œil, quand elle tourna les yeux ſur lui. *Hubert* la pinça par le bras, ſur le point que ce regard alloit être ſoutenu d'un détachement de reproches ou d'invectives.

Il ne les attendit pas, & remettant pour une autre fois les remercîmens qu'il devoit à Mademoiſelle *Hubert*, il ſe retira tout doucement. *Hubert*, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il sût rien de l'au-

tre converſation, ne laiſſa pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire: mais *Temple*, prête à ſuffoquer de tout ce qu'elle ſavoit pour le confondre ſans avoir pu s'en défaire, fit vœu en elle-même d'en avoir le cœur net à la premiere occaſion, malgré la parole qu'elle avoit donnée: quitte pour ne lui plus jamais parler après.

Rocheſter avoit un eſpion fidèle auprès de ces Belles. C'étoit la petite Miſſ *Sara*, raccommodée par ſon conſeil, & le conſentement de ſa tante, avec Mademoiſelle *Hubert*, pour mieux la trahir. Il ſut par cet eſpion, que la femme-de-chambre de la *Hubert*, ſoupçonnée de l'avoir écoutée dans le cabinet, étoit ſortie de ſon ſervice; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croyoit qu'elle ne garderoit pas long-tems.

parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les confitures de Mademoiſelle *Temple*. Quoique ces avis fuſſent de peu de conſéquence, on ne laiſſa pas de louer la petite fille de ſon exactitude : & quelques jours après, elle en vint donner un, tel qu'on le ſouhaitoit.

Rocheſter fut informé par elle que Mademoiſelle *Hubert*, & ſa nouvelle Favorite, devoient ſe promener à neuf heures du ſoir dans le Mail du Parc ; qu'elles devoient changer d'habits l'une avec l'autre, mettre de grandes écharpes, & porter des loups. Elle ajouta, que Mademoiſelle *Hubert* s'étoit fort oppoſée à ce projet : mais qu'il avoit fallu céder à la fin, la *Temple* ayant réſolu d'en paſſer ſa fantaiſie.

Rocheſter prit ſa réſolution ſur cet avis. Il fut chercher *Killegrew*, ſe plaignit à lui du tour que

Mademoiſelle *Hubert* avoit ôſé lui jouer, lui demanda ſon aſſiſtance pour s'en venger, & l'obtint; & l'ayant informé de la maniere qu'il vouloit s'y prendre, & du rôle qui le regardoit dans cette aventure, ils ſe rendirent dans l'allée du Mail.

Bien-tôt y parurent nos Nymphes en maſcarades. Leurs tailles étoient peu différentes, & leurs viſages, qui l'étoient beaucoup, étoient couverts de leur loup. Il n'y avoit que peu de monde au Parc: & d'auſſi loin que la *Temple* les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le deſſein de laver la tête au perfide *Rocheſter*, ſous la figure d'une autre; quand *Hubert* l'arrêtant: « Où courez-» vous donc? lui dit-elle, n'auriez-» vous point envie d'attaquer de » converſation ces deux diables » pour vous expoſer à toutes les

» impertinences qu'ils ſont capa-
» bles de vous dire» ? Ces remontrances furent inutiles. La *Temple* voulut tenter l'aventure; & tout ce qu'on put obtenir, fut de ne point répondre à tout ce que *Roche-ſter* pourroit lui dire.

Elles furent abordées, comme elles achevoient de parler. *Roche-ſter* choiſit *Hubert*, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie : mais *Temple* fut fâchée de voir que *Killegrew* lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à *Killegrew* qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de ſa répugnance, & faiſant ſemblant de ſe méprendre à ſes habits : « Eh ! Mademoiſelle
» *Hubert*, lui dit-il, ne tournez
» point tant la tête devers eux. Je
» ne ſais par quel haſard vous êtes
» toutes deux ici : mais je ſais bien
» que c'eſt fort à propos pour
» vous, ayant quelques petits avis

» à vous donner, comme votre
» ſerviteur & votre ami ».

Ce début donna de la curioſité pour le reſte, & Mlle *Temple* parut plus diſpoſée à l'écouter. *Killegrew*, voyant que les autres s'étoient inſenſiblement éloignées: « Au nom de Dieu, dit-il, de quoi » vous aviſez-vous de vous déchaî» ner contre Mylord *Rocheſter*, » que vous connoiſſez pour le plus » honnête-homme de la Cour, & » que vous donnez cependant » pour le plus grand ſcélerat à ſa » perſonne qu'il eſtime & qu'il » honore le plus ? Que devien» driez-vous, s'il ſavoit que vous » avez fait accroire à Mademoi» ſelle *Temple*, que c'eſt ſur elle » qu'il a fait certains couplets de » chanſon, faits, comme vous ſa» vez, auſſi-bien que moi, contre » la groſſe *Price*, plus d'un an » avant qu'il fût queſtion de ſa

» belle *Temple ;* ne ſoyez point
» ſurpriſe que j'en ſache tant :
» mais faites un peu d'attention à
» ce que je vais vous dire de bon-
» ne amitié. Votre paſſion & vos
» deſirs pour la jeune *Temple* ne
» ſont plus ignorés que d'elle, car
» de quelque maniere que vous
» ayez ſurpris ſon innocence, on
» lui rend aſſez de juſtice pour
» croire qu'elle vous traiteroit
» comme a fait Madame *de Fal-*
» *mouth*, ſi la pauvre fille ſavoit
» ce que vous lui voulez : je vous
» conſeille donc de ne point pouſ-
» ſer les choſes plus loin auprès
» d'une perſonne trop ſage pour
» vous le permettre. Je vous con-
» ſeille encore de reprendre votre
» femme-de-chambre, pour ſup-
» primer le ſcandale de ſes diſ-
» cours. Elle dit par-tout qu'elle
» eſt groſſe : vous impute le fait,
» & vous accuſe de la derniere

» ingratitude ſur de ſimples ſoup-
» çons. Vous voyez bien que je
» n'invente point ces ſortes de
» choſes : mais afin que vous ne
» doutiez point que ce ne ſoit de
» ſa propre bouche que je les
» tiens, elle m'a parlé de votre
» converſation dans le cabinet des
» bains, des portraits que vous y
» aviez faits de tous les hommes
» de la Cour, de la malice artifi-
» cieuſe dont vous aviez donné
» les couplets ſi peu convenables
» à la fille d'Angleterre la mieux
» faite ; de quelle maniere la pau-
» vre *Temple* avoit donné dans le
» panneau que vous lui tendiez,
» pour juſtifier ſes appas. Mais ce
» qu'il pourroit y avoir de plus
» dangereux pour vous dans ce
» long entretien, c'eſt d'avoir ré-
» vélé certains ſecrets que la Du-
» cheſſe ne vous a pas apparem-
» ment confiés pour en faire part

» à ſes Filles d'honneur. Songez-
» y bien, & ne négligez pas de faire
» quelque réparation au Cheva-
» lier *Litlleton*, pour le ridicule
» que vous avez pris la peine de
» lui donner. Je ne ſais ſi c'eſt de
» votre femme-de-chambre qu'il
» le tient : mais je ſais bien qu'il a
» juré de s'en venger, & qu'il eſt
» homme à tenir ſa parole ; car
» afin que vous ne vous trompiez
» pas à cette mine de Stoïcien,
» & cette gravité de Juriſconſulte,
» je veux bien vous apprendre,
» que c'eſt le plus emporté de tous
» les hommes. Comment ! ce ſont
» des choſes horribles que ces in-
» vectives. Il dit que c'eſt bien à
» faire à une coquine comme vous,
» de dénigrer les honnêtes gens par
» jalouſie ; qu'il s'en plaindra, ſi
» vous continuez ; que ſi ſon Al-
» teſſe ne lui fait pas juſtice, il ſe
» la fera lui-même, & vous don-

» nera de son épée dans le ventre,
» quand ce seroit entre les bras de
» Mademoiselle *Temple;* qu'il est
» bien scandaleux, que toutes les
» Filles d'honneur passent par vos
» mains, avant que de pouvoir
» se reconnoître.

» Voilà, Mademoiselle, ce que
» j'ai cru devoir vous apprendre.
» Vous savez mieux que moi, si
» ce que je viens de vous dire est
» véritable, & c'est à vous à voir
» quel usage il vous plaira faire
» de mes avis. Mais si j'étois à vo-
» tre place, je ferois la paix de
» Mylord *Rochester* auprès de Ma-
» demoiselle *Temple.* Encore une
» fois, qu'il ne sache pas que vous
» ayez abusé de l'innocence de
» cette fille, pour noircir la sien-
» ne. N'en éloignez plus un hom-
» me qui l'aime tendrement, &
» qui, de la probité dont il est, se
» seroit bien gardé de jeter les

» yeux sur elle, s'il n'avoit eu dessein de l'épouser ».

Mademoiselle *Temple* avoit exactement tenu sa parole pendant ce discours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'étonnement & la confusion l'avoient saisie.

La *Hubert* & *Rochester* la joignirent encore toute interdite des merveilles qu'elle venoit d'apprendre : choses incroyables à son avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs circonstances. Jamais embrouillement ne fut pareil à celui dont sa tête fut remplie à ce récit.

Rochester & *Killegrew* les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue : mais dès qu'elle eut un peu repris ses esprits, elle regagna Saint-James à grands pas, sans répondre à ce que l'autre lui put dire; & s'étant enfer-

mée dans sa chambre, la premiere chose qu'elle fit, ce fut d'ôter promptement les habits de Mademoiselle *Hubert*, de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'apprendre, elle ne la considéroit plus que comme un monstre funeste à l'innocence du beau sexe, de quelque sexe qu'elle pût être. Elle rougissoit des privautés qu'avoit eu auprès d'elle une créature, dont la femme-de-chambre étoit grosse, sans avoir été dans un autre service que le sien. Elle lui renvoya donc toutes ses hardes, redemanda les siennes, & résolut de n'avoir plus aucun commerce avec elle. Mademoiselle *Hubert*, d'un autre côté, qui crut que *Killegrew* l'avoit prise pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faisoit prendre, depuis cette conversation, des airs si surprenans :

mais voulant s'en éclaircir, elle fit reſter la femme de-chambre de *Temple* chez elle, fut la trouver elle-même, au-lieu de lui renvoyer ſes habits, & voulant la ſurprendre par quelque petite amitié, avant que d'en venir aux éclairciſſemens, elle entra tout doucement dans ſa chambre, comme elle alloit changer de linge & l'embraſſa. La *Temple* ſe trouva entre ſes bras, avant que de l'avoir apperçue: tout ce que *Killegrew* venoit de lui dire s'offrit à ſon imagination. Elle crut lui voir les regards d'un ſatyre, avec des empreſſemens encore plus odieux; & ſe démêlant avec indignation d'entre ſes bras, elle ſe mit à faire des cris effroyables, appelant le ciel & la terre à ſon ſecours.

Les premieres qui vinrent à cette allarme, furent la Gouver-

nante & sa nièce. Il étoit près de minuit. La *Temple* étoit en chemise, toute effrayée, repoussoit Mademoiselle *Hubert* avec horreur, qui ne s'en approchoit que pour apprendre le sujet de ses transports. Dès que la Gouvernante vit cette scène, elle se mit à chanter pouille à la *Hubert*, avec toute l'éloquence d'une vraie Gouvernante; lui demanda si c'étoit pour elle que Son Altesse entretenoit des Filles d'honneur: si elle n'avoit point de honte de venir jusques dans leur appartement, à l'heure indue qu'il étoit, pour s'y porter à de telles violences, & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la Ducheſſe. Tout cela confirmoit *Temple* dans ses erreurs; & *Hubert* fut enfin obligée de s'en aller, sans pouvoir faire entendre raison à des créatures qu'elle croyoit toutes folles

ou

ou poſſédées. Le lendemain Miſſ *Sara* ne manqua pas de conter cette aventure à ſon amant, lui dit comme les cris de *Temple* avoient allarmé l'appartement des filles, & comme elle & ſa tante accourant à ſon ſecours, avoient penſé ſurprendre *Hubert* en flagrant délit.

Deux jours après, l'aventure, avec pluſieurs circonſtances qui n'en étoient pas, furent publiques La Gouvernante en faiſoit foi, contant par-tout, comme la pudeur de Mademoiſelle *Temple* l'avoit échappé belle, & que Miſſ *Sara* ſa nièce n'avoit conſervé ſon honneur, que parce que les bons avis de Mylord *Rocheſter* l'avoient dès long-tems obligée de lui défendre tout commerce avec une perſonne ſi dangereuſe. *Temple* ſçut dans la ſuite, que les couplets qui l'avoient ſi fort aigrie,

n'avoient jamais été faits que pour la *Price*. Tout le monde l'en assuroit, en concevant une nouvelle horreur pour *Hubert* sur cette supercherie. Tant de refroidissement après tant de familiarités, fit croire à bien des gens, que l'aventure n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la *Hubert* de la Cour, & pour la décrier dans la Ville : mais la Duchesse la soutint, comme elle avoit déja fait; traita l'histoire d'un bout à l'autre de chimère, ou de calomnie, gronda *Temple* de son impertinente crédulité, chassa la Gouvernante avec la nièce, pour les impostures dont elles soutenoient cette fable, & fit quantité d'injustices pour rétablir l'honneur d'*Hubert*, sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses raisons pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Mademoiſelle *Temple*, qui ne ceſſoit de s'accuſer d'injuſtice au ſujet de Mylord *Rocheſter*, & qui ſur la parole de *Killegrew*, le croyoit l'homme d'Angleterre de la plus grande intégrité, ne cherchoit que l'occaſion de ſe juſtifier dans ſon eſprit, en lui faiſant quelque ſorte de réparation pour les rigueurs qu'elle lui avoit tenues. Ces favorables diſpoſitions entre les mains d'un homme comme lui l'auroient pu mener plus loin qu'elle ne croyoit : mais il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit guères manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an; car dès qu'un mot ſe trouvoit au bout de ſa langue, ou de ſa plume, il le lâchoit ſur le papier, ou dans la converſation, ſans aucun égard aux conſéquences. Les

Miniſtres, les Maitreſſes, & ſouvent le Maître lui-même en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus humain qui fut jamais, la première de ſes diſgrâces eût été la dernière.

Ce fut dans le tems que *Temple* le cherchoit pour lui demander pardon de ce que les noirceurs de Mademoiſelle *Hubert* leur avoient à tous deux coûté, que la Cour lui fut interdite pour la troiſieme fois. Il partit ſans avoir vu *Temple*, mena la Gouvernante diſgraciée à ſa maiſon de campagne, fit ſon poſſible pour cultiver quelques diſpoſitions que ſa nièce ſe trouvoit pour le Théâtre : mais voyant qu'il n'y réuſſiſſoit pas ſi bien, que dans ſes autres inſtructions, après l'avoir eûe quelques mois avec Madame ſa tante à ſa maiſon de campagne, il ne laiſſa pas de la faire recevoir dans la

Troupe du Roi l'hiver d'après : & le Public lui fut obligé de la plus jolie, mais de la plus mauvaise Comédienne du Royaume.

Talbot arriva d'Irlande pendant que ces choſes ſe paſſoient à la Cour. Il n'y trouva pas Mademoiſelle d'*Hamilton*. Elle étoit à la campagne, chez une parente, dont on parlera dans la ſuite. Un reſte de tendreſſe pour elle ſubſiſtoit encore dans ſon cœur, malgré l'abſence & ce qu'il avoit promis au Chevalier de Grammont en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part, pour s'en détacher pendant ſon abſence : mais il ne crut rien voir dans la nouvelle Cour de la Reine qui méritât ſon attention. Mademoiſelle *Bointon* s'aviſa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une figure mince & délicate, à laquelle un aſſez beau teint & de gros yeux

immobiles donnoient quelque air de beauté de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être languiſſante, de parler gras, & d'avoir deux ou trois foibleſſes par jour. La première fois que *Talbot* jeta les yeux ſur elle, une de ſes foibleſſes la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouiſſoit à ſon intention. Il le crut, s'empreſſa pour la ſecourir; & depuis cet accident, il ſe donna quelques airs attendris auprès d'elle, plutôt pour lui ſauver la vie, que pour lui marquer de la tendreſſe. Ces airs furent bien reçus; car elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands hommes d'Angleterre; & ſelon les apparences, un des plus robuſtes. Cependant elle laiſſoit aſſez voir qu'elle étoit prête à commettre la délicateſſe d'une complexion comme la ſienne à

tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir ſa femme ; & peut-être l'eût-elle été dès-lors, comme elle le fut après, ſi les charmes de la belle *Jennings* ne s'y fuſſent oppoſés.

Je ne ſais par quel haſard elle ne s'étoit point encore offerte à ſes yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa conduite, ſon eſprit, & ſa vivacité, lui furent également vantés. Il le crut ſur la foi publique. Il trouva quelque choſe d'aſſez rare, de voir la diſcrétion & la vivacité ſi bien d'accord à cet âge, principalement au milieu d'une Cour toute galante : mais il trouva tout ce qu'on avoit dit des agrémens de ſa perſonne au-deſſous de la vérité.

S'il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il l'aimoit, il ne tarda guère à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fût dans la vrai-

ſemblance, & Mademoiſelle *Jennings* crut y pouvoir ajouter foi, ſans trop ſe flatter. *Talbot* avoit du brillant, un bel extérieur, beaucoup de nobleſſe, pour ne pas dire de faſte, dans ſes manières. La faveur du Duc qui le diſtinguoit aſſez, relevoit tout cela : mais le plus eſſentiel de ſon mérite pour elle, étoient quarante-mille livres de rentes, indépendamment des bienfaits de ſon maître. Toutes ces qualités étoient du reſſort des maximes & règles qu'elle s'étoit propoſé de ſuivre en fait d'amans. Ainſi, quoiqu'il ne vît pas ſes penchans entièrement déclarés, du moins il eut la gloire d'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient préſentés avant lui.

Perſonne ne ſe mit en tête de traverſer ſon bonheur ; & Mademoiſelle *Jennings*, voyant que la Ducheſſe approuvoit les deſſeins

de *Talbot*, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'épousant sans répugnance, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour son service, & que sa raison lui étoit plus favorable que son cœur.

Talbot, trop heureux d'une préférence que nul autre n'avoit eue, n'approfondit point si c'etoit à son cœur, ou bien à sa raison, qu'il en étoit redevable, & ne songea qu'à presser l'accomplissement de son bonheur. On eût juré qu'il y touchoit : mais l'amour ne seroit plus amour, s'il ne se plaisoit à reculer les félicités, ou bien à renverser les fortunes de son empire.

Talbot, qui ne trouvoit rien à redire à la personne, à la conversation, ni à la sagesse de Mademoiselle *Jennings*, fut un peu touché d'une nouvelle connoissance qu'elle venoit de faire, & s'étant mêlé de lui donner quel-

ques petits avis sur ce sujet, il ne s'en trouva pas bien.

Price, fille d'honneur réformée, comme nous avons dit, s'étoit mise, au sortir de chez la Duchesse, sous la protection de Madame de *Castelmaine*. Elle avoit l'esprit fort amusant. Sa complaisance convenoit à toutes sortes d'humeurs, & la sienne avoit un fond de gaieté qui réjouissoit par-tout. Elle avoit fait connoissance avec *Jennings*, avant *Talbot*. Comme elle savoit toutes les intrigues de la Cour, elle les contoit naturellement à Mademoiselle *Jennings*, & les siennes, tout aussi naivement que les autres. Elle en étoit charmée; car quoiqu'elle ne voulût rien éprouver de l'amour qu'à bonnes enseignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces récits, comme tout cela se passoit. Ainsi, ne se laissant point de l'en-

tendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

Talbot, qui s'appeçut du goût extrême qu'elle avoit pour cette fille, ne jugea pas que la réputation qu'elle avoit dans le monde fût avantageuse à celle de sa maîtresse, principalement dans un commerce intime. C'est pourquoi le prenant sur un ton de tuteur, plutôt que sur celui d'amant, il s'ingéra de la gronder sur la mauvaise compagnie qu'elle hantoit. *Jennings* étoit fière à toute outrance, quand elle se le mettoit en tête; & comme elle aimoit baucoup mieux la conversation de *Price*, que celle de *Talbot*, elle prit la liberté de lui dire: « qu'il se mêlât de ses affaires, » & que, s'il n'étoit venu d'Irlande » que pour lui donner des leçons » sur sa conduite, il n'avoit qu'à » prendre la peine d'y retourner ».

Il s'offenſa d'une ſortie qu'on lui faiſoit ſi mal-à-propos dans les termes où ils en étoient ; & la quittant plus bruſquement qu'il ne convenoit aux reſpects d'un homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier : mais il n'en fut pas bon marchand. Il ſe laſſa de ce perſonnage, quand il vit qu'il ne ſervoit de rien, & il prit celui d'amant humilié, qui lui ſervit auſſi peu. Son repentir, ni ſes ſoumiſſions ne la ramenèrent pas, & la petite mutine boudoit encore, lorſque *Germain* revint à la Cour.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des foibleſſes de la *Caſtelmaine*, & plus de deux que le Roi s'ennuyoit de ſes triomphes. Son oncle s'en étoit apperçu des premiers, & l'avoit obligé de s'abſenter de la Cour pour quelque tems, ſur le point qu'on alloit

lui envoyer les ordres ; car quoique Sa Majeſté n'eût plus que de certains égards pour Madame de *Caſtelmaine*, il ne trouva pas bon qu'une Princeſſe qu'il avoit honorée d'une diſtinction publique, & qui ſe trouvoit encore couchée ſur l'état de ſes dépenſes pour d'aſſez gros articles, parût attachée au char du plus ridicule vainqueur qui fut jamais. Il avoit eu pluſieurs démêlés avec la Belle ſur ce ſujet : mais toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces démêles, que, lui conſeillant de faire plutôt des grâces à *Jacob Hall* (*a*) pour quelque choſe, que de mettre ſon argent à *Germain* pour rien, puiſqu'il lui ſeroit encore plus glorieux de paſſer pour la maitreſſe du premier, que pour la très-humble ſervante de l'autre, la *Caſtelmaine* ne fut pas à l'é-

(*a*) Danſeur de Corde.

preuve de cette raillerie. L'impétuosité de son tempérament s'alluma comme un éclair. Elle lui dit : « Que c'étoit bien à lui qu'il » appartenoit de faire de tels re- » proches à la femme d'Angleterre » qui les méritoit le moins ; qu'il » ne cessoit de lui faire de ces que- » relles injustes, depuis que la » bassesse de ses penchans s'étoit » déclarée ; qu'il ne falloit, pour » un goût comme le sien, que des » oisons bridés, tels que la *Stwart*, » la *Wels*, & cette petite gueuse » de Comédienne, qu'il leur » avoit depuis quelque tems asso- » ciée ». Des larmes de fureur se mêloient ordinairement à ces orages ; ensuite reprenant le rôle de *Médée*, la scène se fermoit en le menaçant de mettre ses enfans en capilotade, & son Palais en feu. Comment faire avec une Furie déchaînée, qui, toute belle qu'elle fût, ressembloit bien moins

à *Médée* qu'à ſes dragons, quand elle étoit dans ſes tranſports?

Le bon Prince aimoit la paix, & comme il ne ſe commettoit guère à ces occaſions qu'il ne lui en coûtât quelque choſe pour l'avoir, il fallut faire de grands frais pour ce dernier accommodement. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun ſe plaignoit de ſon côté, le Chevalier de Grammont, du conſentement des deux parties, fut médiateur du traité. Les griefs & les prétentions lui furent repréſentés de part & d'autre; & ce qu'il y a de rare, il trouva le moyen de les contenter tous deux. Voici les articles d'accommodement qu'ils accepterent: ſavoir,

« Que Madame de *Caſtelmaine* » abandonneroit *Germain*; que » pour preuve de ſa diſgrâce, elle » conſentiroit qu'on l'envoyât

» faire un tour à la campagne ; » qu'elle ne feroit plus de railleries » au ſujet de la *Wels*, ni de vacar- » mes ſur celui de la *Stwart*, ſans » que le Roi fût tenu de rien chan- » ger en ſa conduite pour elle ; » que moyennant ces condeſcen- » dances, il lui donneroit inceſ- » ſamment le titre de Ducheſſe, » avec tous ſes honneurs, tous ſes » priviléges, & une augmentation » d'appointement pour en ſoute- » nir la dignité. »

Dès que cette paix fut publiée, les cenſeurs (car il y en a toujours ſur les conventions de l'Etat) prétendirent que le Médiateur du traité, jouant tous les jours avec Madame de *Caſtelmaine*, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuyé ce dernier article en ſa faveur.

Quelques jours après, la *Caſtelmaine* ayant pris le titre de

Ducheſſe de *Cléveland*, le petit *Germain* avoit pris le chemin d'une maiſon de campagne. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours ; & le Chevalier de Grammont, en ayant obtenu la permiſſion du Roi, l'avoit portée au bon-homme *Saint-Albans*. C'étoit lui porter la vie : mais il eut beau l'envoyer à ſon neveu, ce fut inutilement. Car, ſoit qu'il voulût faire déplorer ſon abſence aux Beautés de Londres, & les faire crier contre l'injuſtice du ſiécle & la tyrannie du Prince, il reſta plus de ſix mois à la campagne, faiſant du petit Philoſophe aux yeux des chaſſeurs du voiſinage, qui le regardoient comme un exemple fameux des revers de la fortune. Cela lui parut ſi beau, qu'il y ſeroit reſté bien plus long-tems, s'il n'eût entendu parler de Mademoiſelle *Jennings*. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on

lui mandoit de ſes charmes, perſuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de ſa réſiſtance & de ſa fierté : ce fut cette fierté qui lui parut digne de ſa colère; &, quittant ſon exil pour la ſubjuguer, il arriva dans le tems que *Talbot*, raiſonnablement amoureux, étoit brouillé, ſelon lui ſi peu raiſonnablement, avec Mademoiſelle *Jennings*.

Elle avoit entendu parler de *Germain* comme d'un Héros en amour. La *Price*, en lui contant les aventures de Madame de *Cléveland*, en avoit ſouvent fait mention, ſans rien diminuer de la foibleſſe dont la Renommée vouloit que ce Héros ſe portât dans les rencontres. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eût la derniere curioſité de voir un homme, dont la perſonne entiere ne devoit être

qu'un trophée mouvant des faveurs & des libertés du beau Sexe.

Germain étoit donc venu satisfaire cette curiosité par sa présence; & quoiqu'on trouvât son brillant un peu brouillé du séjour de la campagne, que sa tête parût plus grosse, & ses jambes plus menues qu'à l'ordinaire, la petite tête de *Jennings* crut n'avoir jamais rien vu de si parfait, & cédant à sa destinée, la Belle s'en laissa coëffer, encore moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque étonnement; car on attendoit quelque chose de plus de la délicatesse d'une personne jusqu'alors assez difficile.

Germain ne fut point surpris de cette conquête, quoiqu'il y fût assez sensible; car son cœur y prit bien-tôt autant de part que sa vanité. *Talbot* qui vit avec étonne-

ment la rapidité de cette conquête, & la honte de sa défaite, en pensa créver de dépit & de jalousie : mais il crut qu'il étoit plus honorable d'en créver, que de marquer inutilement l'un ou l'autre ; & s'étant paré d'une feinte indifférence, il se mit à l'écart pour voir quelle fin auroit un entêtement, qui commençoit de cet air.

Cependant, *Germain* jouissoit tranquilement du plaisir de voir les penchans de la plus jolie & de la plus extraordinaire créature d'Angleterre, déclarés pour lui. La Duchesse, qui l'avoit prise sous sa protection, depuis qu'elle avoit refusé de se mettre sous celle du Duc, sonda les intentions de *Germain* pour elle, & fut contente des assurances que lui donnoit un homme dont la probité surpassoit de beaucoup le mérite en amour. Il laissa donc voir à toute la Cour

qu'il vouloit bien l'épouſer, quoiqu'il ne voulût pas la preſſer ſur la concluſion. Tout le monde faiſoit compliment à la belle *Jennings*, d'avoir réduit à cet état la terreur des maris, & le fléau des amans. La Cour étoit dans l'attente de ce miracle, & la petite *Jennings* dans celle d'un établiſſement heureux & prochain : mais il faut toujours compter avec la Fortune, avant que de compter ſur la certitude des félicités.

Le Roi n'avoit pas coutume de laiſſer ſi long-tems Mylord *Rocheſter* en exil. Celui-ci s'en ennuya, & trouvant mauvais qu'il l'oubliât, il fut droit à Londres attendre qu'il plût à Sa Majeſté de l'y rappeller. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la Cité, quartier des gros Bourgeois & des riches Marchands, où la politeſſe, à la vérité, ne règne pas tant qu'à la

Cour : mais où les plaisirs, le luxe, & l'abondance règnent avec moins d'agitation & plus de bonne foi. Son dessein au commencement, n'étoit que de se faire initier aux mystères de ces habitans fortunés ; c'est-à-dire, en changeant de nom & d'habits, d'être admis à leurs festins, à leur commerce de plaisirs, & suivant les occasions à ceux de Mesdames leurs épouses. Comme son esprit étoit de la portée de tous les esprits qu'il vouloit, il faut voir comme il s'insinua dans l'épaisseur de celui des opulens Echevins, & dans la délicatesse de celui de leurs tendres & très-magnifiques moitiés. Il étoit de toutes les parties & de toutes les assemblées; & tandis qu'il déclamoit avec les maris, contre les fautes & les foiblesses du Gouvernement, il aidoit à leurs femmes à chanter pouille

aux vices des Dames de la Cour, & à se révolter contre les maitresses du Roi. Il disoit avec elles que c'étoit pour la charge du pauvre peuple, que ce maudit usage étoit introduit : que les Beautés de la Cité valoient bien celles de l'autre bout de la Ville; & que cependant un honnête mari trouvoit dans leur quartier que c'étoit bien assez d'une femme : ensuite de quoi, renchérissant sur tous leurs murmures, il disoit qu'il ne comprenoit pas que le feu du Ciel ne fût déjà tombé sur *Wit-Hall*, vu qu'on y souffroit des garnemens comme *Rochester*, *Killegrew*, & *Sidney*, qui soutenoient que tous les Maris de Londres étoient cocus, & leurs femmes fardées. Cela l'avoit rendu si cher & si desiré dans toutes leurs coteries, qu'il se lassa de l'empiffrerie des festins, & de l'empressement des Marchands.

Mais, bien loin de s'approcher du quartier de la Cour, il s'enfonça dans les retraites les plus reculés de la Cité : & ce fut là que, changeant encore d'habit & de nom pour un nouveau personnage, il fit sous main courir des billets, portant : « Qu'il étoit » arrivé depuis quelques jours un » Médecin Allemand farci de se» crets merveilleux & de remèdes » infaillibles ». Les secrets étoient de lire dans le passé, comme de prédire l'avenir, par le secours de l'Astrologie. La vertu des remèdes consistoit principalement à soulager en peu de tems les pauvres filles de tous les maux & de tous les accidens où elles pouvoient être tombées, soit par trop de charité pour le prochain, soit par trop de complaisance pour elles-mêmes.

Ses premieres pratiques, ne s'étendant

s'étendant que sur le voisinage, ne furent pas fort considérables : mais sa réputation s'étant bientôt répandue jusqu'à l'autre bout de la Ville, bien-tôt arriverent les soubrettes de la Cour, & les femmes-de-chambre de qualité qui, sur les merveilles qu'elles publioient du Médecin Allemand, furent suivies de quelques-unes de leurs Maitresses.

Parmi les ouvrages d'esprit peu sérieux, jamais il n'y en eut de si agréables, & de si remplis de feu, que ceux de Mylord *Rochester ;* & de tous ses ouvrages, le plus ingénieux & le plus divertissant est un détail de toutes les fortunes & des différentes aventures qui lui passerent par les mains, pendant qu'il professoit la Médecine & l'Astrologie dans les Fauxbourgs de Londres.

La belle *Jennings* pensa bien

être placée dans ce Recueil : mais l'aventure qui la sauva, n'empêcha pas qu'on n'apprît dans la suite le dessein qu'elle avoit eu de rendre visite au diseur de bonne aventure.

Les premieres femmes-de-chambres, qui l'avoient consulté, n'étoient autres que celles des Filles d'honneur. Elles avoient grand nombre de questions à faire, & quelques doutes à proposer, tant sur leur compte que sur celui de leurs maitresses; elles eurent beau se déguiser, il en reconnut quelques-unes, comme, par exemple, celle de la *Temple*, de la *Price*, & celle que la *Hubert* avoit depuis peu chassée. Ces créatures en étoient revenues, les unes émerveillées, les autres toutes remplies de frayeur. Celle de Mademoiselle *Temple* jura qu'il l'avoit assurée qu'elle auroit la petite vérole, &

ſa Maitreſſe l'autre, dans deux mois au plus tard, ſi ſadite Maitreſſe ne ſe donnoit de garde d'un homme habillé en femme. La ſoubrette de la *Price* aſſura que, ſans la connoître, n'ayant fait que lui regarder dans la main, il lui avoit d'abord dit, que, ſelon le cours des étoiles, il falloit qu'elle fût au ſervice de quelque bonne perſonne qui n'avoit point d'autre défaut que celui d'aimer le vin & les hommes. Chacune enfin, frappée de quelque choſe de particulier touchant leurs affaires, en avoit allarmé ou diverti leurs Maitreſſes, n'ayant pas manqué, ſelon la coutume, d'ajouter à la vérité, pour rendre la choſe plus merveilleuſe.

Price entretenoit un jour ſa nouvelle amie, & le diable tenta ſur le champ ſa nouvelle amie d'aller en perſonne voir ce que

c'étoit que ce nouveau Magicien.

L'entrepriſe étoit des plus étourdies : mais elle l'étoit moins que la petite *Jennings*, qui croyoit qu'on pouvoit ſe moquer des apparences, pourvu qu'on fût innocente dans le fond. *Price* étoit la complaiſance même : & cette belle réſolution priſe, on ne ſongea plus qu'aux moyens de l'exécuter.

Jennings étoit très-difficile à déguiſer, à cauſe de ſon éclat extrême, & de quelque choſe de ſingulier dans ſon air & ſes manieres. Cependant, après avoir bien rêvé, ce qu'elles imaginerent de mieux fut de s'habiller comme des filles qui vendent des oranges aux Comédies, & dans les promenades publiques. Cela fut bien-tôt fait. La *Price* ſe traveſtit à-peu-près de même. Elles prirent chacune un panier d'o-

ranges ; & s'étant embarquées dans un fiacre, elles s'abandonnerent à la fortune ſans autre eſcorte, que celle du caprice & de l'indiſcrétion.

La Ducheſſe étoit à la Comédie avec ſa ſœur : Mademoiſelle *Jennings* s'en étoit diſpenſée ſur une feinte indiſpoſition. Elle nageoit dans la joie, voyant cet heureux commencement de leur aventure ; car elles s'étoient déguiſées, avoient traverſé le Parc, & pris leur fiacre à la porte de *Wit-Hall*, ſans aucun obſtacle. Elles s'en félicitoient réciproquement ; & la *Price*, ayant bien auguré de l'iſſue de leur entrepriſe par un début ſi fortuné, s'aviſa de demander à ſa compagne ce qu'elles alloient faire chez le ſorcier, & ce qu'elles avoient à lui propoſer.

Mademoiſelle *Jennings* lui dit que, pour elle, c'étoit la curioſité

plutôt qu'autre chose qui l'y menoit; qu'elle étoit pourtant résolue de lui demander, sans nommer personne, par quel hasard un homme amoureux d'une jeune personne assez jolie, ne se pressoit pas de l'épouser, puisque cela devoit être assez divertissant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La *Price* lui dit, en riant, que, sans aller au devin, rien n'étoit plus aisé que d'expliquer cette énigme, lui en ayant déja dit quelque chose dans le Journal des actions de Madame de *Cléveland*.

A cet endroit de la conversation, elles se trouverent près de la Comédie. La *Price*, après un moment de réflexion, lui dit, que puisque la fortune les favorisoit, il s'offroit une belle action à leur courage, qui étoit d'aller vendre leurs oranges jusques dans la salle de la Comédie, à la barbe de la

Ducheſſe & de toute ſa Cour. La propoſition ſe trouvant digne des ſentimens de l'une, & de la vivacité de l'autre, elles mirent pied à terre, payerent leur fiacre, & ſe coulant le long d'une infinité de carroſſes, elles gagnerent à grande peine la porte de la Comédie. *Sidney*, plus beau que le bel Adonis, & plus paré qu'à ſon ordinaire, y deſcendoit. La *Price* l'aborda témérairement, comme il ſe donnoit un coup de peigne: mais il étoit trop occupé de lui-même pour ſonger à elle, & paſſa ſans daigner lui répondre. *Killegrew* fut le ſecond qui débarqua. La belle *Jennings*, un peu raſſurée de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre, s'avança vers lui, lui préſentant ſon panier, tandis que la *Price*, plus faite au langage, lui diſoit d'acheter ſes belles oranges. « Pas pour le préſent, dit-il, en

» les regardant avec attention : » mais si tu veux demain au matin m'amener cette petite fille, » cela te vaudra toutes les oranges » des boutiques ». Et tandis qu'il tenoit ce discours à l'une, il tenoit la main sous le menton à l'autre, en visitant quelque peu sa gorge. Ces familiarités faisant oublier à la petite *Jennings* le personnage qu'elle représentoit après l'avoir repoussé le plus rudement qu'elle put, elle lui dit avec indignation, qu'il étoit bien insolent d'ôser.... « Ha, ha! dit-il, » voici, ma foi, qui est nouveau! » une petite P... qui, pour faire » valoir sa marchandise, fait la pré- » cieuse, & prétend avoir des sen- » timens » !

Price vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un lieu si dangereux ; & l'ayant prise sous le bras, elle l'emmena toute émue

encore de l'insulte qu'on venoit de faire à sa fierté.

Mademoiselle *Jennings* ne voulant plus vendre des oranges à ce prix, fut tentée de s'en retourner sans mettre fin à l'autre aventure : mais *Price* lui mettant devant les yeux la honte de tant de foiblesse, après tant de valeur, elle consentit à voir promptement l'Astrologue, afin d'être de retour avant la fin de la Comédie.

Elles avoient un billet d'adresse ; mais il n'en fut pas besoin ; le cocher qu'elles venoient de prendre leur dit, qu'il savoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déja mené plus de cent chez le Médecin d'Allemagne. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une rue, lorsque la fortune s'avisa de leur tourner le dos.

Broncard avoit dîné par hasard chez un Marchand de ces quar-

tiers, & juſtement comme il en ſortoit, elles firent arrêter leur fiacre. C'étoit vis à-vis de lui. Deux vendeuſes d'oranges en carroſſe, dont l'une paroiſſoit avoir un fort joli viſage, lui donnerent de l'attention. Il étoit volontiers curieux de ces ſortes d'objets.

C'étoit l'homme de la Cour, qui avoit le moins d'eſtime pour le beau ſexe, & avoit le moins de miſéricorde pour ſa réputation. Il n'étoit point jeune, ſa figure étoit déſagréable; cependant avec beaucoup d'eſprit, il avoit un penchant infini pour les femmes. Il ſe rendoit juſtice ſur ſon mérite, & perſuadé qu'il ne pouvoit réuſſir qu'auprès de celles qui voudroient de ſon argent, il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq-mille de Londres une petite maiſon de campagne, toujours meublée de

quelques griſettes. Du reſte, fort homme de bien, & le premier joueur d'échets du Royaume.

Price, allarmée de l'attention dont les examinoit l'ennemi le plus dangereux qu'elles puſſent rencontrer, détourna la tête, dit à ſa compagne d'en faire autant, & au fiacre d'avancer. *Broncard* les ſuivit à pied, ſans qu'elles s'en fuſſent apperçues, & le carroſſe étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en ſortirent. Il venoit derriere, & fit d'elles le jugement qu'auroit fait un homme moins téméraire dans ſes préjugés. Il ne douta pas que Mademoiſelle *Jennings* ne fût une jeune créature qui cherchoit fortune, & que *Price* ne fût ſa femme d'affaire. Il avoit été ſurpris de les voir beaucoup mieux chauſſées qu'il n'appartenoit à leur état, & que la petite orangere, en ſortant

d'un carroſſe fort haut, eût montré la plus jolie jambe qu'on pût voir : mais comme cela ne gâtoit rien pour ſes deſſeins, il réſolut de l'acquérir à quelque prix que ce fût pour la mettre dans ſon Serrail.

Il les aborda comme elles donnoient leurs paniers en garde au cocher, avec ordre de les attendre juſtement dans cet endroit. *Broncard* ſe mit d'abord entre elles ; & dès qu'elles le virent, elles en furent tout éperdues : mais ſans faire attention à leur ſurpriſe, tirant *Price* à l'écart d'une main, en tirant ſa bourſe de l'autre, il entroit en matiere, quand il vit qu'elle tournoit le viſage de l'autre côté ſans lui répondre ni le regarder. Comme cette action ne lui parut pas naturelle, il la regarda ſous le nez, malgré qu'elle en eût. Il en fit

autant à l'autre; & les ayant d'abord reconnues l'une & l'autre, il n'eut garde d'en faire semblant.

Le vieux renard se possédoit à merveille dans ces occasions; & les ayant un peu tourmentées pour leur ôter tout soupçon, il les quitta, disant à *Price* : « Qu'elle » étoit bien sotte de refuser ses » offres, & que la petite créature » ne gagneroit peut-être pas d'un » an ce qu'il ne tenoit qu'à elle » de gagner dans un jour; que » les tems étoient bien changés, » depuis que les Filles d'honneur » de la Reine & de la Duchesse » couroient sur le marché des pau- » vres aventurieres de la Ville». Il regagna son carrosse, en disant cela, tandis qu'elles se cachoient le nez, en louant Dieu de bon cœur de ce qu'il leur avoit fait la grace de sortir de ce danger, sans être découvertes.

Broncard, de son côté, qui n'eût pas pris mille belles guinées de cette rencontre, louoit le Seigneur de ce qu'elles n'étoient pas assez allarmées pour rompre leur dessein ; car il ne doutoit pas que Mademoiselle *Price* ne menât la petite *Jennings* en bonne fortune. Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une découverte, qui ne leur auroit d'abord donné que de la confusion.

C'est pourquoi, bien que *Germain* fût le meilleur de ses amis, il sentoit une joie secrette de n'avoir pas empêché qu'il ne fût cocu devant que d'être marié. La crainte qu'il eut de le sauver de cette aventure, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les précautions qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient essuyé ces allarmes, leur cocher s'étoit pris de paroles avec certains galo-

pins de la rue, assemblés autour du carrosse pour en escamoter les oranges. Des paroles on vint aux coups. Elles virent le commencement du combat, lorsqu'après avoir abandonné le projet de voir le diseur de bonne aventure, elles étoient revenues pour se mettre en carrosse. Leur cocher avoit de l'honneur, & ce fut avec grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs oranges à la populace pour se tirer d'affaire. S'étant donc rembarquées après mille frayeurs, & après avoir entendu quelques paroles libres qui s'étoient distinctement prononcées pendant le combat, les belles regagnerent le Palais Saint-James, faisant vœu de ne plus aller chez les Devins au travers des frayeurs & allarmes qu'elles venoient d'essuyer.

Broncard, qui, selon le peu

d'eſtime qu'il avoit pour la ſageſſe du beau ſexe, auroit mis ſa main au feu que la belle *Jennings* n'étoit pas revenue de cette expédition, comme elle y étoit allée, ne laiſſa pas d'en garder religieuſement le ſecret, parce qu'il vouloit abſolument que le bienheureux *Germain* épousât une petite coureuſe de bonne fortune, qui ſe donnoit pour le modele de la ſageſſe, afin qu'il pût, dès le lendemain de ſon mariage, lui faire compliment ſur la créature qu'il avoit épouſée. Mais il ne plut pas au Ciel de lui donner ce plaiſir, comme nous verrons dans la ſuite.

Mademoiſelle d'*Hamilton* étoit à la campagne chez une de ſes parentes, comme on a dit. Le Chevalier de Grammont avoit beaucoup ſouffert pendant cette petite abſence, parcequ'il ne lui fut pas permis d'y faire une viſite,

ſous quelque prétexte que ce pût être. Le jeu, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit ſecours dans l'extrémité de ſon impatience.

Mademoiſelle d'*Hamilton* revint enfin. Madame *Whittnell* voulut la ramener par politeſſe, en apparence. La cérémonie partout employée juſqu'à outrance, eſt le cheval de bataille de la Nobleſſe campagnarde. Cette civilité n'étoit pourtant que le prétexte dont on ſe ſervoit pour faire conſentir un mari quelque peu biſarre, au voyage de Madame ſa femme. Peut-être ſe fût-il donné lui-même l'honneur de conduire Mademoiſelle d'*Hamilton* juſques à Londres, s'il n'eût été occupé de certaines remarques ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, auxquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de

ce travail. Madame *Whittnell* n'y auroit pas trouvé ſon compte.

Cette Dame étoit ce qu'on appelle proprement une beauté toute Angloiſe; paitrie de lys & de roſes, de neige & de lait, quant aux couleurs; faite de cire, à l'égard des bras & des mains, de la gorge & des pieds, mais tout cela ſans âme & ſans air. Son viſage étoit des plus mignons: mais c'étoit toujours le même viſage: on eût dit qu'elle le tiroit le matin d'un étui, pour l'y remettre en ſe couchant, ſans s'en être ſervie durant la journée. Que voulez-vous! la Nature en avoit fait une poupée dès ſon enfance: & poupée juſqu'à la mort reſta la blanche *Whittnell*. Son mari, Monſieur de *Whittnell*, avoit étudié pour être d'Egliſe: mais ſon frere aîné s'étant laiſſé mourir, dans le tems que celui-ci finiſſoit ſes études,

au-lieu de prendre les Ordres, il prit le chemin d'Angleterre, & Mademoiſelle *Beddingfield* dont nous parlons, pour femme.

Il n'étoit pas mal fait; il avoit un air ſpéculatif & ſérieux, fort propre à donner des vapeurs. Du reſte, elle pouvoit ſe vanter d'avoir un des grands Théologiens du Royaume pour époux. Il étoit tous les jours collé ſur les Livres, ſe couchoit de bonne heure pour ſe lever matin. Sa femme le trouvoit ronflant quand elle ſe mettoit au lit; & quand il la quittoit il la laiſſoit profondément endormie. Sa converſation eût été vive pendant le repas, ſi Madame *Whitnell* eût poſſédé comme lui le Docteur Angélique, ou qu'elle eût aimé la diſpute: mais n'étant curieuſe ni de l'un, ni de l'autre, le ſilence regnoit à leur table, comme à celle d'un réfectoire.

Elle avoit ſouvent témoigné l'extrême deſir qu'elle avoit de voir la Ville de Londres : mais quoiqu'ils en fuſſent à la plus petite journée du monde, jamais elle n'avoit pu ſatisfaire cette envie ; & ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'elle s'ennuyoit de la vie qu'on lui faiſoit mener à *Pékam*. L'oiſiveté d'un ſi triſte lieu par ſa ſituation lui parut inſupportable ; & comme elle avoit la folie de croire, comme beaucoup d'autres femmes, que la ſtérilité leur eſt une eſpece de reproche, elle étoit aſſez ſcandaliſée de voir qu'on l'en pouvoit ſoupçonner ; car elle étoit perſuadée que, quoique le Ciel lui refusât des enfans, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, ſi c'étoit la volonté du Seigneur. Cela l'avoit portée à faire quelques réflexions, & quelques raiſonnemens ſur ces réflexions,

comme par exemple, que, puiſque ſon époux aimoit mieux vaquer à ſes études qu'aux devoirs du ménage, feuilleter de vieux Livres que de jeunes appas, & ſonger à ſes amuſemens plutôt qu'à ceux de ſa femme, il lui ſeroit permis d'écouter quelque amant néceſſiteux, par charité réciproque, ſauf à faire les choſes à telle fin que de raiſon, & diriger ſes intentions de maniere que le malin eſprit n'eût que faire dans cette affaire. Monſieur *Whittnell*, partiſan zèlé de la doctrine des Caſuiſtes, n'eût peut-être pas approuvé ces déciſions, mais il ne fut pas conſulté.

Le malheur étoit, que dans le ſolitaire *Pékam*, non plus que dans ſes ſtériles environs, rien ne s'offroit pour ſes deſſeins, ni pour les ſecours de la pauvre *Whittnell*. Elle y ſéchoit ſur pied, & ce

fut de peur d'y mourir de solitude ou d'inanition, qu'elle eut recours à la pitié de Mademoiselle d'*Hamilton*.

Elles avoient fait connoissance à Paris, où *Whittnell* l'avoit menée six mois après son mariage, pour acheter des Livres. Mademoiselle d'*Hamilton*, qui l'avoit fort plainte dès-lors, voulut bien passer quelque tems à la campagne avec elle, dans l'espérance de la tirer de captivité par cette visite; & le projet avoit réussi.

Le Chevalier de Grammont, averti du jour qu'elles devoient arriver, porté sur les aîles de l'amour & de l'impatience, avoit obtenu de *Georges Hamilton* d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de Londres. L'équipage où ils se mirent pour cette galante cérémonie, étoit digne de sa magnificence. On peut croire

auſſi que, dans une telle occaſion, ſa perſonne n'étoit pas négligée. Cependant malgré ſon impatience, il ne laiſſa pas de modérer l'ardeur du cocher, de peur d'accident; la prudence lui paroiſſant préférable aux empreſſemens ſur la route. Les Dames parurent enfin, & Mademoiſelle d'*Hamilton* lui paroiſſant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partir de Londres, il eût donné ſa vie pour un accueil comme celui qu'elle fit à ſon frere.

Madame *Whittnell* en fut pour ſa part dans les louanges qui ſe prodiguerent, à cette entrevue, à ſa beauté, dont ſa beauté ſut bon gré à ceux qui lui faiſoient cet honneur; & comme *Hamilton* la regardoit avec une attention qui paroiſſoit aſſez tendre, elle regardoit *Hamilton* comme un homme aſſez propre aux petits projets

dont elle étoit convenue avec ſa conſcience.

Dès qu'elle fut à Londres, la tête penſa lui tourner de contentement & de félicité. Tout lui paroiſſoit enchantement dans cette ſuperbe Ville, elle qui, de celle de Paris, n'avoit jamais vu que la rue Saint-Jacques & quelques boutiques de Libraires. Elle logeoit chez Mademoiſelle d'*Hamilton*. Elle fut préſentée, vue, & approuvée dans toutes les Cours.

Le Chevalier de Grammont, inépuiſable en fêtes & galanteries, ſe ſervant du prétexte de cette belle étrangere, pour étaler ſa magnificence, ce n'étoient que bals, concerts, comédies, promenades par terre, promenades par eau, collations ſuperbes partout; la *Whittnell* étoit d'une merveilleuſe ſenſibilité pour des plaiſirs, dont la

la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la Comédie qui l'ennuyoit un peu, quand c'étoient des pièces ſérieuſes. Elle convenoit pourtant que le ſpectacle étoit bien touchant, quand on tuoit bien du monde ſur le Théâtre, & trouvoit que les Comédiens étoient de grands drôles bien faits, qu'il valoit mieux voir en vie.

Hamilton en étoit raiſonnablement bien traité, s'il y avoit de la raiſon à un homme amoureux, qui demande toujours quelque choſe. Il faiſoit ſon poſſible pour qu'elle ſe déterminât ſur l'exécution des projets qu'elle avoit faits à *Pékam*. Madame *Whittnell* le trouvoit fort à ſon gré. C'eſt celui qu'on a vu ſervir en France avec quelque diſtinction. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les commodités imaginables conſpi-

roient à l'établiſſement d'un commerce, dont les commencemens avoient été trop vifs, pour le voir languir avant la fin: mais à meſure qu'on la preſſoit ſur la concluſion, le courage lui manquoit; & des reſtes importuns de quelques ſcrupules qu'elle n'avoit pas bien examinés, la tenoient en ſuſpens. Il eſt à croire qu'un peu de perſévérance les auroit vaincus. Cependant les choſes en demeurerent-là pour cette fois. *Hamilton*, ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puiſque les premiers & les plus grands frais de l'engagement lui paroiſſoient faits à l'égard du Public, s'aviſa de l'abandonner à ſes irréſolutions, au-lieu de la redreſſer par de nouveaux empreſſemens. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en ſi bon chemin pour de tels obſtacles: mais il s'étoit déja laiſſé coëffer de chimères & de vi-

ſions qui le refroidirent mal-à-popos, pour s'égarer inutilement dans une autre pourſuite.

Je ne ſais ſi la petite *Whittnell* s'en donna le tort, mais elle en fut extrêmement mortifiée. Bientôt après il fallut retourner à ſes choux & à ſes dictons de *Pékam*. Elle s'en penſa déſeſpérer. Ce ſéjour lui paroiſſoit mille fois plus effroyable, depuis qu'elle eut tâté de Londres. Cependant comme la Reine devoit partir dans un mois pour les eaux de *Tunnebrige*, *il* fallut céder à la néceſſité de revoir le Philoſophe *Whittnell*: mais ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiſelle d'*Hamilton*, qu'elle ne prendroit point d'autre maiſon que la ſienne, qui étoit à trois ou quatre lieues de *Tunnebrige*, tant que la Cour y ſeroit.

On lui promit qu'on ne l'aban-

donneroit pas dans ſa ſolitude, & ſur-tout qu'on y mèneroit cette fois le Chevalier de Grammont, dont l'humeur & la converſation la charmoient; & le Chevalier de Grammont, ſujet en tout tems à rompre en viſiere ſur les affaires du cœur, lui promit d'y mener *Georges*, & la fit rougir juſqu'aux yeux.

La Cour partit un mois après, pour en paſſer près de deux dans le lieu de l'Europe le plus ſimple & le plus ruſtique, mais le plus agréable & le plus divertiſſant.

Tunnebrige eſt à la même diſtance de Londres, que Fontainebleau l'eſt de Paris. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre Sexe s'y raſſemble au tems des eaux. La compagnie, toujours nombreuſe, y eſt toujours choiſie: comme ceux qui ne cherchent qu'à ſe divertir, l'emportent

toujours ſur le nombre de ceux qui n'y vont que par néceſſité, tout y reſpire les plaiſirs & la joie. La contrainte en eſt bannie; la familiarité établie dès la première connoiſſance ; & la vie qu'on y mène eſt délicieuſe.

On a pour logement de petites habitations propres & commodes, ſéparées les unes des autres, & répandues par tout à une demi-lieue des eaux. On s'aſſemble le matin à l'endroit où ſont les fontaines. C'eſt une grande allée d'arbres touffus, ſous leſquels on ſe promène en prenant les eaux. D'un côté de cette allée règne une longue ſuite de boutiques, garnies de toutes ſortes de bijoux, de dentelles, de bas & de gants, où l'on va jouer comme on fait à la Foire. De l'autre côté de l'allée ſe tient le marché ; & comme chacun y va choiſir & marchander

ſes proviſions, on n'y voit point d'étalage qui ſoit dégoûtant. Ce ſont de petites Villageoiſes blondes, fraîches, avec du linge bien blanc, de petits chapeaux de paille, & proprement chauſſées, qui vendent du gibier, des légumes, des fleurs & du fruit. On y fait auſſi ſi bonne chère qu'on veut. On y joue gros jeu, & les tendres commerces y vont leur train. Dès que le ſoir arrive, chacun quitte ſon petit palais pour s'aſſembler au Boulingrin. C'eſt-là, qu'en plein air, on danſe, ſi l'on veut, ſur un gazon plus doux & plus uni que les plus beaux tapis du monde.

Mylord *Monſery* avoit à deux ou trois petits milles de *Tunnebrige*, une belle maiſon appelée *Summerhill*. Mademoiſelle d'*Hamilton*, après avoir paſſé huit ou dix jours à *Pékam*, ne put ſe diſ-

penſer d'y venir demeurer pendant le reſte du voyage. Elle obtint du Seigneur *Whittnell*, que madame ſa femme y vînt auſſi ; & quittant le triſte *Pékam* & ſon ennuyeux Seigneur, cette petite Cour fut s'établir à *Summerhill*.

Elles étoient tous les jours à la Cour, ou la Cour chez elles. La Reine ſe ſurpaſſoit dans le ſoin de faire naître ou de ſoutenir les divertiſſemens. Elle affecta de redoubler l'aiſance naturelle de *Tunnebrige*, au-lieu d'en altérer la liberté par les égards & les reſpects qu'exigeoit ſa préſence. Elle défendit abſolument l'un & l'autre : & renfermant au fond de ſon cœur les chagrins qu'elle ne pouvoit vaincre, la *Stwart* menoit en triomphe la tendreſſe du Roi, ſans qu'elle lui en fît mauvaiſe mine.

Jamais l'amour n'avoit vû ſon Empire ſi floriſſant que dans ce ſéjour. Ceux qui s'étoient trouvés atteints, avant que d'y venir, y ſentoient augmenter leurs feux; & ceux qui ſembloient les moins faits pour aimer, y perdoient leur férocité, pour faire un nouveau perſonnage. Nous n'en citerons d'exemple, que celui du Prince *Robert*.

Il étoit brave & vaillant juſqu'à la témérité. Son eſprit étoit ſujet à quelques travers, dont il eût été bien fâché de ſe corriger. Il avoit le génie fécond en expériences de Mathématiques, & quelques talens pour la Chymie. Poli juſques à l'excès, quand l'occaſion ne le demandoit pas; fier, & même brutal, quand il étoit queſtion de s'humaniſer; il étoit grand, & n'avoit que trop mauvais air. Son viſage étoit ſec & dur, lors

même qu'il vouloit le radoucir : mais dans ſes mauvaiſes humeurs, c'etoit une vraie phyſionomie de réprouvé.

La Reine ayant fait venir les Comédiens pour ne laiſſer aucun vuide dans les plaiſirs, ou peut-être pour rendre à Mademoiſelle *Stwart*, par la préſence de Mademoiſelle *Gouin*, une partie des inquiétudes que lui cauſoit la ſienne; le Prince *Robert* trouva des charmes dans la figure d'une petite Comédienne, appellée *Fives*, qui mirent à la raiſon tout ce que ſes penchans naturels avoient de plus ſauvage. Adieu les alembics, les creuſets, les fourneaux, & le noir attirail de la ſoufflerie : adieu tous les inſtrumens de Mathématiques, & ſes ſpéculations. Il ne fut plus queſtion chez lui que de poudre & d'eſſence. L'impertinente voulut être attaquée dans les formes;

&, réſiſtant fierement à l'argent pour vendre ſes faveurs plus cherement dans la ſuite, elle faiſoit faire un perſonnage ſi neuf à ce pauvre Prince, qu'il ne paroiſſoit pas vraiſemblable. Le Roi fut charmé de cet évènement. On en fit de grandes réjouiſſances à *Tunnebrige* : mais perſonne ne fut aſſez hardi pour en faire des plaiſanteries. On ne ſe contraignoit pas même ſur le ridicule des autres.

On danſoit tous les jours chez la Reine, parce que les Médecins le trouvoient bon, & que perſonne ne le trouvoit mauvais. Ceux qui s'en ſoucioient le moins, aimoient encore mieux cet exercice, pour diriger les eaux, que de ſe promener. Mylord *Monſery* ſe croyoit en ſûreté ſur toutes les démangeaiſons de ſa femme pour la danſe ; car, quoiqu'il en fût aſ-

fez honteux, la Princeſſe de *Babylone* étoit, par la grâce de Dieu, groſſe de ſix ou ſept mois; & pour comble de malheur pour elle, ſon enfant s'étoit mis tout d'un côté; ſi bien qu'on ne ſavoit plus ce que c'étoit que ſa figure. La déſolée *Monſery* voyoit donc partir tous les matins Mademoiſelle d'*Hamilton*, & Madame *Whittnell*, tantôt à cheval, tantôt en carroſſe, toujours environnées de quelque troupe galante pour les conduire & pour les ramener. Elle ſe figuroit mille fois plus de délices encore qu'il n'y en avoit aux lieux où elles alloient, & ſon imagination ne ceſſoit de danſer à *Summerhill* toutes les contre-danſes qu'elle s'imaginoit qu'on avoit danſées à *Tunnebrige*. Elle ne pouvoit plus réſiſter à ces tourmens d'eſprit, lorſque le Ciel, ayant pitié de ſon impatience &

de ſes deſirs, fit partir Mylord *Monſery* pour Londres, & l'y retint pendant deux jours; & dès qu'il eut le dos tourné, la *Babylonienne* déclara qu'elle vouloit faire un petit voyage à la Cour.

Elle avoit un Confeſſeur, Aumônier de la Maiſon, qui ne manquoit pas de bon ſens. Mylord *Monſery*, de peur d'accident, l'avoit recommandée aux conſeils & aux bonnes prieres de ce prudent Eccléſiaſtique : mais il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la réſidence; il eut beau lui remettre devant les yeux les ordres de ſon époux, & les dangers où elle s'expoſoit dans cet état, & lui dire que ſa groſſeſſe étant une bénédiction particuliere du Ciel, il falloit tâcher de la conſerver, d'autant qu'il en coûteroit peut-être plus qu'elle ne s'imaginoit pour l'obtenir; ces remontrances fu-

rent inutiles: Mademoiſelle d'*Hamilton* & ſa couſine *Whittnell* ayant eu la bonté de la confirmer dans ſa réſolution, elles aiderent à l'habiller le lendemain matin, & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur adreſſe, pour mettre quelque ſorte de ſymmétrie dans ſa taille: mais ayant à la fin fait tenir un petit oreiller ſous ſon jupon, pour figurer à droite avec ſon maudit enfant, qui s'étoit jeté ſur la gauche, elles penſerent mourir de rire, en l'aſſurant qu'elle étoit le mieux du monde.

Dès qu'elle parut, on crut qu'elle s'étoit miſe en vertugadin pour faire ſa cour à la Reine: mais on fut charmé de la voir. Ceux qui n'y entendoient point de fineſſe, l'aſſuroient bonnement qu'elle étoit groſſe de deux enfans; & la Reine, qui ne laiſſoit

pas de lui porter envie, quelque ridicule qu'elle parût dans cet état, n'eut garde de tromper ſes eſpérances, ſachant le motif de ſon voyage.

Dès que l'heure des contre-danſes fut arrivée, ſon couſin *Hamilton* eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites façons ſur ſon incommodité: mais ſe laiſſant vaincre, pour obéir, diſoit-elle, à la Reine, jamais on n'a vu de ſatisfaction ſi complette que la ſienne.

Nous avons déja remarqué que les plus grands honneurs ſont ſujets aux plus grands revers. La *Monſery*, fagotée comme elle étoit, ne paroiſſoit pas ſentir la moindre incommodité dans le mouvement qu'on ſe donne dans ces ſortes de contre-danſes; au contraire, comme elle ne craignoit que la préſence de ſon mari

dans le bonheur dont elle jouiſſoit, elle ſe dépêchoit de danſer tant qu'elle pouvoit, de peur que ſon mauvais deſtin ne le ramenât avant qu'elle n'eût pris ſa ſuffiſance. Ce fut donc en ſe démenant d'une maniere ſi peu diſcrette, que ſon oreiller ſe défit ſans qu'elle s'en apperçût, & qu'il tomba dans le beau milieu de la premiere danſe. Le Duc de *Buckingham*, qui la ſuivoit, le ramaſſa diligemment, l'enveloppa de ſon juſte-au-corps; & contrefaiſant les cris d'un enfant nouveau né, il alloit demander une Nourrice parmi les Filles d'honneur pour le pauvre petit *Monſery*.

Cette bouffonnerie, jointe à la figure étonnante de la pauvre femme, penſa faire évanouir Mademoiſelle *Stwart*; car la Princeſſe de *Babylonne*, après ſon

accident, étoit efflanquée du côté droit, & toute biſcornue de l'autre. Tous ceux qui s'étoient contenus auparavant, s'abandonnerent à l'envie de rire, voyant les éclats que faiſoit Mademoiſelle *Stwart*. Elle etoit horriblement déconcertée; tout le monde lui faiſoit des excuſes: & la Reine, qui rioit intérieurement plus que toutes les autres, fit ſemblant de trouver mauvais qu'on ſe donnât cette liberté.

Tandis que Mademoiſelle d'*Hamilton* & Madame *Whittnell* tâchoient de radouber la *Monſery* dans une autre chambre, le Duc de *Buckingham* dit au Roi, que, s'il étoit permis de faire un peu d'exercice auſſi-tôt après ſes couches, le ſeul moyen de rétablir Madame de *Monſery* ſeroit de lui donner ſa revanche dès qu'on lui auroit remis ſon enfant: ce con-

ſeil ne parut pas mauvais, & fut ſuivi. La Reine propoſa, dès qu'elle parut, une ſeconde repriſe de contre-danſes ; & Madame de *Monſery* l'ayant acceptée, le remede fit ſon effet, & ne lui laiſſa pas ſeulement le ſouvenir de cette petite diſgrâce.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à la Cour du Roi, celle du Duc d'*Yorck* s'étoit miſe en campagne d'un autre côté. Le prétexte de ce voyage étoit de viſiter la Province dont il portoit le titre : mais l'amour en étoit le véritable motif. La Ducheſſe s'étoit gouvernée d'une prudence & d'une ſageſſe depuis ſon élévation, qu'on ne pouvoit aſſez admirer. Ses manieres avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le ſecret de contenter tout le monde ; ce qui ſembloit encore plus rare que la grandeur de ſon établiſſement.

Mais après s'être tant fait estimer, elle s'avisa de vouloir être aimée; ou le maudit amour, pour mieux dire, fut assaillir son cœur au travers de la discrétion, de la prudence & de tous les raisonnemens dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit que, si le Duc avoit eu la bonté de lui rendre justice en l'aimant, il lui avoit trop fait d'honneur en l'épousant; que dans les inconstances qui l'entraînoient, c'étoit à elle à prendre patience, en attendant qu'il plût au Ciel qu'il s'en corrigeât; que nul exemple n'étoit à suivre pour elle, à l'égard des foiblesses qui sembloient l'outrager: mais que, les ressentimens étant encore moins permis, il falloit le ramener par une conduite toute différente de celle qu'il avoit: en vain, dis je, s'étoit-elle soutenue si long-tems par le se-

cours de ces maximes, quelque ſolide que ſoit la raiſon, & quelque opiniâtre que ſoit la ſageſſe, il eſt de certaines épreuves que leur longueur rend fatigantes, & dont la ſageſſe & la raiſon s'ennuient à la fin.

La Ducheſſe d'*Yorck* étoit la femme d'Angleterre du plus grand appétit. Comme c'étoit un plaiſir permis, elle ſe dédommageoit, en mangeant, de ce qu'elle ſe retranchoit d'ailleurs. C'étoit auſſi quelque choſe d'édifiant que de la voir à table. Le Duc, au contraire, ſe livrant ſans ceſſe à de nouvelles fantaiſies, ſe diſſipoit par ſes inconſtances, & ne faiſoit que dépérir, tandis que la pauvre Princeſſe, ſe nourriſſant tout de ſon mieux, engraiſſoit que c'étoit une bénédiction. On ne ſait combien les choſes auroient reſté dans cet état, ſi l'amour qui vouloit

avoir raiſon d'une conduite ſi différente de la premiere, n'eût employé l'artifice, auſſi-bien que la force, pour troubler ſon repos.

Il mit d'abord en jeu le reſſentiment & la jalouſie, ces deux mortels ennemis de la tranquillité des cœurs. Une grande créature pâle & décharnée, qu'elle avoit priſe pour Fille d'honneur, devint l'objet de ſa jalouſie, parce qu'elle étoit alors celui des empreſſemens du Duc. Elle s'appelloit *Churchill*. L'on ne pouvoit comprendre qu'après avoir eu du goût pour Madame de *Cheſterfield*, Mademoiſelle d'*Hamilton* & la petite *Jennings*, il en eût pour un viſage comme celui-là : mais bientôt on s'apperçut que quelque choſe de plus que cette variété biſarre avoit achevé de l'engager à ſon ſervice.

La Ducheſſe fut indignée d'un

choix qui sembloit ravaler son mérite beaucoup plus que les autres, & dans le tems que le dépit & la jalousie commençoient à lui donner de l'aigreur, le perfide amour offroit à son intention & à ses ressentimens l'aimable figure du beau *Sidney;* & tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts sur sa personne, il les fermoit sur son esprit. Elle en fut épriſe, avant que de s'en apperçevoir: mais la bonne opinion que *Sidney* avoit de son mérite, ne lui laissa pas long-tems ignorer la gloire de cette conquête; & pour la rendre plus certaine, ses regards répondirent témérairement à tout ce que ceux de Son Alteſſe avoient la bonté de lui dire; pendant que les charmes de sa personne étoient rehaussés de l'éclat que l'ajustement, & la parure y pouvoient ajouter.

La Ducheſſe, prévoyant les con-

séquences d'un tel engagement, combatttit fort & ferme contre le penchant qui l'entraînoit ; mais Mademoiselle *Hubert* s'étant mise du côté de ce penchant, la combattit elle-même, & la vainquit. Cette fille s'étoit insinuée dans sa confiance par un journal de nouvelles, dont elle étoit pourvue pour toute l'année. La Cour & la Ville en étoient; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables: mais elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du goût de Son Alteſſe. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la table, & savoit composer ou diversifier les mets qui lui plaisoient. Cela l'avoit rendu nécessaire: mais, voulant l'être davantage, & s'étant apperçue des airs que *Sidney* se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le cœur de sa Maitresse au sujet de

Sidney, l'adroite *Hubert* avoit pris la liberté de lui dire que ce pauvre garçon n'en pouvoit plus d'amour pour elle; que c'étoit dommage qu'un homme fait de cette maniere, qui ne perdoit le respect que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, se brulât comme un papillon à la face du public; qu'on s'en appercevroit bien tôt, à moins qu'on n'y mît ordre, & qu'elle étoit d'avis que Son Alteſſe eût pitié de ſon état, de façon ou d'autre. La Ducheſſe lui demanda ce qu'elle vouloit dire par en avoir pitié, de façon ou d'autre? « Je » veux dire, Madame, répon» dit *Hubert*, que, ſi ſa figure vous » déplaît, ou que ſa paſſion vous » importune, vous lui donniez » ſon congé; ou bien, le retenant » à votre ſervice, comme feroient » toutes les Princeſſes du monde » à votre place, vous me permet-

» tiez de lui donner des ordres de
» votre part sur sa conduite, avec
» quelque peu d'espérance pour
» l'empêcher de devenir fou, en
» attendant que les moyens se
» trouvent de l'informer vous-mê-
» me de vos volontés »...» Quoi !
» dit la Duchesse, vous me con-
» seilleriez, *Hubert*, vous qui m'ai-
» mez, de m'embarquer dans un
» commerce de cette nature, aux
» dépens de ma gloire, & aux pé-
» rils de mille inconvéniens ! Si ces
» foiblesses sont quelquefois excu-
» sables, ce n'est pas dans un rang
» comme celui que j'occupe ; &
» ce seroit mal reconnoître les
» bontés de celui qui m'éleve à ce
» rang, que de.... Bon ! dit la
» *Hubert*, ne voit-on pas qu'il ne
» vous a épousée, que parce qu'il
» en étoit pressé. La chose faite, je
» m'en rapporte à vous, s'il s'est
» contraint un moment à marquer

» le

» le changement de ſon goût par
» mille inconſtances outrageantes.
» Ne ſeriez-vous point d'humeur
» à perſévérer dans l'indolence &
» l'humilité, tandis que le Duc,
» après avoir eu les faveurs, ou
» mérité le refus de toutes les co-
» quettes d'Angleterre, galoppe
» vos Filles d'honneur l'une après
» l'autre, & met à préſent ſon
» ambition & ſes deſirs à la con-
» quête de cette haridelle de *Chur-*
» *chill* ? Quoi ! Madame, vos
» beaux jours ſe paſſeront dans une
» eſpece de veuvage à déplorer
» vos malheurs, ſans qu'il vous
» ſoit permis de vous aider dans
» les occaſions ? Il faudroit être
» douée d'une patience bien co-
» riace, ou d'une réſignation bien
» endurante pour cela. Je ſerois
» vraiment d'avis qu'un époux,
» qui vous oublie nuit & jour,
» prétendît que, pour boire & man-

» ger de grand appétit, comme
» fait, Dieu merci, Votre Alteſſe,
» elle n'ait plus beſoin que de bien
» dormir! Je ſuis, ma foi, ſa ſer-
» vante. Je vous le répete en-
» core, Madame, il n'y a point de
» Princeſſe dans l'Univers qui re-
» fusât les hommages d'un hom-
» me fait comme *Sidney*, quand
» un époux porte les ſiens ailleurs.

Ces raiſons n'étoient pas mo-ralement bonnes, ſi l'on veut: mais quand elles auroient été plus mauvaiſes, la Ducheſſe s'y ſeroit rendue, tant ſon cœur étoit d'in-telligence avec *Hubert* pour ve-nir à bout de ſa prudence.

Ce commerce s'étoit établi dans le tems qu'*Hubert* conſeil-loit à la jeune *Temple* de ne point ſonger aux agaceries du beau *Sid-ney*. Pour lui, dès qu'il apprit par la confidente *Hubert*, que la Ducheſſe acceptoit ſes hommages,

il ne manqua pas de ſe munir de circonſpection & d'égards pour dépaïſer le public : mais le public n'eſt pas ſi ſot qu'on penſe.

Comme il y avoit trop de ſurveillans, trop de curieux & trop de connoiſſeurs dans une groſſe Cour réſidente au milieu d'une groſſe Ville, la Ducheſſe, pour ne pas commettre les intérêts de ſon cœur à tant d'inſpections, porta le Duc d'*Yorck* à faire le voyage dont nous avons parlé, tandis que la Reine & ſa Cour étoient à celui de *Tunnebrige*.

Ce parti fut prudent ; elle s'en trouva bien, & ſa Cour ne s'en trouva pas mal, à la réſerve de Mademoiſelle *Jennings*. *Germain* n'étoit pas du voyage ; & ſelon elle, tout voyage étoit maudit, dont *Germain* n'étoit pas. Il étoit engagé dans une entrepriſe au-deſſus de ſa vigueur, c'eſt-à-dire,

qu'il avoit ſoutenu la gageure qu'on avoit ſoutenue & gagnée contre le Chevalier de Grammont. Il paria cinq-cents guinées, qu'il feroit vingt milles de grand chemin dans une heure ſur le même cheval. Le jour qu'il avoit choiſi pour cette courſe, étoit celui que Mademoiſelle *Jennings* avoit pris pour aller chez le Devin.

Germain avoit été plus heureux qu'elle dans ſon entrepriſe. Il en étoit ſorti victorieux : mais comme ſon courage avoit fait un effort dans cette épreuve, que ſon tempérament ne put ſoutenir, en gagnant la gageure, il gagna la fièvre. Elle mit ſa délicateſſe fort bas. La *Jennings* s'informoit de ſa ſanté : mais c'étoit tout ce qu'elle ôſoit. Dans les Romans modernes, une Princeſſe n'avoit qu'à rendre viſite à quelque Héros

abandonné des Médecins, pour le guérir dans trois jours: mais comme ce n'étoit pas Mademoiselle *Jennings* qui avoit donné la fièvre à *Germain*, elle n'étoit pas sûre de la lui ôter, quand elle eût été sûre qu'on n'eût point censuré dans une Cour maligne une visite de charité. Ce fut donc sans égard aux inquiétudes qu'elle en pourroit avoir, que la Cour partit sans lui: mais elle eut le plaisir de faire voir que tout lui déplaisoit dans un voyage qui sembloit faire le plaisir de tous les autres.

Talbot en étoit; & s'étant flatté que l'absence d'un rival dangereux pourroit produire quelque changement en sa faveur, il étoit attentif à toutes les actions, aux mouvemens & aux moindres gestes de la petite *Jennings*. Il y avoit assurément de quoi bien occuper son attention. Elle n'étoit

pas faite pour un sérieux de longue durée : son tempérament l'emportoit du milieu de ses rêveries les plus distraites, par des saillies de vivacité qui lui faisoient espérer qu'elle oublieroit bientôt *Germain*, pour se souvenir que sa tendresse étoit la premiere qu'elle eût écoutée. Cependant il se tenoit à l'écart avec son amour & ses espérances, estimant qu'il étoit indigne d'un amant outragé de laisser voir la moindre foiblesse ou le moindre retour pour une ingrate qui l'avoit planté là.

Mademoiselle *Jennings*, qui, bien loin de songer à ses ressentimens, ne se souvenoit seulement pas qu'il l'eût aimée, & n'avoit l'esprit rempli que du pauvre malade, en usoit avec *Talbot* comme si de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus souvent la main en entrant

ou sortant de carrosse. Elle causoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faisoit sans dessein tout ce qu'il falloit pour persuader à la Cour qu'elle étoit revenue de son penchant pour *Germain* en faveur de son premier Amant.

Il en fut persuadé comme les autres ; &, jugeant qu'il étoit à propos de changer de personnage pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de sentimens, il alloit lui dire quelque chose de touchant & de bien passionné sur ce sujet. La fortune sembloit lui rendre toutes choses favorables pour cette harangue. Il étoit seul avec elle dans sa chambre ; &, pour lui donner plus beau, elle ne cessoit de le railler au sujet de Mademoiselle *Bointon*. Elle disoit « qu'on lui étoit » fort obligé d'être du voyage,

» tandis que la pauvre créature » s'évanouiſſoit d'amour pour lui » deux fois le jour à *Tunnebrige*». Ce fut à ce diſcours que *Talbot* ſe crut obligé de commencer celui de ſes ſouffrances & de ſa fidélité, lorſque la *Temple*, un papier à la main, entra dans la chambre de *Jennings*. C'étoit une Lettre en Vers, que Mylord *Rocheſter* avoit écrite quelque tems auparavant ſur les aventures de l'une & de l'autre Cour. Il y diſoit au ſujet de la petite *Jennings*, « que *Talbot* avoit jetté la terreur » parmi le peuple de Dieu par ſa » taille : mais que *Germain*, com- » me le petit *David*, avoit vaincu » le grand *Goliath* ». *Jennings*, charmée de cette alluſion, lut deux ou trois fois cet endroit, le trouva plus plaiſant que *Talbot*, en rit de tout ſon cœur dans le commencement : mais prenant

un air attendri : le pauvre petit David ! dit-elle avec un profond ſoupir ; & laiſſant aller ſa tête d'un côté pendant cette petite rêverie, quelques larmes coulerent de ſes yeux, qui n'étoient aſſurément pas pour la défaite du géant. Cela piqua *Talbot* juſqu'au vif ; & ſe voyant ſi ridiculement déchu de ſes eſpérances, il ſortit bruſquement, & fit vœu de ne plus occuper ſon cœur d'une petite évaporée, dont les manieres n'avoient ni rime ni raiſon ; mais il ne tint pas ſon courage.

Il n'en alloit pas ſi mal pour les autres amans de cette Cour ; car tout en étoit plein, & le voyage étoit fait exprès. Ce n'étoit que bals & feſtins ſur la route, chaſſes & promenades pendant les ſéjours. Les tendres amans ſongeoient à devenir heureux en chemin faiſant, & les

Beautés qui regloient leur sort ne leur défendoient pas d'espérer. *Sidney* faisoit sa cour d'une merveilleuse assiduité. La Duchesse fit remarquer à M. le Duc d'*Yorck* comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. Son Alteſſe y fit attention, & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la premiere occasion. Cela arriva bientôt.

Montaigu, dont nous avons fait mention, étoit Ecuyer de Madame la Duchesse. Il avoit de l'esprit, étoit clair-voyant, & passablement malin. Que faire d'un homme de ce caractere auprès de sa personne, dans le train que prenoient les affaires de son cœur? On en étoit embarrassé: mais le frere aîné de *Montaigu* s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le Duc obtint pour son frere la charge d'Ecuyer de la

Reine, qu'il avoit eue, & le beau *Sidney* fut mis en sa place auprès de la Ducheſſe. Tout cela ſe rencontroit le mieux du monde, & le Duc ſe ſavoit bon gré d'avoir trouvé le ſecret d'avancer ces deux Meſſieurs à la fois, ſans qu'il lui en coûtât.

Mademoiſelle *Hubert* applaudiſſoit fort à ces promotions. Elle avoit de fréquentes & longues converſations avec *Sidney*. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'honneur de croire que c'étoit ſur ſon compte. Elle en reçut fort volontiers les complimens. Le Duc, qui le crut d'abord, ne ceſſoit de faire remarquer à la Ducheſſe la biſarrerie du goût de certaines perſonnes, & comment le garçon d'Angleterre le mieux fait s'étoit coëffé d'un viſage à faire peur.

La Ducheſſe avoua que les goûts

étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à son aise, lui qui venoit de choisir la belle *Hélene* pour sa Maitresse. Je ne sais si cette plaisanterie l'avoit fait rentrer en lui-même : mais il est constant qu'il commençoit à n'avoir plus les mêmes empressemens pour la *Churchill ;* & peut-être eût-il abandonné cette poursuite, sans l'aventure qui lui donna pour elle un goût tout nouveau.

On étoit de séjour dans un pays ouvert & plein. Quand on tourne en Angleterre, ce sont des plaines de gason le plus verd & le plus uni du monde. La Ducheſſe y voulut voir courre des lévriers. Elle étoit en carrosse, & toutes les Dames à cheval. Chacune de ces Dames avoit son Ecuyer à ses côtés. Il étoit bien raisonnable que leur Maitresse eût le sien. Il étoit à sa portiere, qui payoit

merveilleuſement de mine, s'il ne fourniſſoit pas beaucoup à la converſation.

Le Duc étoit auprès de Mademoiſelle *Churchill*, non pas à lui conter fleurettes, mais à la gronder de ce qu'elle étoit mal à cheval. C'étoit la créature du monde la plus pareſſeuſe : & quoique les Filles d'honneur ſoient d'ordinaire les Princeſſes de la Cour les plus mal montées, comme on la vouloit diſtinguer à cauſe de ſa faveur, on l'avoit miſe ſur un cheval aſſez joli, mais un peu vif. Elle ſe ſeroit bien paſſée de cette diſtinction.

L'embarras & la crainte avoient augmenté ſa pâleur naturelle ; & dans cet état, ſa contenance achevoit d'en dégoûter le Duc, lorſque ſon cheval, qui en vouloit joindre d'autres, ſe mit au galop malgré qu'elle en eût ; &

s'échauffant à mesure qu'elle faisoit des efforts pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faisoit courir contre le cheval de Son Altesse.

Mademoiselle *Churchill* chancela, fit quelques cris, & tomba. La chûte ne pouvoit être que rude dans un mouvement si rapide, cependant elle lui fut favorable de toutes les manieres; car sans se faire aucun mal, elle démentit tout ce que son visage avoit fait juger du reste. Le Duc mit pied à terre pour la secourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de songer à la bienséance dans cette occasion; & ceux qui s'empresserent autour d'elle, la trouverent encore dans une situation assez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un corps de cette beauté fût de quelque chose au visage de Mademoiselle

Churchill. Depuis cet accident, on s'apperçut que les soins & la tendresse du Duc ne firent qu'augmenter; & l'on s'apperçut sur la fin de l'hiver, qu'elle n'avoit pas tyrannisé ses desirs, ni fait languir son impatience. Les deux Cours revinrent à-peu-près dans le même tems, également satisfaites de leurs voyages; la Reine attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit espéré.

Ce fut à-peu-près dans ce tems que le Chevalier de Grammont reçut une lettre de la Marquise de *Saint-Chaumont* sa sœur, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le Roi l'ayant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques charmes que la Cour d'Angleterre eût pour lui; mais dans l'état où son cœur se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable voyage, vu tous les jours Mlle. d'*Hamilton*, soit dans les marais du sombre *Pékam*, soit dans les promenades délicieuses du riant *Summerhill*, ou bien dans les divertissemens qui regnoient chaque jour chez la Reine; & soit qu'il l'eût vue à cheval, qu'il l'eût entendue, ou qu'il l'eût vu danser, il lui sembloit bien que, dans ces lieux, ou dans tous ces états, le Ciel n'avoit rien formé de plus digne d'un homme d'esprit & de bon goût. Le moyen donc de songer à s'en éloigner? C'est ce qui lui paroissoit absolument impraticable; cependant comme il voulut se faire quelque mérite auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit pour ne bouger d'auprès de ses charmes, il lui montra la lettre de Madame sa

ſœur ; mais cette confidence ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mlle. d'*Hamilton*, en premier lieu, le félicita ſur ſon rappel. Elle le remercia très-humblement du ſacrifice qu'il vouloit bien lui faire; mais comme ce témoignage de tendreſſe paſſoit les bornes de la ſimple galanterie, quelque ſenſible qu'elle y pût être, elle n'avoit garde d'en abuſer. Il eut beau proteſter qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ſes appas, ſes appas proteſterent qu'ils ne le reverroient de leur vie s'il ne partoit inceſſamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de ſe flatter que ces ordres ne partoient point de l'indifférence, quelque durs qu'ils paruſſent; qu'on ſeroit toujours plus aiſe de ſon retour, que d'un départ que l'on preſſoit tant ; & Mademoiſelle d'*Hamilton* ayant

bien voulu lui donner les assurances qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choses en l'état qu'il les laissoit à l'égard de ses sentimens, il fit son paquet ne songeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit congé de tout le monde pour partir.

CHAPITRE IV.

PLUS le Chevalier de Grammont approchoit de la Cour de France, plus il regrettoit celle d'Angleterre. Ce n'est pas qu'il ne s'attendît à un accueil gracieux, aux pieds d'un Maître dont on ne méritoit pas impunément la colere, mais aussi qui savoit pardonner d'une maniere à faire sentir tout le prix de la grâce où l'on rentroit.

Mille penſées différentes l'occupoient en courant la poſte : tantôt c'étoit la joie que ſes parens & ſes amis auroient de le revoir, tantôt c'étoient les félicitations & les embraſſades de ceux qui, n'étant ni l'un ni l'autre, ne laiſſeroient pas de l'accabler d'empreſſemens importuns : mais tout cela ne lui paſſoit que légerement par la tête : car un homme bien amoureux ſe fait un ſcrupule de s'arrêter à d'autres penſées qu'à celles de l'objet aimé. C'étoient donc les tendres ſouvenirs de ce qu'il laiſſoit à Londres, qui l'empêchoient de ſonger à Paris, & c'étoient les tourmens de l'abſence qui l'empêchoient de ſentir ceux des mauvais chemins & des mauvais chevaux. Son cœur proteſtoit à Mademoiſelle d'*Hamilton* entre Montreuil & Abbeville, qu'il ne s'en éloignoit avec viteſſe que pour la

revoir plutôt. Enſuite par une courte réflexion, comparant le regret qu'il avoit eu ſur cette même route, en quittant la France pour l'Angleterre, avec celui qu'il ſentoit alors de quitter l'Angleterre pour la France, il trouvoit le dernier beaucoup moins ſupportable que l'autre.

C'eſt ainſi que s'amuſe un cœur tendre par les chemins; ou pour mieux dire, c'eſt ainſi qu'un Ecrivain frivole abuſe de la patience du Lecteur, ou pour étaler ſes propres ſentimens, ou pour allonger quelque ennuyeux récit: mais à Dieu ne plaiſe que cela nous regarde, nous qui faiſons profeſſion de ne coucher dans ces Mémoires que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les faits & les dits.

Qui jamais, excepté l'Ecuyer *Feraulas*, a pû tenir compte des

penſées, des ſoupirs, & du nombre d'exclamations que ſon illuſtre Maître faiſoit par-tout ? Pour moi, je ne me ſerois jamais aviſé de croire que l'attention du Comte de Grammont, ſi vive aujourd'hui pour les inconvéniens & les périls, lui eût permis autrefois de faire de tendres raiſonnemens ſur la route, s'il ne me dictoit à préſent ce que j'écris.

Mais ſuivons-le dans Abbeville. Le Maître de la Poſte étoit ſon ancienne connoiſſance. Son Hotellerie étoit la mieux fournie qu'il y eût entre Calais & Paris ; & le Chevalier de Grammont en mettant pied à terre, dit à *Termes* qu'il avoit envie d'y boire un coup en attendant que leurs chevaux fuſſent prêts. Il étoit près de midi. Depuis la nuit précédente qu'ils étoient débarqués, juſqu'à ce moment, ils n'avoient pas man-

gé. *Termes*, louant le Seigneur de ce que des ſentimens humains l'emportoient cette fois ſur l'inhumanité de ſon impatience ordinaire, le confirma tant qu'il put dans des ſentimens ſi raiſonnables.

Ils furent ſurpris, en entrant dans la cuiſine, où le Chevalier rendoit volontiers ſa premiere viſite, de voir ſix broches chargées de gibier devant le feu, & l'appareil d'un feſtin magnifique par toute la cuiſine. Le cœur de *Termes* en treſſaillit. Il donna ſous main ordre de déferrer quelques-uns des chevaux, pour n'être pas arraché de ce lieu ſans repaître.

Bientôt une foule de violons & de hauts-bois, ſuivie des galopins de la Ville, entra dans la cour. L'Hôte, à qui l'on demandoit raiſon de tant de préparatifs, dit à Monſieur le Chevalier de Grammont, que c'étoit pour la noce

d'un Gentilhomme des plus riches des environs avec la plus belle fille de toute la Province : que le repas ſe faiſoit chez lui, qu'il ne tiendroit qu'à ſa Grandeur de voir bientôt arriver les mariés de la Paroiſſe, puiſque la Muſique étoit déja venue. Il en jugea bien ; car à peine achevoit-il de parler, que trois grands Corbillards, comblés de Laquais grands comme des Suiſſes, & chamarrés de Livrées tranchantes, parurent dans la cour, & débarquerent toute la noce. Jamais on n'a vu la magnificence campagnarde ſi naturellement étalée. Le clinquant rouillé, les paſſemens ternis, le taffetas rayé ; de petits yeux & de groſſes gorges brilloient par-tout.

Si le premier coup-d'œil du ſpectacle ſurprit le Chevalier de Grammont, le ſecond n'étonna pas moins le fidèle *Termes*. Le peu

qui paroiſſoit du viſage de la mariée, n'étoit pas ſans éclat : mais on ne pouvoit porter aucun jugement ſur le reſte. Quatre douzaines de mouches, & dix ſerpentaux de chaque côté, qu'on avoit faits de ſes cheveux, en déroboient la vue : mais ce fut le nouvel Epoux qui mérita l'attention du Chevalier de Grammont.

Il étoit auſſi ridiculement paré que les autres, à la réſerve d'un juſte-au-corps de la plus grande magnificence, & du meilleur goût du monde. Le Chevalier de Grammont, en s'approchant de lui pour examiner de près ſon habit, ſe mit à louer la broderie de ſon juſte-au-corps. Le marié tint cet examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce juſte-au-corps cent-cinquante louis, du tems qu'il faiſoit l'amour à Madame ſa femme. « Vous » ne

» ne l'avez donc pas fait faire ici? » lui dit le Chevalier de Gram- » mont. Bon! lui répondit l'autre: » Je l'ai d'un Marchand de Lon- » dres, qui l'avoit commandé pour » un Mylord d'Angleterre». Le Chevalier de Grammont, qui sentoit le dénouement de l'aventure, lui demanda s'il reconnoîtroit bien le Marchand. « Si je le » reconnoîtrois? Ne fus-je pas » obligé de boire avec lui toute » la nuit à Calais pour en avoir » bon marché»? *Termes* s'étoit absenté dès que ce juste-au-corps avoit paru, sans pourtant s'imaginer que ce maudit marié dût en entretenir son Maître.

L'envie de rire, & l'envie de faire pendre le Seigneur *Termes*, partagerent quelque tems les sentimens du Chevalier de Grammont: mais l'habitude de se laisser voler par ses domestiques,

jointe à la vigilance du coupable, à qui ſon Maître ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans ſon ſervice, le porterent à la clémence ; & cédant aux importunités du Campagnard pour confondre ſon fidèle Ecuyer, il ſe mit à table lui trente-ſeptieme.

Quelques momens après, il dit aux gens de la maiſon de faire monter un Gentilhomme nommé *Termes*. Il vint ; & dès que le Maître de la fête le vit, il ſe leva de table, & lui tendant la main : « Touchez-là, notre ami, lui dit-» il : vous voyez que j'ai bien con-» ſervé le juſte-au-corps que vous » aviez tant de peine à me vendre, » & que je n'en fais pas un mau-» vais uſage ».

Termes, s'étant fait un front d'airain, fit ſemblant de ne le pas connoître, & ſe mit à le repouſſer aſſez brutalement. « Oh ! par-

» bleu, lui dit l'autre, puiſqu'il » m'a fallu boire avec vous pour » conclure le marché, vous me » ferez raiſon de la ſanté de Ma- » dame la mariée ». Le Chevalier de Grammont, qui le vit tout déconcerté, malgré ſon effronterie, lui dit en le regardant civilement: « Allons, M. le Marchand » de Londres, mettez-vous là, » puiſqu'on vous en prie de ſi » bonne grâce; nous ne ſommes » pas tant à table qu'il n'y ait en- » core place pour un auſſi hon- » nête homme que vous ». A ces mots, trente-cinq des conviés ſe mirent en mouvement pour recevoir ce nouveau convié. Il n'y eut que le ſiége de l'épouſée qui, par bienſéance, demeura fixe; & l'audacieux *Termes* ayant bu la premiere honte de cet évènement, s'y prenoit d'une maniere à boire tout le vin de la noce, ſi ſon maî-

tre ne se fût levé de table comme on ôtoit vingt-quatre potages pour servir autant d'entrées.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir jusqu'à la fin d'un repas de noces un homme qui paroissoit si pressé : mais tout fut debout quand il sortit de table, & tout ce qu'il put obtenir du marié, fut que toute la noce ne le conduiroit pas jusqu'à la porte de l'Hôtellerie. *Termes* eût voulu qu'ils ne l'eussent point quitté jusqu'à la fin du voyage, tant il craignoit de se trouver tête-à-tête avec son maître.

Il y avoit déja quelque tems qu'ils étoient sortis d'Abbeville, & qu'ils couroient dans un profond silence. *Termes*, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la maniere ; savoir, si son Maître l'attaqueroit par un torrent

d'injures mêlées de certaines épithetes qui pouvoient lui convenir, ou si, se servant de quelque outrageante ironie, l'on emploieroit toutes les louanges qui seroient les plus capables de le confondre. Mais voyant, au lieu de tout cela, qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la harangue qu'on méditoit, que d'y laisser rêver plus long-tems; & s'armant de toute son effronterie: « Vous voilà bien » en colere, Monsieur, lui dit-il, » & vous croyez avoir raison: » mais je me donne au diable si » vous n'avez tort dans le fond ».

« Comment, traître! dans le » fond! dit le Chevalier de Gram- » mont: c'est donc parce que je » ne te fais pas rouer, comme tu » l'as depuis long-tems mérité? » Voilà-t-il pas? dit *Termes*. Tou- » jours de l'emportement, au-lieu

» d'entendre raiſon. Oui, Mon-
» ſieur, je vous ſoutiens que ce que
» j'en ai fait étoit pour votre bien.
» Et le ſable mouvant n'étoit-il
» pas pour mon ſervice? dit le
» Chevalier de Grammont. Pa-
» tience, s'il vous plaît, pourſui-
» vit l'autre. Je ne ſais comment
» diable ce nigaud de marié s'eſt
» rencontré chez les Gens de la
» Douane, quand on viſita ma va-
» liſe à Calais: mais ces cocus-là
» ſe fourrent partout. Dès qu'il vit
» votre juſte-au-corps, il en de-
» vint amoureux. Je vis bien dès-
» là que c'étoit un ſot; car il étoit
» à deux genoux devant moi pour
» l'acheter. Outre qu'il étoit tout
» froiſſé de la valiſe, la ſueur du
» cheval l'avoit tout taché par de-
» vant, & je ne ſais comment dia-
» ble il a fait pour raccommoder
» tout cela: mais tenez-moi pour
» un excommunié, ſi vous l'euſſiez

» jamais voulu mettre. Conclu-
» ſion, il vous revenoit à cent-qua-
» rante louis ; & voyant qu'on
» m'en offroit cent-cinquante :
» mon Maître, dis-je, n'a pas
» beſoin de cette Oriflamme pour
» ſe diſtinguer au bal ; & quoi-
» qu'il eût beaucoup d'argent
» quand je l'ai quitté, que ſais-je
» s'il en aura quand je le rever-
» rai ? Cela dépend du jeu. Bref,
» Monſieur, je vous en fais don-
» ner dix louis plus qu'il ne vous
» coûte : c'eſt un profit tout clair.
» Je vous en tiendrai compte, &
» vous ſavez que je ſuis bon pour
» cette ſomme. Dites à préſent,
» en auriez-vous eu la jambe
» mieux faite au bal, d'être paré
» de ce diable de juſte-au-corps
» qui vous auroit donné la même
» mine qu'à ce marié de Village
» à qui nous l'avons vendu ; &
» cependant il faut voir comme

» vous tempêtiez à Londres, quand » vous l'avez cru perdu : les beaux » contes que vous avez faits au » Roi du sable mouvant, & qu'elle » chienne de mine vous avez » faite, quand vous vous êtes dou- » té que ce pied-plat le portoit à » sa noce » !

Que répondre à tant d'impudence ? S'il écoutoit l'indignation, le rouer de coups, ou le chasser, étoit le traitement le plus favorable que son Maître lui devoit : mais il en avoit besoin pour le reste de son voyage, & dès qu'il fut à Paris, il en eut besoin pour son retour.

Le Maréchal de Grammont ne fut pas plutôt son arrivée, qu'il le fut trouver chez son Baigneur ; & les premieres embrassades s'étant passées de part & d'autre : « Chevalier, lui dit le Maréchal, » combien avez-vous mis à venir

» de Londres ici ? car Dieu sait
» comme vous allez en pareille
» rencontre ». Le Chevalier de Grammont lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en chemin ; & pour s'excuser de cette médiocre diligence, il se mit à lui conter son aventure d'Abbeville. « Ce-
» la est fort plaisant, lui dit Mon-
» sieur son frere : mais ce qu'il y
» a de plus plaisant, c'est qu'il ne
» tiendra qu'à vous de trouver en-
» core votre juste-au corps à ta-
» ble, car on la tient longue dans
» une noce de Province : & là-
» dessus prenant un air tout sé-
» rieux, il lui dit qu'il ne savoit
» pas qui lui conseilloit un retour
» inopiné pour gâter ses affaires :
» mais qu'il avoit ordre du Roi
» de lui dire qu'il n'avoit qu'à
» s'en retourner sans se présenter
» à la Cour. Il lui dit ensuite,
» qu'il ne pouvoit s'empêcher

» d'admirer son impatience, après
» avoir si bien fait jusques-là, lui
» qui connoissoit assez le Roi pour
» être instruit qu'il falloit, pour
» mériter sa grâce, attendre qu'elle
» vînt purement de sa bonté ».

Le Chevalier montra pour sa justification la lettre de Madame *de Saint-Chaumont*, & lui dit qu'il se seroit bien passé du soin qu'on avoit pris de lui mander une fausse nouvelle pour le faire partir comme un Cravate de bois. « Autre imprudence, lui dit le
» Maréchal: & depuis quand no-
» tre sœur est-elle Sécretaire d'E-
» tat ou des Commandemens,
» pour que le Roi se soit servi
» d'elle pour vous signifier ses vo-
» lontés? Voulez-vous savoir le
» fait? Il y a quelque-tems qu'il
» dit à Madame le refus que vous
» aviez fait de la pension que vous
» offroit le Roi d'Angleterre. Il

» parut content de la maniere » dont *Comminges* l'informa que » la chose s'étoit faite, & témoi- » gna qu'il vous en savoit gré. Ma- » dame prit tout cela pour un or- » dre de rappel. La *Saint-Chau-* » *mont*, qui n'a pas à beaucoup » près le jugement aussi merveil- » leux qu'elle se l'imagine, s'est » pressée de vous expédier ce bel » ordre de sa main. Pour achever, » Madame dit hier au dîner du Roi » que vous seriez incessamment » ici, & le Roi m'ordonna l'après » dînée de vous renvoyer incess- » samment, dès que vous se- » riez arrivé. Vous voilà, retour- » nez-vous-en ».

Cet ordre auroit peut-être paru dur au Chevalier de Grammont dans un autre tems : mais dans la disposition présente de son cœur, il eut bientôt pris son parti. Rien ne lui faisoit peine que

l'officieux avis qui l'avoit obligé de quitter la Cour d'Angleterre; & tout consolé de ne point voir celle de France avant son départ, il pria le Maréchal d'obtenir seulement un délai de quelques jours pour recueillir quelque argent du jeu qu'on lui devoit. Il obtint cette grâce, à condition qu'il sortiroit de Paris.

Il choisit Vaugirard pour sa retraite. Ce fut là qu'arriverent certaines aventures dont il a fait le récit si souvent, & d'une maniere si divertissante, que ce seroit fatiguer le Lecteur que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le pain béni d'une maniere si solemnelle, que, ne restant pas assez de Suisses à Versailles pour garder la Chapelle, *Vardes* fut obligé d'avouer au Roi qu'on les avoit envoyés au Chevalier de Grammont qui rendoit le pain béni à Vaugirard.

Là se passa cette scene merveilleuse qui donna la premiere atteinte à la réputation du grand *Saucourt*, lorsque, dans un tete-à-tête avec la fille du Jardinier, on sonna si souvent du cor (signal dont ils étoient convenus pour empêcher ces surprises) que ces fréquentes allarmes désarmerent les empressemens du nommé *Saucourt*, & rendirent inutile le rendez-vous qu'on lui procuroit avec la plus jolie Grisette des environs. Ce fut encore durant son sejour à Vaugirard qu'il fut voir Mademoiselle *de l'Hopital* à Issy, pour s'éclaircir si l'indiscret bruit de la Ville ne se trompoit point sur un commerce de robe dont on l'accusoit. Ce fut là qu'arrivant à l'improviste, le Président *de Maisons* se réfugia dans un cabinet avec tant de précipitation, que la moitié de son manteau resta dehors, lors-

qu'il s'enferma ; tandis que le Chevalier de Grammont, qui s'en apperçut, fit souffrir mort & passion à ces pauvres amans par une longueur de visite excessive pour le désordre qu'elle causoit.

Ses affaires finies, il partit. L'amour le guidoit. *Termes* redoubla de vigilance sur la route. Les chevaux se trouvoient près à chaque poste dans un moment. Les vents & les marées seconderent son impatience dès qu'il en eut besoin, & il revit Londres avec transport. La Cour fut surprise & charmée de son prompt retour. Personne ne s'avisa de lui témoigner du regret de la nouvelle disgrâce qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mademoiselle d'*Hamilton* ne lui voulut aucun mal de la promptitude dont il obéissoit au Roi son Maître.

Les affaires de la Cour n'avoient

pas eu le tems de changer de face pendant une si courte absence : mais elles en changerent bientôt après son retour: c'est-à dire, les affaires d'une Cour qui jusques-là n'en avoit point eu de plus sérieuses que celles de l'amour & des plaisirs.

Le Duc *de Montmouth*, fils naturel de Charles II, parut en ce tems-là dans la Cour du Roi son pere. Ses commencemens ont eu tant d'éclat, son ambition a causé des évènemens si considérables, & les particularités de sa fin tragique sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'employer d'autres traits pour donner une idée de son caractère. Il paroît par-tout tel qu'il étoit dans sa conduite, téméraire dans ses entreprises, incertain dans l'exécution, & pitoyable dans ces extrémités où beaucoup de fermeté doit au

moins répondre à la grandeur de l'attentat.

Sa figure & les grâces extérieures de sa personne étoient telles, que la Nature n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son visage étoit tout charmant. C'étoit un visage d'homme, rien de fade, rien d'efféminé, cependant chaque trait avoit son agrément & sa délicatesse particuliere : une disposition merveilleuse pour toutes sortes d'exercices, un abord attrayant, un air de grandeur, enfin tous les avantages du corps parloient pour lui : mais son esprit ne disoit pas un petit mot en sa faveur. Il n'avoit de sentimens que ce qu'on lui en inspiroit; & ceux qui d'abord s'insinuerent dans sa familiarité, prirent soin de ne lui en inspirer que de pernicieux. Cet extérieur éblouissant fut ce qui frappa d'a-

bord. Toutes les bonnes mines de la Cour en furent effacées, & toutes les bonnes fortunes à ſon ſervice. Il fit les plus cheres délices du Roi: mais il fut la terreur univerſelle des Epoux & des Amans. Cela ne dura pourtant pas: la nature ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des cœurs, & le beau ſexe s'en apperçut.

Madame *de Cléveland* bouda contre le Roi, de ce que les enfans qu'elle avoit de lui ne paroiſſoient que de petits magots auprès de ce nouvel Adonis. Elle en étoit d'autant plus choquée, qu'elle ſe vantoit de pouvoir paſſer pour la mere des Amours en comparaiſon de ſa mere. On ſe moqua de ſes reproches: il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire; & comme cette jalouſie paroiſſoit plus mal

fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées, personne n'applaudit à ce ressentiment ridicule. Il fallut faire un autre personnage pour inquiéter le Roi: c'est pourquoi, cessant de s'opposer à la tendresse extrême qui l'aveugloit pour ce fils, elle se mit à l'adopter dans la sienne par mille louanges, par mille sortes d'admiration, & par des caresses qui ne faisoient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles dussent être sans conséquence : mais on la connoissoit trop, pour s'y méprendre. Le Roi n'étoit plus jaloux d'elle: mais comme le Duc n'étoit pas dans un âge à être insensible aux vivacités d'une femme faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette prétendue belle-mere pour sauver son innocence du crime, ou

du moins du ſcandale. Ce fut donc pour cet effet qu'on le maria de ſi bonne heure.

Une héritiere de cent-mille livres de rente en Ecoſſe s'offrit tout-à-propos. Elle étoit pleine d'agrémens, & ſon eſprit avoit tous ceux qui manquoient au beau *Montmouth*.

De nouvelles fêtes célébrerent ce mariage. On ne pouvoit mieux faire ſa cour qu'en s'y diſtinguant; & tandis que ces réjouiſſances mettoient en mouvement la magnificence & la galanterie, les anciens engagemens en étoient par-tout réveillés, & de nouveaux s'établiſſoient.

La belle *Stwart*, alors au ſuprême dégré de ſon éclat, attiroit tous les yeux ou tous les reſpects. La Ducheſſe de *Cléveland* voulut du moins l'effacer par le ſecours des pierreries dont elle

s'étoit couverte à cette fête : mais ce fut inutilement. Son visage étoit un peu défait par le commencement d'une troisieme ou quatrieme grossesse, que le Roi voulut bien prendre encore sur son compte. Pour le reste de sa figure, il n'y avoit pas de quoi soutenir l'air & la grâce de Mademoiselle *Stwart*.

C'étoit bien pendant ce dernier effort de sa beauté qu'elle eût été Reine d'Angleterre, si le Roi n'eût été moins libre encore pour disposer de sa main qu'il ne l'étoit pour donner son cœur : mais ce fut alors que le Duc de *Richemont* fit vœu de l'épouser, ou de mourir.

Quelques mois après la célébration de ces noces, *Killegrew* n'ayant rien de mieux à faire alors, devint amoureux de Madame de *Shrewsbury* ; & com-

me Madame de *Shrewſbury* n'étoit point engagée par un grand haſard, cette affaire fut bientôt réglée. Perſonne ne ſe mit en tête de troubler un commerce qui n'intéreſſoit perſonne : mais *Killegrew* s'aviſa de le troubler lui-même. Ce n'eſt pas que ſon bonheur ne lui parût tel qu'il ſe l'étoit imaginé. L'habitude ne le dégoûtoit point d'une poſſeſſion digne d'envie : mais il s'étonna qu'on ne lui en portât point, & trouva mauvais qu'une telle fortune ne lui donnât point de rivaux.

Il avoit beaucoup d'eſprit, & beaucoup plus d'éloquence. C'étoit en pointe de vin qu'elle étoit la plus vive, & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les ſecrettes beautés & les charmes les moins viſibles de la *Shrewſbury*, que cette éloquence ſe donnoit

carriere. Plus de la moitié de la Cour en ſavoit bien autant que lui ſur ce ſujet.

Le Duc de *Buckingham* étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les apparences, & ſelon lui, les apparences ne promettoient pas tout ce que les exagérations de *Killegrew* vouloient perſuader. Comme cet Amant indiſcret étoit un de ceux qui dînoient d'ordinaire avec le Duc de *Buckingham*, il avoit tout le tems d'étaler ſa rhétorique ſur ce beau ſujet; car on ſe mettoit à table ſur les quatre heures du matin, pour en ſortir vers l'heure de la Comédie.

Le Duc de *Buckingham*, éternellement rebattu des deſcriptions du mérite de Madame de *Shrewſbury*, voulut s'éclaircir des faits par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris, il en eut le cœur net; &

s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop, ce commerce s'établit d'une maniere à ne pas faire croire qu'il pût être de durée, vu la légereté de l'un & de l'autre, & la vivacité dont ils avoient commencé : cependant nul engagement n'a duré si longtems en Angleterre.

L'imprudent *Killegrew*, qui n'avoit pu se passer de rivaux, fut obligé de se passer de Maitresse. Il le porta fort impatiemment : mais, loin d'écouter ses premieres plaintes, la *Shrewsbury* fit semblant de ne le pas connoître. Il ne fut pas à l'épreuve d'un pareil traitement ; & sans songer qu'il s'étoit attiré sa disgrâce, toute son éloquence se déchaîna contre Madame de *Shrewsbury*. Ses invectives l'attaquerent depuis la tête jusqu'aux pieds. Il fit une peinture affreuse de sa conduite,

& traveſtit en défauts les charmes qu'il venoit de célébrer en ſa perſonne. On l'avertit ſous main des inconvéniens que pouvoient lui attirer ſes déclamations. Il ſe moqua de l'avis, pouſſa ſa pointe, & ne s'en trouva pas bien.

Comme il ſortoit de *Saint-James* après le coucher du Duc, on pouſſa trois coups d'épée dans ſa chaiſe, dont l'un lui perça le bras de part en part. Ce fut alors qu'il connut le péril où ſon intempérance de langue le jetoit, après lui avoir ôté la *Shrewſbury*. Ses aſſaſſins s'étoient ſauvés à travers le Parc, ne doutant pas qu'il ne fût expédié.

Killegrew crut qu'il ſeroit inutile de ſe plaindre. Quelle juſtice eſpérer d'un attentat dont il n'avoit aucune preuve que ſes bleſſures? Que s'il faiſoit quelques pourſuites fondées ſur les apparences

rences & les conjonctures, il ne douta point qu'on n'eût recours aux moyens les plus courts de les interrompre, & qu'on ne le manqueroit pas une seconde fois. Ainſi, voulant mériter ſa grâce de ceux qui l'avoient fait aſſaſſiner, il mit fin à ſes ſatyres, & ne ſouffla pas le mot de ſon aventure. Le Duc de *Buckingham* & la *Shrewsbury* furent long-tems heureux & tranquiles : jamais elle n'avoit été ſi long-tems conſtante, & jamais il n'avoit eu tant d'égards en aimant.

Cela dura juſqu'à ce que Mylord *Shrewsbury*, qui ne s'étoit jamais ému des dérèglemens de Madame ſa femme, ſe mit en tête de trouver à redire à ce dernier commerce. Il étoit public, à la vérité ; mais il paroiſſoit moins déshonorant pour elle que tous les autres. Le pauvre *Shrewsbury*

trop honnête-homme pour s'en plaindre à Madame, voulut pourtant satisfaire son honneur. Il fit appeler le Duc de *Buckingham;* & le Duc de *Buckingham* pour réparation d'honneur l'ayant tué, demeura paisible possesseur de cette fameuse *Hélene*. Cela choqua d'abord le public: mais le public s'accoutume à tout, & le tems fait apprivoiser la bienséance & même la morale. La Reine étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un scandale si public, & un si horrible désordre, & qui se révoltoient contre l'impunité d'une action si criante. Comme la Duchesse de *Buckingham* étoit une petite ragote à-peu-près de sa figure, qui n'avoit jamais eu d'enfans, & que son époux abandonnoit pour une autre; cette espèce de parallèle entre leurs fortunes, intéressoit la Reine

pour elle : mais ce fut inutilement ; perſonne n'y fit attention, & les mœurs du ſiècle allèrent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur ſuſciter pour ennemis la nation ſérieuſe des politiques & des dévots.

Le ſort de cette Princeſſe avoit d'aſſez triſtes vues par de certains côtés. Les égards du Roi pour elle avoient de belles apparences, mais c'étoit tout. Elle ſentoit bien que la conſidération qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à meſure que le crédit de ſes rivales augmentoit. Elle voyoit que le Roi ſon époux ne ſe mettoit guères en peine d'enfans légitimes, tant que ſes Maitreſſes, toutes charmantes, lui en donneroient d'autres. Comme tout le bonheur de ſa vie dépendoit uniquement de cette bénédiction, & qu'elle ſe flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur

œil, si le Ciel daignoit la regarder en pitié sur cet article, elle eut recours à toutes les ressources qui sont en vogue contre la stérilité. Les vœux, les neuvaines & les offrandes, ayant été tournés de toutes les manieres, & n'ayant rien fait, il fallut en revenir aux moyens humains.

Que n'auroit-elle point donné dans cette occasion, pour l'anneau que l'Archevêque *Turpin* mit à son doigt, & qui fit courir *Charlemagne* après lui, comme il avoit fait après une de ses Concubines, à qui *Turpin* l'avoit ôté après sa mort : mais il y a long-tems que les seuls *Talismans* qui font aimer sont les charmes de la personne aimée, & que les enchantemens étrangers ne font rien. Les Médecins de la Reine, prudens & avisés comme ils le sont par-tout, ayant considéré que les eaux froi-

des de *Tunebrige* n'avoient pas réuſſi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoyer aux chaudes, c'eſt-à-dire, aux bains qui ſont auprès de *Briſtol*. Ce voyage fut donc arrêté pour la ſaiſon prochaine ; & dans la confiance d'un heureux ſuccès, ce voyage eût été le plus agréable du monde pour elle, ſi la plus dangereuſe de ſes rivales n'eût été nommée des premieres pour en être. La *Cléveland* étant prête alors d'accoucher, cette inquiétude ne la regardoit pas. Une bienſéance inutile l'obligeoit à quelques égards. Le Public, à la vérité, n'en croyoit ni plus ni moins, pour le ſoin qu'elle avoit de s'en cacher : mais ſa préſence dans cet état, étoit un objet trop inſultant pour la Reine. Mademoiſelle *Stwart*, plus belle que jamais, nommée pour le voyage

s'y préparoit hautement. La pauvre Reine n'ôsoit s'y opposer, mais elle n'en espéra plus rien. Que pouvoient les bains, ou la foible vertu des eaux contre des charmes qui la détruisoient, ou par ses chagrins, ou par des causes plus propres encore à les rendre inutiles ?

Le Chevalier de Grammont, à qui tous les plaisirs de la vie n'étoient rien sans la présence de Mlle d'*Hamilton*, ne put se dispenser de suivre la Cour. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au Roi dans un voyage comme celui-là pour n'en pas être ; & de quelque secours que pût être sa conversation, dans la solitude que cause l'absence d'une Cour, Mlle d'*Hamilton* n'avoit pas cru devoir consentir qu'il restât à Londres, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pour lui

mander des nouvelles de la Cour. Il s'en ſervit de la maniere qu'on peut croire, & ce qu'il y diſoit de ſes propres affaires, ne laiſſoit gueres de place dans ſes Lettres pour des narrations étrangeres, durant le ſéjour qu'on fit aux bains. Comme l'abſence rendoit ce ſéjour ennuyeux à ſon égard, il ſe prenoit à tout ce qui pouvoit engourdir ſon impatience, en attendant l'heureux moment de ſon retour.

Il avoit beaucoup d'eſtime pour l'aîné des *Hamiltons*, autant d'eſtime & beaucoup plus d'amitié pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidemment de ſa paſſion & de ſes ſentimens pour ſa ſœur. Il ſavoit auſſi ſes premiers engagemens avec ſa couſine *Whittnel*: mais il ignoroit le refroidiſſement ſurvenu dans un commerce dont les commencemens avoient été ſi vifs. Il fut ſur-

pris de voir les empreſſemens qu'il marquoit dans toutes les occaſions pour Mademoiſelle *Stwart*. Ils lui parurent au-delà de ces devoirs & de ces reſpects qu'on rend pour faire ſa cour à la Maitreſſe du Prince. Il y fit attention, & ne fut pas long-tems à découvrir qu'il étoit déjà plus épris qu'il ne convenoit à ſa fortune ou à ſon repos. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette conjoncture par ſes remarques, il réſolut de prévenir les ſuites d'un engagement pernicieux de toutes les manieres: mais il voulut que l'occaſion d'en parler s'offrît d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeler divertiſſement, amuſoit la Cour dans des lieux où l'on ſe ſaiſit de tout pour ſe déſennuyer. Le jeu de boule, qui n'eſt en France que l'occupation des Artiſans & des Valets, eſt

toute autre chose en Angleterre : c'est l'exercice des honnêtes gens. Il y faut de l'art & de l'adresse. Il n'est d'usage que dans les belles saisons, & les lieux où l'on joue sont des promenades délicieuses. On les appelle *Boulingrins*. Ce sont de petits prés en quarré, dont le gason n'est gueres moins uni que le tapis d'un Billard. Dès que la chaleur du jour est passée, tout s'y rassemble. L'on y joue gros jeu, & les Spectateurs y trouvent à parier tant qu'ils veulent.

Le Chevalier de Grammont, dès long-tems initié dans les spectacles & les divertissemens Anglois, avoit fait une course de chevaux, qui n'avoit pas, à la vérité, réussi ; mais il avoit au moins le plaisir d'être convaincu par expérience, qu'un bidet fait vingt milles sur le grand chemin en

moins d'une heure. Les combats de Coqs lui avoient été plus favorables; & dans tous les paris qu'il avoit fait aux *Boulingrins*, le parti qu'il avoit soutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les lieux d'Assemblées se trouve d'ordinaire une espece de Cabaret, portant le nom de *Pavillon de Verdure*, de *Salle à Festin*, ou de *Cabinet de rafraîchissemens*. Là, se vendent toutes sortes de liqueurs à l'Angloise, comme vous diriez du cidre, de l'hydromel, de la bierre mousante & du vin d'Espagne. Là, les Rouques se rassemblent les soirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver les uns contre les autres, c'est-à-dire, pour tâcher de s'entr'enlever les profits de la journée. Or, ces Rouques sont proprement ce qu'on appelle *Capons*, ou *Piqueurs* en France:

gens qui portent toujours de l'argent pour offrir à ceux qui perdent au jeu, moyennant une rétribution qui n'eſt rien pour les Joueurs, & qui ne va qu'a deux pour cent à payer le lendemain.

Ces Meſſieurs ſont d'une ſupputation ſi juſte, & d'une prudence ſi conſommée dans toutes ſortes de jeux, que perſonne n'ôſeroit ſe meſurer avec eux, quand même ils joueroient fidelement. Ils ſont d'ailleurs vœu de gagner quatre ou cinq Guinées par jour, & de s'en contenter : vœu qu'ils ne rompent preſque jamais.

Ce fut au milieu d'une bande de ces Rouques, qu'*Hamilton* trouva le Chevalier de Grammont, comme il venoit y boire un verre de cidre. Ils jouoient à la chance à deux dés, & comme celui qui tient le dé à ce jeu en a tout l'avantage, les Rouques

avoient fait cet honneur au Chevalier de Grammont par préférence. Il le tenoit encore, quand *Hamilton* arriva. Les Rouques, appuyés de leur avantage, pouſſoient contre lui comme des Furies. Il topoit par-tout. *Hamilton* penſa tomber de ſon haut, de voir un homme de ſon expérience & de ſes lumieres embarqué dans un combat ſi peu égal: mais il eut beau l'avertir du péril, tout haut & tout bas, par ſignes & en François, il mépriſa ſes avertiſſemens; & les dez, qui portoient *Céſar* & ſa fortune, firent un miracle en ſa faveur. Les Rouques furent vaincus pour la premiere fois: mais ce ne fut pas ſans lui donner tous les éloges & toutes les louanges de beau joueur, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois: mais leurs louanges furent perdues, &

leurs eſpérances trompées. Cette épreuve lui ſuffit.

Hamilton contant au ſouper du Roi, comme il l'avoit trouvé témérairement aux mains avec les Rouques, & la maniere dont la Providence l'en avoit ſauvé: « Ma » foi, Sire, dit le Chevalier de » Grammont, Meſſieurs les » Rouques ſont déconfits pour le » coup »; & là-deſſus il ſe mit à lui conter le détail de ſon aventure à ſa façon ordinaire; c'eſt-à-dire, attirant l'attention de tout le monde par le récit d'une bagatelle, dont il faiſoit quelque choſe.

Après le ſouper, Mademoiſelle *Stwart*, chez qui l'on jouoit, fit venir *Hamilton* auprès d'elle pour lui faire ce récit. Le Chevalier de Grammont crut s'appercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniere aſſez gracieuſe. Cela ne fit

que le confirmer dans ſes premieres conjectures ; & l'ayant mené ſouper chez lui, la converſation s'ouvrit d'abord comme elle faiſoit preſque toujours. « *Georges*, » lui dit-il, n'auriez-vous point » beſoin d'argent? Je ſais que vous » aimez le jeu. Peut-être ne vous » eſt-il pas auſſi favorable qu'à » moi. Nous ſommes loin de Lon- » dres. Voilà deux-cents guinées, » prenez-les, ce ſera pour jouer » chez Mademoiſelle *Stwart* ». *Hamilton*, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette concluſion, en fut un peu déconcerté: « Com- » ment ! avec Mlle *Stwart?* » Oui, chez elle, *Georges*, mon » ami, pourſuivit le Chevalier » de Grammont, nous ſommes » un peu clair-voyans. Vous en » êtes amoureux, & ſi je ne me » trompe, elle ne s'en offenſe pas : » mais, dites-moi comment vous

» avez pu vous résoudre à vous
» ôter la pauvre *Pékam* de l'es-
» prit, pour vous coëffer d'une
» Princesse qui ne la vaut peut-
» être pas, à tout prendre, &
» qui ne pourroit être qu'un traî-
» ne-potence pour vous, quel-
» que bien qu'elle vous voulût.
» Par ma foi, votre frere & vous,
» vous êtes deux jolis garçons
» dans vos choix! Quoi! dans
» toute la Cour, vous ne trou-
» vez que les deux Maitresses
» du Roi pour en faire les vô-
» tres? Pour le frere aîné, en-
» core passe: il n'avoit pris la *Cas-*
» *telmaine*, que quand son Maître
» n'en vouloit plus, & que la
» *Chesterfield* ne vouloit plus de
» lui: mais pour vous, que diable
» croyez-vous faire d'une créature
» dont le Roi dans ce moment
» est plus fou que jamais? Est-ce
» parce que cet ivrogne de *Riche-*

» *mont* s'eſt nouvellement remis
» ſur les rangs, & qu'il ſe porte
» pour Amant déclaré? Vous ver-
» rez comme il en ſera bon mar-
» chand! Je ſais bien ce que le Roi
» m'en a dit.

» Croyez-moi, mon petit ami,
» point de raillerie avec le Maî-
» tre ; c'eſt-à-dire, point de
» lorgnerie avec la Maitreſſe. J'ai
» voulu faire l'agréable en France
» auprès d'une petite coquette,
» dont le Roi ne ſe ſoucioit pas,
» & vous ſavez comme il m'en a
» pris. Je conviens qu'on vous
» donne beau jeu, mais ne vous
» y fiez pas. Elles ſont toutes ra-
» vies qu'un homme, dont elles
» ne veulent rien faire, devienne
» leur eſclave de parade, ſeule-
» ment pour groſſir l'équipage.
» Ne vaut-il pas mieux paſſer
» huit jours *incognitò* dans le Châ-
» teau de *Pékam* avec la femme

» du Philoſophe *Whittnell*, que » de faire dire à la Gazette de Hollande : On nous mande de *Briſtol*, qu'un tel eſt chaſſé de la » Cour pour Mlle *Stwart*; qu'il » va faire une campagne en Guinée, ſur la flotte que l'on prépare pour cette expédition, ſous » les ordres du Prince *Robert* ».

Hamilton, que toutes les vérités de cette harangue frappoient à meſure qu'il y faiſoit attention, parut comme revenu de quelque ſonge après y avoir rêvé quelques momens; & s'adreſſant à lui d'un air reconnoiſſant : « Vous êtes, » lui dit-il, l'homme du monde » qui avez l'eſprit le plus agréable, avec la raiſon la plus droite » pour le bien de vos amis. Vous » venez de m'ouvrir les yeux. Je » commençois à me laiſſer ſéduire » le plus ridiculement du monde, entraîné plutôt par de fri-

» voles apparences que par un vé-
» ritable penchant : je vous ai
» obligation de m'avoir arrêté ſur
» le bord du précipice. Je vous
» en ai bien d'autres : mais pour
» vous témoigner ma reconnoiſ-
» ſance de celle-ci, je veux ſui-
» vre vos conſeils, & me met-
» tre en retraite chez la couſine
» *Whittnell* pour m'ôter de la tête
» le reſte de ces viſions : mais bien
» loin d'y aller *incognitò*, je veux
» vous y mener au retour du vo-
» yage. Mademoiſelle d'*Hamilton*
» ſera de la partie ; car il eſt bon
» de prendre ſes précautions avec
» un homme qui a beaucoup de
» mérite, & qui dans ces rencon-
» tres n'a pas trop de bonne-foi,
» du moins s'il en faut croire vo-
» tre Philoſophe... Ne vous aviſez
» pas d'en croire ce faquin-là, dit
» le Chevalier de Grammont :
» mais, dites-moi, comment

» vous vous êtes fourré dans la
» tête d'en vouloir à cette grande
» idole de *Stwart?* Que diable
» fais-je ? dit *Hamilton.* Vous
» connoiſſez toutes les enfances
» dont elle s'occupe. Le vieux
» *Carlingford* étoit un ſoir chez
» elle, qui lui montroit à ſe met-
» tre une bougie toute allumée
» dans la bouche, & le grand ſe-
» cret étoit de l'y tenir long-tems
» par le bout allumé ſans qu'elle
» s'éteignît. J'ai, Dieu merci, la
» bouche raiſonnablement gran-
» de; & pour renchérir par-deſ-
» ſus ſon Maître, j'y en tins deux
» tout-à-la-fois, & fis trois tours
» de chambre ſans qu'elles s'étei-
» gniſſent. Tout le monde m'ad-
» jugea le prix de cette illuſtre
» épreuve, & *Killegrew* ſoutint
» qu'il n'y avoit qu'une lanterne
» qui pût me le diſputer. Elle en
» penſa mourir de rire. Me voilà

» donc dans la familiarité de ſes
» amuſemens. On ne peut diſcon-
» venir que ce ne ſoit une figure
» toute charmante que cette créa-
» ture-là. Depuis que la Cour eſt
» en campagne, j'ai eu cent occa-
» ſions de la voir, que je n'avois
» point eues devant. Vous ſavez
» que le déshabillé du bain eſt d'une
» grande commodité pour celles
» qui, ſans offenſer les bienſéan-
» ces, ne ſont pas fâchées d'éta-
» ler leurs attraits. Mademoiſelle
» *Stwart* eſt tellement perſuadée
» des avantages qu'elle a par-deſ-
» ſus toutes les autres, qu'on ne
» peut ſi peu louer quelque fem-
» me de la Cour pour de beaux
» bras & une belle jambe, qu'elle
» ne ſoit toute prête à le diſputer
» par la démonſtration; & je crois
» qu'il ne ſeroit pas difficile de la
» mettre nue, ſans qu'elle y fît ré-
» flexion, avec un peu d'adreſſe. Il

» faudroit, après tout, être bien in-
» ſenſible, pour que ces bienheu-
» reuſes occaſions ne fuſſent d'au-
» cune conſéquence, & ne fiſſent
» aucune impreſſion; outre que la
» bonne opinion qu'on a toujours
» de ſoi-même fait qu'on s'ima-
» gine qu'une femme eſt priſe dès
» qu'elle vous diſtingue par une
» habitude de familiarité, qui bien
» ſouvent ne veut rien dire. Voilà
» le fait à mon égard : ma pré-
» ſomption, ſa beauté, le poſte
» éclatant qui la releve, & mille
» gracieuſetés m'avoient empêché
» de faire des réflexions : mais il
» faut vous dire auſſi, pour excu-
» ſer mon impertinence, que la
» facilité de lui faire les plus ten-
» dres déclarations en la louant,
» & les confidences qu'elle me
» faiſoit ſur certaines choſes qu'el-
» le n'auroit pas trop dû me con-
» fier, auroient été capables d'en
» éblouir un autre.

» Je lui ai donné le plus joli
» cheval d'Angleterre. Vous ſa-
» vez la grâce infinie dont elle eſt
» à cheval. Le Roi, qui n'aime
» gueres les chaſſes, que celles de
» l'oiſeau, parce qu'elle eſt com-
» mode pour les Dames, y étoit
» ces jours paſſés entouré de tou-
» tes les Beautés de ſa Cour. Il
» partit après un faucon, & toute
» la brillante Eſcadre après lui.
» Les jupes de Mademoiſelle
» *Stwart*, qui couroit à toute bri-
» de, effrayerent ſon cheval, parce
» qu'il voulut bien attendre celui
» que je montois, qui étoit ſon
» compagnon. Je fus donc le ſeul
» témoin d'un dérangement dans
» ſes habits, qui préſenta mille
» beautés nouvelles à mes regards.
» J'eus le bonheur de faire des ex-
» clamations aſſez galantes & aſſez
» exagérées ſur ce charmant dé-
» ſordre, pour empêcher qu'elle

» n'en fût interdite. Au contraire,
» ce ſujet d'admiration a ſouvent
» été depuis un ſujet de conver-
» ſation qui ne paroiſſoit pas lui
» déplaire.

» Le vieux *Carlingford*, & ce
» fou de *Crafs* (car il faut bien
» vous faire ma confeſſion géné-
» rale) ces mechans plaiſans donc
» lui faiſoient à tout bout de champ
» des contes aſſez éveillés, qui
» ne laiſſoient pas de paſſer à la
» faveur de quelques vieilles tur-
» lupinades, ou de quelques fin-
» geries dans le récit qui la fai-
» ſoient rire de tout ſon cœur.
» Pour moi, qui ne ſais point de
» contes, & qui n'ai pas le ta-
» lent de les faire valoir, quand
» j'en ſaurois, j'étois fort embar-
» raſſé, quelquefois qu'elle s'avi-
» ſoit de m'en demander. Je n'en
» ſais point, Mademoiſelle, lui
» dis-je un jour qu'elle me tour-

» mentoit. Inventez-en un, me
» dit-elle. C'eſt ce que je ſais en-
« core moins, lui dis-je: mais je
» vous conterai, ſi vous voulez,
» un ſonge fort extraordinaire,
» parce qu'il eſt encore moins
» vrai-ſemblable que tous les au-
» tres ſonges n'ont coutume d'ê-
» tre. Cela lui donna une curio-
» ſité qu'il fallut ſatisfaire dans le
» moment. Je me mis donc à lui
» conter que la plus belle créa-
» ture du monde, que j'aimois
» paſſionnément, m'étoit venue
» voir la nuit. Je fis alors ſon por-
» trait à elle-même, en peignant
» cette Beauté merveilleuſe: mais
» je lui dis que cette divinité m'é-
» tant venue trouver avec les plus
» favorables intentions du mon-
» de, ne s'étoit point démentie
» par des rigueurs inutiles. Ce ne
» fut pas aſſez pour la curioſité
» de Mademoiſelle *Stwart*, il fal-
» lut

» lut preſque lui faire le détail des » bontés que ce tendre phantôme » avoit eues pour moi, ſans qu'el- » le en parût ſurpriſe ou décon- » certée, tant elle étoit attentive » à cette fiction, tant elle me fit » recommencer de fois la deſcrip- » tion d'une Beauté que je pei- » gnois autant qu'il m'étoit poſſi- » ble d'après ſa figure, & d'après » ce que je m'imaginois des Beau- » tés qui ne m'étoient pas con- » nues ».

» Voilà ce qui véritablement » m'a penſé tourner la tête. Elle » voyoit bien que c'étoit d'elle » que je parlois. Nous étions » ſeuls, comme vous pouvez » croire, en lui faiſant un tel ré- » cit, & mes yeux faiſoient tout » de leur mieux pour lui perſua- » der que c'étoit elle que je pei- » gnois. Je ne la vis point offen- » ſée de cette connoiſſance, ni

» ſa pudeur allarmée de la fin d'u-
» ne aventure faite à plaiſir, &
» qu'il n'eût tenu qu'à moi de fi-
» nir d'une maniere encore moins
» diſcrette. Cette audience tran-
» quille me fit donner tête baiſ-
» ſée dans tout ce que les con-
» jectures avoient de flateur pour
» moi. Je ne ſongeai ni au Roi,
» ni à ſa paſſion pour elle, ni
» aux périls d'un tel engagement:
» enfin, je ne ſais à quoi diable je
» ſongeois: mais je vois bien que
» ſi vous n'y aviez ſongé pour
» moi, j'étois capable de me per-
» dre au milieu de ces folles vi-
» ſions ».

Quelque tems après la Cour revînt à Londres, & ce fut depuis ce retour qu'une maligne influence s'étant répandue ſur tout ce qui regardoit la tendreſſe, tout alla de travers dans l'empire amoureux. Le dépit, les ſoup-

çons ou la jalouſie ſe mirent en campagne pour déſunir les cœurs. Les faux rapports, enſuite la médiſance & les tracaſſeries acheverent de tout bouleverſer.

La Ducheſſe *de Cleveland* étoit accouchée pendant le voyage des Bains. Jamais elle n'étoit relevée ſi belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en état de reprendre ſes premiers droits ſur le cœur du Roi, ſi elle pouvoit paroître avec ce nouvel éclat devant ſes yeux. Ses partiſans étoient du même avis. On prépara ſon équipage pour cette expédition : mais la veille du jour qu'elle devoit partir, elle vit le jeune *Churchill* (*a*), & fut atteinte d'un mal qui s'étoit déja plus d'une fois oppoſé aux projets qu'elle avoit formés, & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

(*a*) *Aujourd'hui Milord Marlbourough.*

Un homme qui, d'Enseigne aux Gardes, se voit élever à cette fortune, a sans doute un grand fond de prudence quand il se possède assez pour ne pas s'éblouir de son bonheur. *Churchill* se para donc par-tout de sa nouvelle faveur. La *Cléveland*, qui ne lui recommandoit ni la modération, ni la retenue sur aucun chapitre, ne se mit point en peine qu'il fût indiscret. Ainsi ce nouveau commerce faisoit tout l'entretien de la Ville à l'arrivée de la Cour. Chacun en raisonnoit à sa fantaisie. Les uns disoient qu'elle lui avoit déja donné la pension de *Germain*, avec les appointemens de *Jacob Hall*; d'autant que les différens mérites se trouvoient réunis dans le sien. D'autres soutenoient qu'il avoit l'air trop indolent, & la taille trop effilée, pour soutenir long-tems sa faveur. Mais tous

convenoient qu'un homme qui étoit favori de la Maitreſſe du Roi, & frere de celle du Duc, ſe produiſoit par de beaux endroits, & ne pouvoit manquer de faire fortune. En effet, le Duc d'*Yorck* lui donna bientôt après une charge dans ſa Maiſon. Cela étoit dans l'ordre. Mais le Roi, qui ne ſe crut pas obligé de lui faire du bien, parce que Madame de *Cléveland* lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la Cour.

Le bon Prince commençoit à être de mauvaiſe humeur. Ce n'étoit pas ſans raiſon : il laiſſoit tout le monde en repos dans leur commerce, & cependant on avoit ſouvent l'inſolence de troubler le ſien. Mylord *Dorſet*, premier Gentilhomme de la Chambre, venoit de lui débaucher la Comédienne *Nellgouyne*. La *Cléveland*, dont il

ne se soucioit plus, ne laissoit pas de le déshonorer par des inconstances réitérées, par des choix indignes, & le ruinoit par des Amans à gage. Mais le chagrin le plus sensible de tous étoit le nouveau refroidissement, & les menaces de Mademoiselle *Stwart*. Il y avoit long-tems qu'il lui proposoit tous les établissemens & tous les Titres qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il pût faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuser, sous prétexte du scandale que donneroit une élévation dont l'éclat choqueroit le Public : mais depuis qu'on fut de retour, elle prit d'autres airs. Tantôt elle vouloit se retirer de la Cour, pour calmer les inquiétudes éternelles de la Reine ; tantôt c'étoit pour fuir des tentations, par où elle vouloit faire entendre que son innocence n'avoit pas en-

core ſuccombé. Enfin, c'étoit continuellement ou des allarmes, ou quelque humeur chagrine qui déſoloient la tendreſſe du Roi.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui diable elle en vouloit, il crut qu'il falloit mettre la réforme dans ſon ménage d'amour, pour voir ſi ce n'étoit point la jalouſie qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela qu'après avoir ſolemnellement déclaré qu'il n'auroit plus de commerce avec Madame de *Cléveland* depuis l'affaire de *Churchill*, il ſe mit à faire une Saint Barthélemi de tous les autres menus amuſemens qu'il avoit par-ci par-là dans la Ville. Les *Nellgouyne*, les Miſſe *Davis*, & la troupe joyeuſe des Chanteuſes & des Danſeuſes des menus plaiſirs de Sa Majeſté furent congédiées. Tous ces ſacrifices furent inutiles. La *Stwart* continuoit à dé-

ſeſpérer le Roi : mais il eut bientôt découvert la véritable cauſe de ſes froideurs.

L'officieuſe *Cléveland* prit ce ſoin. Elle s'étoit déchaînée ſans réſerve depuis ſa diſgrâce contre Mademoiſelle *Stwart*, qu'elle en accuſoit par ſon impertinence, & contre l'imbécillité du Roi, qui pour une idiote revétue la traitoit avec tant d'indignité. Comme elle avoit encore des créatures dans la confidence du Roi, ce fut par leur moyen qu'elle fut informée de l'état où les nouveaux traitemens de Mlle *Stwart* l'avoient réduit ; & dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle ſe rendit dans le cabinet du Roi par l'appartement d'un de ſes Valets-de-Chambre nommé *Chivins*. Cette route ne lui étoit pas inconnue.

Le Roi revenoit de chez la

Stwart de fort mauvaiſe humeur. La préſence de Madame de *Cléveland* le ſurprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut, & l'abordant d'un ton ironique, & d'un ſourire d'indignation » : J'eſ-
» pere, dit-elle, qu'il m'eſt per-
» mis de venir vous rendre mes
» hommages, quoique la divine
» *Stwart* vous ait défendu de me
» voir chez moi. Je ne veux point
» vous en faire des reproches,
» qui ſeroient trop indignes de
» moi. Je viens encore moins
» excuſer des foibleſſes que rien
» ne peut juſtifier, puiſque votre
» conſtance pour moi ne me laiſſe
» rien à dire, & que je ſuis la
» ſeule que vous ayez honorée de
» votre tendreſſe, & qui s'en ſoit
» rendue indigne par ſa conduite.
» Je viens donc ici vous conſoler
» dans l'abattement où vous ont
» mis les froideurs, ou la nou-

» velle chasteté de l'inhumaine » *Stwart* ». A ces mots, un éclat de rire, aussi peu naturel qu'il étoit insultant & démesuré, mit le comble à son impatience. Il s'étoit bien attendu que quelque mauvaise raillerie suivroit ce préambule : mais il ne crut pas qu'elle dût prendre des airs bruyans, vu les termes où ils en étoient ; & comme il se préparoit à lui répondre » : Non, dit-elle, ne me » sachez point mauvais gré de la » liberté que je prends de me moquer un peu de la grossiereté » dont on vous en impose. Je » ne puis souffrir qu'une affection » si marquée vous rende la fable » de votre Cour, tandis qu'on se » moque impunément de vous. Je » sais que la précieuse *Stwart* vous » révoque, sous prétexte de quelque incommodité, peut-être » de quelque scrupule de cons-

» cience. Et je viens vous avertir
» que le duc de *Richemont* ſera
» bientôt avec elle, s'il n'y eſt
» déja. Ne m'en croyez pas, puiſ-
» que ce pourroit être le reſſen-
» timent, ou l'envie qui me le fe-
» roient dire. Suivez-moi juſqu'à
» ſon appartement, afin que vous
» n'ajoûtiez plus de confiance à la
» calomnie, & que vous l'ho-
» noriez d'une préférence éter-
» nelle, ſi je l'accuſe à faux, ou
» que vous ne ſoyez plus la dupe
» d'une fauſſe prude, qui vous fait
» faire un perſonnage ſi ridicule ».

En achevant ce diſcours, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irréſolu, & l'entraîna vers le logement de ſa rivale. *Chivins* étoit dans ſes intérêts : ainſi la *Stwart* n'avoit garde d'être avertie de la viſite, & *Babinai*, dont Madame de *Cleveland* avoit fait la fortune, & qui

la ſervoit à merveille dans cette occaſion, lui vint dire que le Duc de *Richemont* venoit d'entrer chez la *Stwart*. C'étoit au milieu d'une petite galerie, qui conduiſoit par un dégagement du cabinet du Roi à ceux de ſes Maitreſſes. La *Cleveland* lui donna le bon ſoir, comme il entroit chez ſa rivale, & ſe retira pour attendre l'iſſue de cette aventure. *Babinai*, qui ſuivoit le Roi, fut chargé de lui en venir rendre compte.

Il étoit près de minuit. Le Roi trouva les Femmes-de-Chambre de ſa Maitreſſe qui ſe préſentèrent reſpectueuſement à ſon paſſage, & lui dirent tout bas, que Mademoiſelle *Stwart* avoit été fort mal depuis qu'il l'avoit quittée : mais que s'étant miſe au lit, elle repoſoit, Dieu-merci. *C'eſt ce qu'il faut voir*, dit-il en repouſſant celle qui s'étoit plantée ſur

ſon paſſage. Il trouva véritablement la *Stwart* couchée : mais elle ne dormoit pas. Le Duc *de Richemont* étoit aſſis au chevet de ſon lit, qui vrai-ſemblablement dormoit encore moins. L'embarras des uns, & la colere de l'autre furent tels qu'on ſe les peut imaginer dans une pareille ſurprise. Le Roi, qui étoit le moins violent de tous les hommes, témoigna ſon reſſentiment au Duc *de Richemont* dans des termes dont il ne s'étoit jamais ſervi. Il en fut interdit, & quelque choſe de plus. Il voyoit ſon Maître & ſon Roi juſtement irrité. Les premiers tranſports que la colere inſpire dans ces occaſions ſont dangereux. La fenêtre de Mlle *Stwart* étoit commode pour une vengeance ſubite. La *Tamiſe* couloit au-deſſous. Il y jeta les yeux ; & voyant ceux du Roi plus animés de cour-

roux qu'il ne les en avoit cru capables, il fit une profonde révérence, & se retira sans répliquer à une quantité de menaces qui se succédoient.

La *Stwart*, un peu revenue de sa premiere surprise, monta sur ses grands chevaux au lieu de se justifier, & dit les choses du monde les plus capables d'aigrir les ressentimens du Roi : Que s'il n'étoit pas permis de recevoir les visites d'un homme de la qualité du Duc *de Richemont*, avec des intentions qui lui faisoient honneur, c'étoit être esclave dans un pays libre ; qu'elle ne savoit aucun engagement qui l'empêchât de disposer de sa main : mais que si cela n'étoit pas permis dans son Royaume, elle ne croyoit pas qu'il y eût de Puissance capable de l'empêcher de passer en France, & de se jeter dans un Cou-

vent pour y chercher la tranquillité dont elle ne pouvoit jouir dans ſa Cour. Le Roi, tantôt outré de colere, tantôt attendri par quelques larmes, & tantôt effrayé de ſes menaces, étoit tellement agité, qu'il ne ſavoit que répondre, ni aux délicateſſes d'une créature qui vouloit faire la *Lucrece* à ſa barbe, ni à l'aſſurance dont elle avoit l'effronterie de s'emporter à des reproches. Cependant l'amour près de triompher de tous ſes reſſentimens, l'alloit mettre à ſes genoux pour lui demander pardon de l'injure qu'elle lui faiſoit, lorſqu'elle le pria de ſe retirer, & de la laiſſer en repos, du moins pour le reſte de cette nuit, ſans ſcandaliſer ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par une longue viſite. Cette impertinente priere acheva de l'outrer. Il ſortit en la menaçant de

ne la plus voir, & fut passer la nuit la moins tranquille qu'il eût passée depuis son rétablissement.

Le lendemain, le Duc *de Richemont* eut ordre de sortir de la Cour, & de ne se plus présenter devant le Roi : mais il n'avoit pas attendu cet ordre, & l'on sçut qu'il étoit parti dès le matin pour sa maison de campagne.

Mademoiselle *Stwart*, voulant prévenir les mauvais tours qu'on pourroit donner à l'aventure de la nuit précédente, fut se jeter aux pieds de la Reine. Ce fut là que, faisant le personnage nouveau d'une Magdelene innocente, elle lui demanda pardon de tous les chagrins qu'elle avoit pu lui causer, lui dit qu'un repentir continuel l'avoit obligée de chercher tous les moyens de se retirer de la Cour ; que cela l'avoit engagée d'écouter le Duc *de Richemont*

qui la recherchoit depuis longtems : mais que, puiſque cette recherche étoit cauſe de ſa diſgrâce, & d'un éclat qui peut-être tourneroit au déſavantage de ſa réputation, elle conjuroit Sa Majeſté de la prendre ſous ſa protection, & d'obtenir du Roi qu'elle ſe mît dans un Couvent pour finir tous les troubles que ſa préſence cauſoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête quantité de larmes.

C'eſt un ſpectacle bien agréable qu'une rivale qui, s'humiliant à vos pieds, demande pardon & ſe juſtifie en même tems. Le cœur de la Reine ſe tourna tout d'un coup. Ses pleurs accompagnerent les ſiennes. Elle l'embraſſa tendrement après l'avoir relevée, lui promit toute ſorte de faveur & de protection, ou pour ſon mariage, ou pour tout autre parti

qu'elle voudroit prendre, & la renvoya résolue d'abord d'y travailler tout de son mieux : mais comme elle avoit beaucoup d'esprit, les réflexions qu'elle fit après ce premier mouvement, lui firent changer d'avis.

Elle savoit que les penchans du Roi n'étoient pas capables d'une constance opiniâtre. Elle jugea que l'absence le consoleroit, ou qu'un nouvel engagement effaceroit à la fin le souvenir de Mademoiselle *Stwart* ; & que, puisqu'elle ne pouvoit éviter de se voir une rivale, il valoit encore mieux que ce fût elle, dont la sagesse & la vertu venoient d'éclater par des preuves si manifestes. D'ailleurs, elle se flatta que le Roi lui sauroit éternellement gré de s'être opposée à la retraite & au mariage d'une fille qu'il aimoit alors à la fureur. Ce beau

raiſonnement la détermina. Toute ſon induſtrie fut employée à perſuader Mademoiſelle *Stwart*; & ce qu'il y a de rare dans cette aventure, après avoir obtenu qu'elle ne ſongeroit plus au Duc *de Richemont*, ni au Couvent, ce fut elle qui prit ſoin de raccommoder ces deux Amans.

C'eût été dommage qu'elle n'eût pas réuſſi dans cette négociation. Auſſi n'en fut-elle pas à la peine: car jamais les empreſſemens du Roi ne furent ſi vifs que depuis cette paix, & jamais ils ne furent mieux reçus de la belle *Stwart*.

Mais Sa Majeſté ne goûta pas long-tems la douceur d'un raccommodement qui le rendoit de la plus belle humeur du monde, comme on va voir. L'Europe entiere jouiſſoit d'une paix profonde depuis le Traité des Pyrénées. L'Eſpagne ſe flattoit de reſpirer

Par la nouvelle alliance qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ſes voiſins : mais elle n'eſpéroit pas pouvoir ſoutenir le débris d'une Monarchie ſur ſa décadence, quand elle conſidéroit l'âge, ou les infirmités du Prince, ou la foibleſſe de ſon ſucceſſeur. La France, au contraire gouvernée par un Roi infatigable dans l'application, jeune, vigilant, avide de gloire, n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce Prince, qui ne vouloit point troubler la tranquillité de l'Europe, ſe laiſſa perſuader d'allarmer les côtes de l'Afrique, par une tentative de peu d'utilité, quand même elle auroit réuſſi : mais la fortune du Roi, toujours fidelle à ſa gloire, voulut depuis faire voir par le peu de ſuccès de l'entrepriſe de *Gigery*, qu'il n'y avoit que les

projets formés par lui-même qui fuſſent dignes de ſon attention.

Peu de tems après le Roi d'Angleterre, voulant auſſi viſiter les bords Africains, arma cette eſcadre pour l'expédition de Guinée, dont le Prince *Robert* devoit avoir le commandement. Ceux qui en ſavoient quelque choſe par leur expérience, contoient des merveilles des périls de cette expédition : qu'il faudroit combattre, non-ſeulement les Habitans de la Guinée, peuple endiablé, dont les fléches étoient empoiſonnées, qui ne faiſoient jamais de quartier que pour manger leurs priſonniers ; mais qu'il faudroit eſſuyer des chaleurs inſupportables, ou des pluies, dont chaque goutte ſe changeoit en ſerpent ; que ſi l'on pénétroit plus avant dans le pays, on étoit aſſailli par des monſtres mille fois plus inconcevables &

plus affreux que toutes les bêtes de l'Apocalypſe.

Mais ce fut en vain que ces bruits ſe répandirent: loin d'inſpirer de la terreur à ceux qui devoient être du voyage, ce fut un aiguillon pour la gloire de ceux qui n'y avoient que faire. *Germain* ſe préſenta tout des premiers; & ſans ſonger que le prétexte de ſa convaleſcence avoit différé la concluſion de ſon mariage avec Mademoiſelle *Jennings*, il demanda la permiſſion du Duc & l'agrément du Roi pour y ſervir de volontaire.

Il y avoit quelque-tems que la belle *Jennings* commençoit à revenir de l'entêtement qui l'avoit ſéduite en ſa faveur. Ce n'étoit plus gueres que les avantages de l'établiſſement qui lui donnoient du goût pour ce mariage. La molleſſe des empreſſemens d'un

Amant, qui ſembloit ne rendre des ſoins que par habitude, la rebutoit, & le parti qu'il venoit de prendre ſans ſon aveu lui parut ſi ridicule pour lui, & ſi choquant pour elle, qu'elle réſolut dès ce moment de n'y plus ſonger. Elle ouvrit petit-à-petit les yeux ſur le faux brillant qui l'avoit éblouie, & le fameux *Germain* fut reçu comme il le méritoit, lorſqu'il vînt lui donner part du projet héroïque dont nous venons de parler. Il parut tant d'indifférence & tant de liberté d'eſprit dans les railleries dont elle lui fit compliment ſur ce voyage, qu'il en fut tout déconcerté, d'autant qu'il avoit préparé toutes les conſolations qu'il avoit cru capables de la ſoutenir, en lui annonçant la funeſte nouvelle de ſon départ. Elle lui dit, « qu'il n'y avoit rien » de plus glorieux à lui, dont le

» mérite avoit triomphé de tant » de libertés en Europe, que d'al- » ler étendre ſes conquêtes dans » une autre partie du monde ; » qu'elle lui conſeilloit de rame- » ner toutes les captives qu'il fe- » roit en Afrique, pour rempla- » cer les Beautés que ſon abſence » alloit mettre au tombeau ».

Germain trouva fort mauvais qu'elle eût la force de railler dans l'état où il la croyoit réduite : mais il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet adieu pour le dernier, & le pria de ne lui en plus faire avant ſon départ.

Juſques-là tout alloit bien pour elle. *Germain* non-ſeulement étoit confondu d'avoir eu ſon congé ſi cavalierement : mais il ſentit redoubler tout le goût qu'il avoit eu pour elle par ces marques de ſon indifférence. Elle avoit donc

donc le plaiſir de le mépriſer, & de le voir plus ſenſible que jamais. Ce ne fut pas aſſez. Elle voulut mal-à-propos outrer la vengeance.

On venoit de mettre au jour les Epîtres d'*Ovide*, traduites par les beaux-eſprits de la Cour. Elle ſe mit à faire une Lettre d'une Bergere au déſeſpoir, qui s'adreſſoit au perfide *Germain*. Elle prit pour modele l'Epître d'*Ariane* à *Théſée*. Le commencement de cette Lettre étoit mot pour mot les plaintes & les reproches de cette Amante outragée au cruel qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quellement aux tems & aux conjonctures préſentes. Elle avoit eu deſſein d'achever cet ouvrage par une deſcription des travaux, des périls & des monſtres qui l'attendoient en Guinée, pour leſquels il quittoit

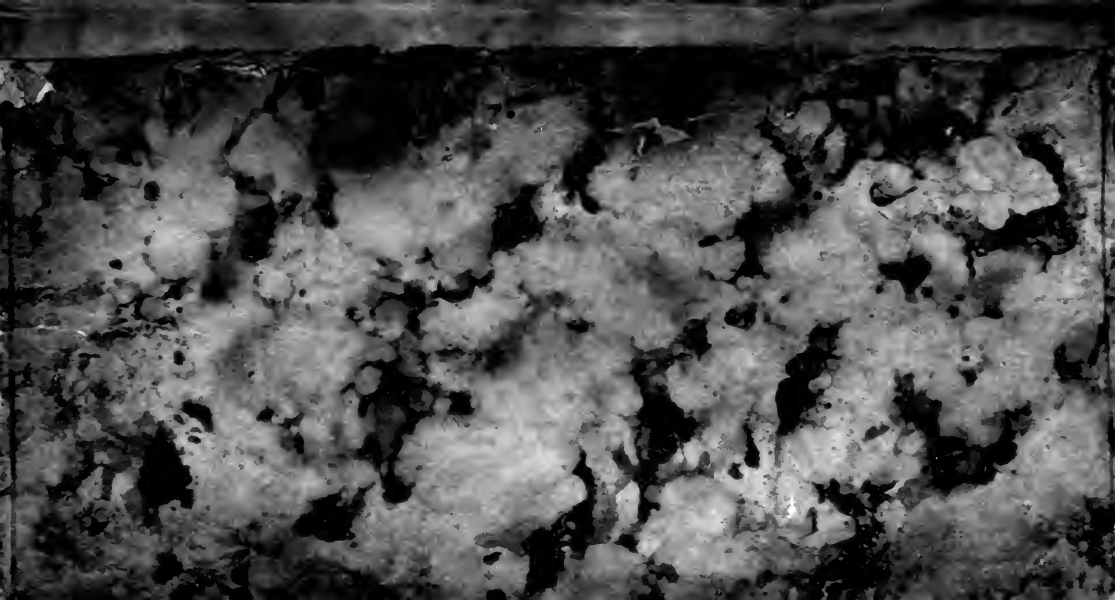
une tendre Amante abîmée dans la douleur : mais n'en ayant pas eu le tems, ni celui de faire transcrire tout cela pour l'envoyer sous le nom d'une autre, elle mit étourdîment dans sa poche ce fragment écrit de sa main, & plus étourdîment encore le laissa tomber au beau milieu de la Cour. Ceux qui le ramassèrent connurent son écriture, & en tirerent plusieurs copies qui eurent cours par la Ville. Cependant sa conduite avoit si bien établi l'idée de sa sagesse, qu'on ne fit aucune difficulté de croire que la chose s'étoit passée comme on vient de dire. Quelque tems après, l'expédition de Guinée fut remise pour les raisons que tout le monde sait, & le procédé de Mademoiselle *Jennings* la justifia sur cette Lettre. Car quelques efforts que fissent le mérite & les nouveaux soins de

Germain pour la ramener, jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais il ne fut pas le seul qui se ressentit de cette bisarrerie, qui prenoit plaisir à désunir les cœurs pour les engager bientôt après à des objets tout différens. On eût dit que le Dieu d'amour, par un nouveau caprice, livrant tout ce qui reconnoissoit son empire aux loix de l'Hymen, avoit en même tems mis son bandeau sur les yeux de ce Dieu, pour marier tout de travers la plupart des Amans dont on fait mention.

La belle *Stwart* épousa le Duc *de Richemont :* l'invincible *Germain*, une Peque Provinciale ; Mylord *Rochester*, une triste héritiere ; la jeune *Temple*, le sérieux *Littleton ; Talbot*, sans savoir pourquoi, prit pour femme la languissante *Bointon ; Georges Hamilton*, sous de meilleurs aus-

pices, épouſa la belle *Jennings*; & le Chevalier de Grammont, pour le prix d'une conſtance qu'il n'avoit jamais connue devant, & qu'il n'a jamais pratiquée depuis, trouva l'Hymen & l'amour d'accord en ſa faveur, & ſe vit enfin poſſeſſeur de Mademoiſelle d'*Hamilton*.

FIN.

Cleaned & Oiled